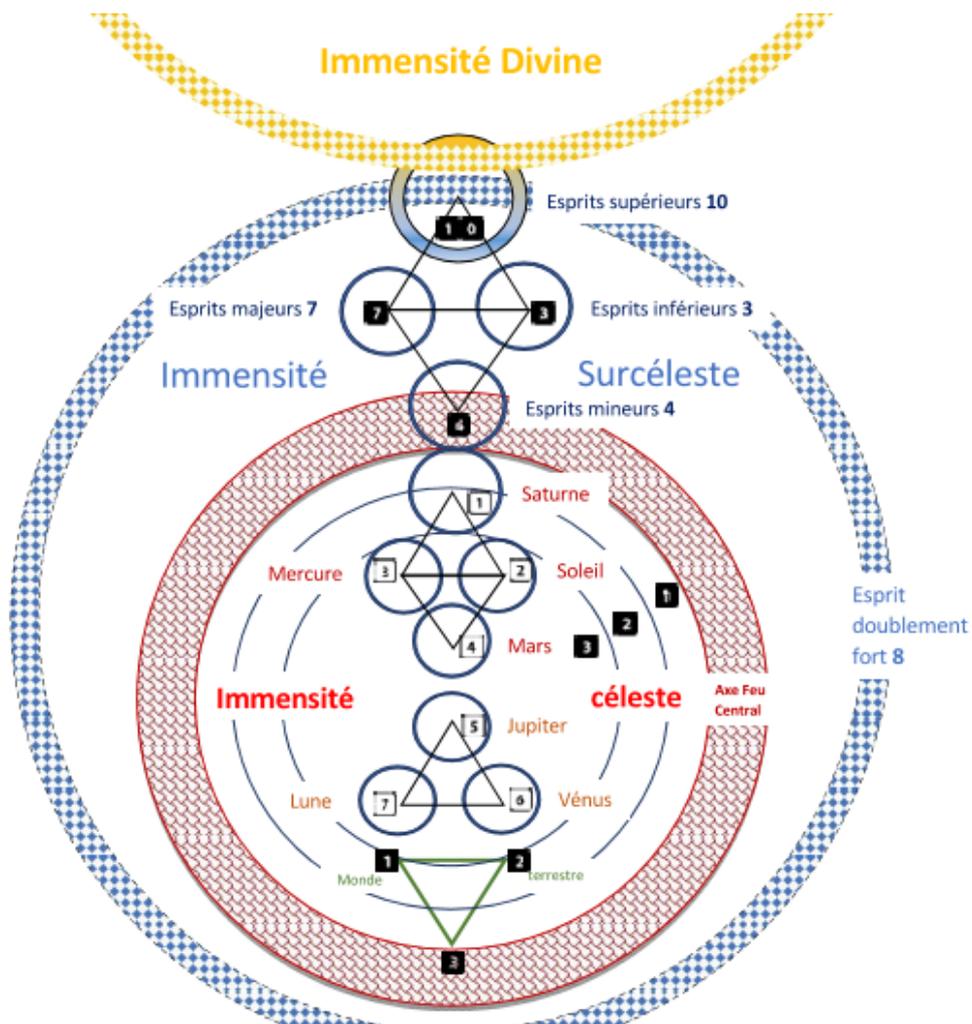


L'Initiation Traditionnelle

Numéro Spécial de 2017

Revue éditée par le GERME (Groupe d'Études et de Recherches sur le Martinisme et l'Ésotérisme) et fidèle à l'esprit de la revue L'Initiation fondée en 1888 par Papus et réveillée en 1953 par Philippe Encausse

*Philosophie • Théosophie • Histoire
Spiritualité • Franc-maçonnerie • Martinisme*



**Introduction à Martines de Pasqually
par Robert Amadou**



Précisions

Ce magnifique travail de Robert Amadou est paru pour la première fois dans les numéros 1, 2 et 3 de 1969 de la revue L'Initiation. Puis il a été republié dans les numéros 2 et 3 de 2017 de la revue L'Initiation Traditionnelle.

Au vu de l'importance de ce texte, fondamental pour tous les martinistes et aussi de toute évidence pour les maçons de Régime Ecossais Rectifié, il nous a paru judicieux d'en faire un numéro spécial qui permet au chercheur d'y accéder d'un seul bloc.

En effet, ce travail donne les clefs indispensables à une bonne lecture et une saine compréhension du *Traité sur la Réintégration des Êtres dans leur première propriété, vertu et puissance spirituelle divine* de Martines de Pasqually. C'est en cela qu'il est remarquable et que nous sommes tant redevable à Robert Amadou.

Précisons que, bien qu'annoncées dans le sommaire initial, les parties :

V – L'HOMME : THEOGNOSIE ET THEURGIE

et

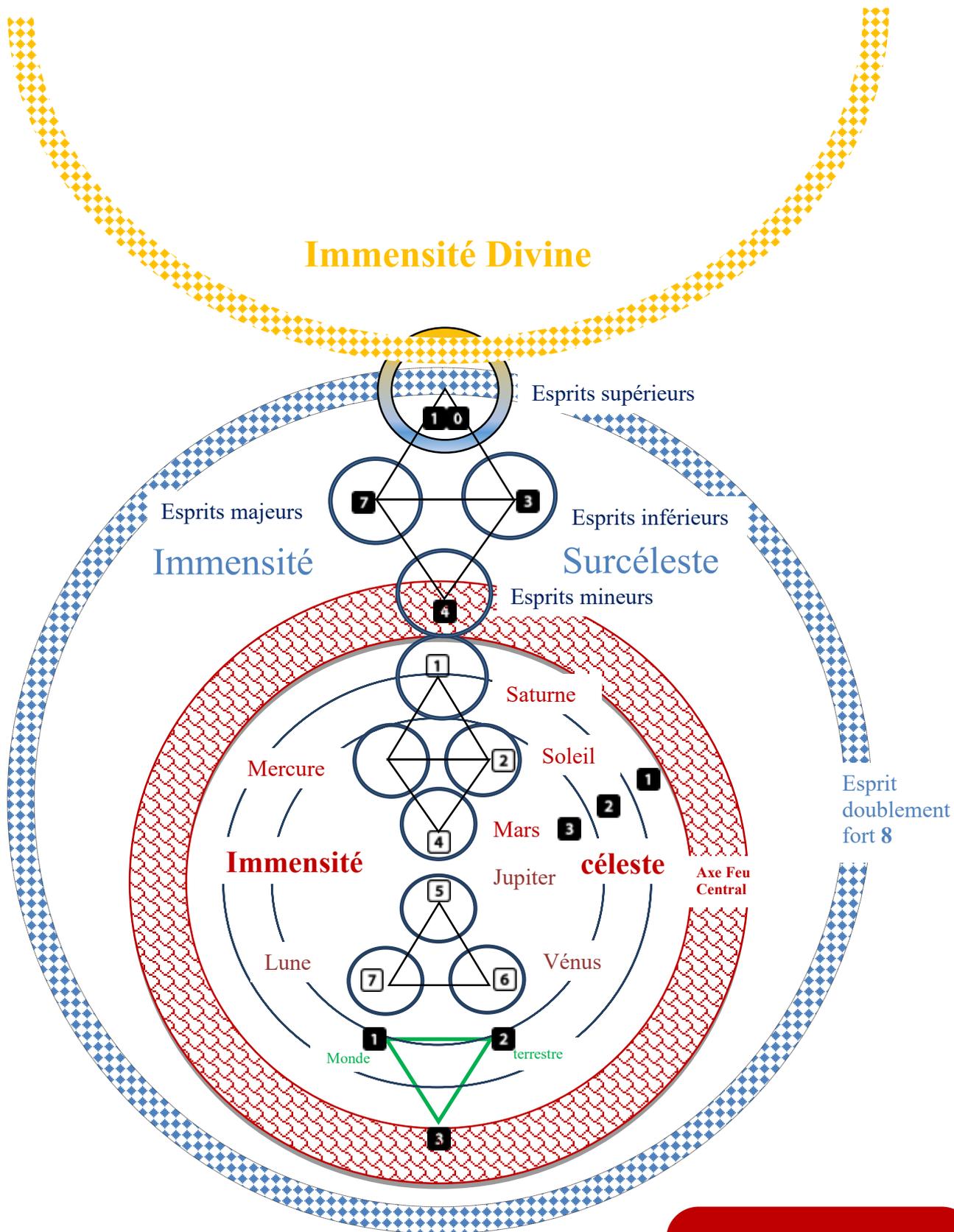
CONCLUSION : MARTINES, LE JUDEO-CHRETIEN

n'ont jamais été publiées. Par ailleurs, malgré nos efforts, nous ne les avons pas trouvées. Peut-être n'ont-elles jamais été écrites par Robert Amadou ou peut-être les découvrira-t-on un jour ?

La Rédaction

Sur la page ci après, le Tableau universel ou « Figure universelle »

Immensité Divine



L'Univers créé comprend 3 immensités :

- L'immensité surcéleste
- L'immensité céleste (bornée par l'Axe Feu Central)
- L'immensité (ou monde) terrestre

Monde terrestre :

1. Nord - Soufre - Caïn/Cham
2. Midi - Sel - Seth/Japhet
3. Ouest - Mercure - Adam/Sem

Les 3 Cercles de l'Immensité céleste :

1. Le cercle rationnel ou de Saturne
2. Le cercle visuel ou du Soleil
3. Le cercle sensible qui comprend Mercure, Mars, Jupiter, Vénus et la Lune

MARTINES DE PASQUALLY

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

Cette notice sera schématique parce que :

- 1) Tous les éléments d'information accessibles à la fin de 1938 ont été réunis et présentés par Gérard van Rijnberk, *un thaumaturge au XVIII^e siècle. Martinès de Pasqually. Sa vie, son œuvre, son Ordre*¹. Aucun élément majeur n'a été produit depuis la publication de ce livre qui reste donc suffisant et nécessaire. (Quant au reste, voir la bibliographie, *infra*).
- 2) Cette information est d'une part très lacuneuse ; d'autre part, souvent douteuse.
- 3) Des documents récemment inventés, ou sur le point de l'être, permettent d'espérer un progrès de la recherche.

A – Sur le nom, la naissance et les origines, tout a été dit, mais rien n'est sûr.

En l'état, après examen et faute de savoir, je crois :

- a) Impossible de choisir, parmi les noms qu'il a employés et qu'on lui a attribués, un prénom, un patronyme, un hiéronyme. Mais les deux noms « Martines » et « de Pasqually » (ou Depasqually) soit isolés, soit associés, sont les plus fréquents, surtout dans les signatures² et le plus souvent avec cette orthographe. Donc, raisonnable et commode de les adopter, ainsi que fait van Rijnberk, sans pouvoir, davantage que lui, décider à quoi ils correspondent – ce qui nous autorise d'ailleurs à écrire en abrégé, comme maint de ses contemporains, « Martines ».
- b) Martines est né à Grenoble ou près de Grenoble en 1727.

¹ Tome I, Paris, F. Alcan 1935 ; tome II, Lyon, Derain-Raclet, 1938.

² A leur nombre, il faut ajouter, depuis le livre de van Rijnberk, celles des deux diplômes cohen de J-B. Willermoz, publiés par Alice Joly, *Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, II - III - IV (1960), pp. 216-233, qui sont respectivement « Don Martines Depasqually » et « Don Martinets Depasqually ».

c) Son père, au nom incertain, est né à Alicante en 1671, et sa mère, Suzanne Dumas de Rainau, à Bordeaux. Celle-ci était Française et catholique ; celui-là juif marrane d'Espagne³.



B) – Sur son aspect physique : un seul portrait, mais apocryphe⁴. Un seul renseignement officiel, mais très vague : le 29 avril 1772, il était « de moyenne taille, cheveux noirs, portant perruque ».

C) – Il était baptisé, professait la religion catholique romaine, s'est marié à l'église avec une catholique, fit baptiser son premier fils (et, je suppose, le second aussi). Était-il orthodoxe ? C'est une autre affaire, et l'on verra, d'après son système, que non.

D) – Sur son enfance et sa jeunesse, son instruction et son éducation, aucune donnée même hypothétique. Le français n'était pas sa langue maternelle. Sa connaissance de l'ésotérisme juif éclate, mais comment l'a-t-il acquise ? Je le suis quand il affirme avoir reçu cette tradition vivante, et non pas seulement grâce aux livres. De la réalité du voyage en Chine, je ne suis pas convaincu, et Martines n'a jamais visité Londres⁵. Mais il se pourrait bien que fût authentique la patente maçonnique exhibée par Martines auprès de la Grande Loge de France, apparemment délivrée à son père par Charles Edouard Stuart en 1738, et transmise à Martines lui-même. Avant sur la scène maçonnique, c'est donc un trou noir, mais où flotte déjà un parfum d'ésotérisme.

E) – À partir de cette entrée en scène, minimum d'évènements privés. Remarquons :

a) – 22 août 1767 : mariage, à Bordeaux, avec Marguerite Angélique de Colas.

b) – 20 juin 1768 : baptême, à Bordeaux, d'un fils dont les prénoms seront Jean Anselme⁶.

c) – Début juin 1771 : Naissance d'un deuxième fils, aux prénoms inconnus et probablement mort en bas âge.

d) – 5 mai 1772 : Embarquement pour Saint-Domingue, afin d'y recueillir un héritage.

e) – 20 septembre 1774 : Mort à Port-au-Prince. Lieu de sépulture inconnu. En trame, les soucis financiers d'un homme que sa vocation prive de gagne-pain ; les chagrins nombreux et les rares joies dont une

³ La parenté de la famille de Martines avec celle de l'inquisiteur Las Casas a été supposée par plusieurs auteurs (Guénon, van Rijnberk, Ambelain). Mais l'hypothèse est des plus fragiles.

⁴ Cf. *L'Initiation*, octobre, décembre 1965, p. 244.

⁵ Ni à Londres, ni ailleurs, Martines n'a rencontré Swedenborg et s'il a étudié la pensée du visionnaire suédois, ce dont je doute, celle-ci ne semble l'avoir marqué en aucune façon.

⁶ Sur le sort de ce fils, et de sa mère, voir la correspondance inédite de l'abbé Fournié.

société, et surtout une société secrète, fait largesses, et surtout à qui s'y emploie.

F) - La vie de Martines, c'est à peu près son œuvre et son œuvre, c'est l'Ordre des Chevaliers Élus Cohen de l'Univers. On traitera ailleurs de ce régime maçonnique dont Martines, de 1768 au plus tard jusqu'à sa mort, n'a cessé de soigner la structure administrative, le recrutement, les rites et la doctrine. Remarquons cependant :

a) - De 1754, peut-être, de 1758 sûrement, à 1760 : propagande dans le Midi de la France, à Lyon, à Paris.

b) - 1762 : Arrivée, le 28 avril, à Bordeaux, où Martines demeure jusqu'en 1766.

c) - Fin 1766 : Paris, première rencontre avec Jean-Baptiste Willermoz.

d) - Équinoxe de printemps 1767 : Installation du Tribunal souverain et promulgation des statuts de l'Ordre. En avril, départ de Paris, propagande en route et retour à Bordeaux en juin.

e) - 1768 : Première rencontre avec Saint-Martin.

f) - 1769-1770 : Pierre Fournié, secrétaire de Martines ; incapables tous deux de diriger et d'organiser l'Ordre. Le 11 juillet 1770, Martines annonce pour la première fois qu'il travaille au *Traité*.

g) - 1771-1772 : Saint-Martin secrétaire de Martines. Le travail s'améliore et s'intensifie. Mais Martines s'en va.

h) - 1772-1774 : À Saint-Domingue, Martines poursuit le travail général et développe l'Ordre, au plan local, sans désespérer jusqu'à sa mort.

G) - CONCLUSION.

Quant au caractère, Martines m'apparaît sous ces traits : il agit dans le monde par force de tenir le rôle qui lui est échu, et par faiblesse d'aimer à y jouer. Mais il est mal adapté au monde, car ses objets essentiels et accaparants n'en sont pas. Et il est mal adapté à ses objets car il doit les pousser dans le monde et que ce rôle l'écrase. Pris au piège de l'initiation, il finasse pour s'en tirer devant les hommes afin de leur suggérer la vérité : vérité de son personnage, du Grand Souverain tel qu'il devrait l'être ; vérité de sa personne, écartelée entre ses objets essentiels et le monde, envoûtée par son personnage. Mais, soit au premier, soit au second degré, Martines est sincère. Puis sa gnose m'éblouit, sa sensibilité me démonte. Martines est sincère, savant, sensible. Ce théurge a de la religion, ce maître hérite ses disciples. Cet Élu souffre, et d'abord de ses péchés. Martines admirable et pitoyable. Admirable d'avoir, lui, le Grand Souverain, quand même écrit ceci, et pitoyable parce que c'était vrai : « *Quant à moi, je suis homme et je ne crois point avoir vers moi plus qu'un autre homme [...]. Je ne suis ni Dieu,*

ni diable, ni sorcier, ni magicien ». Et ceci encore qui, plus explicite peut-être : « *Je ne suis qu'un faible instrument dont Dieu veut bien, indigne que je suis, se servir de moi pour rappeler les hommes mes semblables à leur premier état de maçon, qui veut dire spirituellement hommes ou âmes afin de leur faire voir véritablement qu'ils sont réellement Hommes-Dieu, étant créés à l'image et à la ressemblance de cet Être tout-puissant* ».



INTRODUCTION

À

MARTINES DE PASQUALLY

par Robert AMADOU



J'invite le lecteur au royaume idéal de Martines de Pasqually. Ce royaume semble souventes fois si étrange qu'on redoute de s'y aventurer, et impossible alors de jamais comprendre Saint-Martin, Willermoz, ni aucune forme du martinisme. Et la vérité demeure un peu plus lointaine. Martines ne se livre certes qu'aux tenaces, aux acharnés ; à ceux qui plongent dans ses écrits visqueux en surface et limpides au fond jusqu'à temps d'y savoir nager, et au risque d'une noyade.

Mais il faut, lecteur, commencer. Et puisqu'il faut commencer, et que ma seule ambition est d'accrocher l'amorce, familiarisons-nous d'abord avec les notions, les mots, les images surtout qui hantèrent Martines et, par contagion autant que par leçon, ses disciples⁷. Voilà quel est mon seul but, et c'est pourquoi j'ai conservé au maximum ces mots et ces images, tandis que j'essayais de résumer et de coordonner ces notions. À la même fin, j'ai proposé beaucoup d'errements et plusieurs fois fait jouer, grâce à des raisonnements diversement conduits, les articulations par lesquelles s'organisent les thèmes majeurs qui forment l'armature du système.

Cependant, j'avertis : du Traité point une métaphysique insensée. Un commerce assez long en dégage les lignes de faite, même une structure, des pans d'équerre bien jointoyés. (Je parle à la fois du Traité et de sa métaphysique). Mais le plan parfait échappe. Martines lui-même ne l'avait pas tiré. Le pouvait-il ?

La pensée de Martines foisonne d'énigmes, d'incohérences et de contradictions. C'est la faute de son tempérament et de ses objets accordés. Quand ce visionnaire s'oblige à raisonner, la grâce lui défaille. Jetées du plan de l'imaginative à celui de l'entendement, les réalités oniroïdes se disloquent en mots. Comment fixer le dynamisme universel dans une page d'écriture ? Comment énoncer chronologiquement (et qui

⁷ J'ai puisé, sauf mention contraire, à une seule source : *Le Traité de la réintégration des êtres*, par Martines de Pasqually, dont l'édition intégrale a été publiée en 1899 (Paris, Chacornac). Quand les citations textuelles de ce livre sont longues ou particulièrement importantes, elles sont imprimées en caractères italiques, et un simple nombre, entre parenthèses et ensuite, réfère à la page de cette édition. Au cours des citations, l'orthographe ancienne, les coquilles et quelquefois la ponctuation ont été corrigées.

énonce subit le temps) des faits qui sont aussi des mythes ; traduire logiquement (et qui parle subit la logique) des rapports de forces vives ? Martines a essayé, pour mettre l'escabeau.

Il a essayé dans une langue à lui très étrangère, sous un enthousiasme et des influences externes qui le condamnaient aux lapsus et aux reprises saccadées, souvent au charabia.

À chacun, que le Traité provoque, d'essayer à son tour, comme j'ai pris le mien. Car le problème du Traité est commun à l'auteur, à l'analyste et aux lecteurs : comprendre la réintégration.

C'est, au vrai, le problème de tout gnostique, maître, compagnon ou apprenti, qui ratiocine. Problème insoluble, sauf à le poser autrement, pour que la gnose y aille si l'intelligence n'y peut aller. Mais avant de comprendre la réintégration autrement, ou plutôt vraiment, c'est-à-dire de la voir, la sentir et la vivre, il faut l'expliquer autant que possible : en matière de prodrome, Martines, disais-je, y a travaillé ; et, dans son sillage, Saint-Martin et Willermoz et d'autres martinistes. Ils ne lui furent pas toujours fidèles ? Tant mieux ou tant pis. C'est selon. Ce sera à voir. Quant aux pages suivantes, leur propos est limité quoique leur ambition déborde : elles tentent d'expliquer un peu le Traité⁸ qui tente d'expliquer la réintégration. Elles veulent introduire à Martines de Pasqually⁹.

⁸ Mais à renfort de toute exégèse, de tout commentaire qui paraîtront éclatants et surtout en provenance d'élèves directs.

⁹ Mais avec quelques parallèles exemplaires et un parallèle final sur l'essentiel, entre Martines et Saint-Martin.

SOMMAIRE



AVANT-PROPOS : MARTINES, LE GNOSTIQUE

I – GENESES EN RACCOURCI

II – ESPRIT DES CHOSES ET CHOSES DE L'ESPRIT

III – EXPLORATION DE LA « FIGURE UNIVERSELLE »

1. LE DIVIN

2. LE SURCELESTE

3. L'AXE FEU CENTRAL

4. LE CELESTE

5. LE TERRESTRE

6. LE CORPS TERRESTRE DU MINEUR

IV – DES LOIS IMMUABLES, OU REGISTRE DES NOMBRES
COETERNELS

V – L'HOMME : THEOGNOSIE ET THEURGIE

CONCLUSION : MARTINES, LE JUDEO-CHRETIEN

AVANT-PROPOS

Martines, le gnostique

La doctrine de la réintégration enseignée par Martines de Pasqually est de type gnostique¹⁰. D'où lui viennent ces caractères qu'il faut remarquer en termes courants :

- 1) L'objet en est, selon son titre, la réintégration universelle, à quoi l'homme doit travailler par la connaissance de l'origine, de l'état présent et de la destination de toutes choses, chacune dans son ordre ; et principalement de sa propre origine, de son propre état présent et de sa propre destination. Car l'homme est l'agent de la réintégration universelle. C'est une seconde raison, jointe à celle que fournit une charité bien ordonnée, pour l'homme de travailler à la réintégration de l'homme, pour moi de travailler à ma réintégration. Réciproquement, en servant, je me sers ; en pourfendant le mal, qui est légion, je m'avance. Synthétisons : la réintégration parfaite ne peut être qu'universelle.
- 2) La connaissance des origines, des états présents et des destinations implique celle des voies à double sens par où se sont effectuées les descentes, par où s'effectueront les remontées et sur lesquelles l'homme présentement chemine.
- 3) Toute science, dans cette connaissance, dans cette gnose comme dans toute gnose, est dynamique ; science des modalités du mouvement tour à tour ascendant et descendant que la gnose saisit, par l'identification du gnostique, en sa totalité.

Sciences du mouvement descendant, sciences des genèses : genèses des dieux en Dieu et hors de Dieu, genèse des mondes, genèse d'Adam et puis des hommes. Toute *logie* y est *gonie* et, parce que les sciences des genèses fondent celles des réintégrations particulières qui, seules, en justifient l'apprentissage, toute *logie* étant *gonie* tourne en *sophie* : théologie, théogonie, théosophie ; cosmologie, cosmogonie, cosmosophie ; anthropologie, anthropogonie, anthroposophie. *Logies, gonies, sophies* s'actionnent et se réactionnent sans cesse, au plan de la gnose.

¹⁰ Mais elle exclut tout dualisme ontologique ce qui, en dépit du préjugé, n'est pas contradictoire.

- 4) Sciences du mouvement ascendant donc, non moins que du mouvement descendant ; sciences de la remontée. Dans cette connaissance, que dispense Martines, comme en toute gnose, théorie et pratique sont indissociables. La *logie* isolée décrirait le statique. Or, il n'y a pas, il ne peut y avoir de statique et y tendre serait péché, qui entraînerait recul : la *sophie* enseigne la *gonie* qui explique la *logie*. La *logie* découvre la *gonie* qui définit la *sophie*. La *gonie* prescrit la tâche de la *sophie*, qui en reproduit le mouvement, à l'envers s'il convient et toujours pour le mieux.
- 5) La théorie est donc, en fin de compte, théorie de la technique opérative ; théorie des intermédiaires et technique des moyens ; technique des agents et théorie des opérations ; théorie des opérations en général et, dans le cas particulier, des opérations théurgiques à la manière de Martines.

I

GENESES EN RACCOURCI

Avant le temps, Dieu émana des êtres spirituels pour sa propre gloire. Ces êtres, libres et discrets, étaient investis d'un culte fixé par des lois, des préceptes et des commandements éternels. Grandes étaient chez eux vertus et puissances, mais une sublime origine leur imposait de n'agir que comme causes secondes et s'en satisfaire. Ils regardèrent pourtant l'Éternel ainsi qu'un congénère et voulurent, par la suite, émaner à leur tour et de leur seul chef des créatures spirituelles qui dépendraient d'eux-mêmes ni plus ni moins qu'ils ne dépendaient de Dieu. Ils résolurent d'*opérer*, au préjudice des lois que l'Éternel avait prescrites pour borner leurs opérations spirituelles divines.

En punition de cette volonté criminelle et avant qu'ils n'eussent pu l'exercer efficacement, les esprits pervers furent précipités dans des lieux de sujétion, de privation et de misère. Or, il n'y avait pas de prison devant que des prisonniers y dussent être enfermés. L'Éternel créa donc l'univers physique, en apparence de forme matérielle : asile des démons et marche de leurs opérations mauvaises. Des esprits demeurés fidèles lui servirent d'ouvriers, et produisirent sur son ordre les trois essences spiritueuses fondamentales (Soufre, Sel et Mercure) qui forment le monde du temps. Car le temps alors commença. Et, ensemble que le temps, la matière. Dans le chaos étaient renfermés tous principes de corporisation. Électrisé par l'insertion d'un principe de vie passive, le chaos explosa ; et retombèrent le feu, l'eau, la terre. C'est autre façon de relater la production des trois essences qui correspondent respectivement aux trois éléments.

Sur le statut ontologique et la carte du monde physique, d'où il nous faut partir puisque de l'autre nous sommes exilés, on s'instruira ainsi que sur celui-ci en explorant la figure universelle. Pour l'heure, voyons-le dans une juste perspective : *il faut actuellement nous convaincre que la matière première ne fut conçue par l'esprit bon que pour contenir et assujettir l'esprit mauvais dans un état de privation, et que véritablement cette matière première, conçue et enfantée par l'esprit et non pas émanée de lui, n'avait été engendrée que pour être à la seule disposition des démons.*

Mais continuons de ramasser l'épopée martinésienne (en prose sans doute mais la poésie n'y manque point) tandis que dans la nature l'homme va choir.

Car voici l'homme. L'Éternel, afin que sa gloire soit manifestée contre les démons et à l'endroit des anges mêmes, émane le mineur spirituel, libre et discret lui aussi, Adam ou premier père temporel. La construction du temple par le roi Salomon figure réellement sa naissance. Car, de même que ce temple fut construit sans le secours d'outils composés de métaux, de même le Créateur a formé le premier homme sans le secours d'aucune opération physique matérielle. Autant dire, et Martines le dit, qu'il a émané Adam. Adam n'appartient donc pas à la nature ; il la domine comme il régit les esprits captifs dont il doit être le geôlier. Ses vertus et ses puissances sont à la mesure de ses missions ; telles en vérité qu'après avoir été opéré et manifesté sa volonté pour connaître la création universelle, selon le gré de l'Éternel, il en reçut le nom d'Homme-Dieu, ou homme-Dieu, c'est égal.

Deux privilèges justifiaient surtout ce titre inouï. Adam jouissait de la communication intégrale et immédiate de toute pensée divine et démoniaque. Il avait le pouvoir de se donner à lui-même une postérité spirituelle, sous la seule réserve qu'il n'opérerait pas ce prodige sans le secours de Dieu, mais étant entendu que ce concours ne lui manquerait jamais.

Or, Adam considéra ses forces... Et le drame se joue de nouveau. Car Adam, de ses propres forces s'émerveille : ne l'habilitent-elles pas à un travail quasi divin ? De semblable, il veut passer égal, et croit pouvoir y parvenir. L'orgueil se déclare, il gagnera. Incité par sa réflexion, excité par les démons qui ont lu son désir¹¹, Adam se hisse – du moins il s'en flatte – au plan de Dieu ; il fait front contre l'Éternel, en cédant à la tentation de créer des êtres spirituels, de les créer, dis-je, dans l'autonomie. Mais l'autonomie n'est légale que pour Dieu, et la prévarication d'Adam répète celle qu'avaient commise les esprits pervers premiers émanés. Une différence : le crime, cette fois, est plus grave. L'Éternel, en effet, avait empêché les démons d'exécuter leur projet. Adam, par le respect que Dieu garda de ses lois d'ordre, réussit à opérer.

Il réussit à agir, mais son action rata. Son opération tourna mal : quelle n'est pas sa surprise, et celle des démons, lorsqu'au lieu d'une forme glorieuse, il n'en retire qu'une forme toute ténébreuse et toute opposée à la sienne. Il ne crée qu'une forme de matière, à quoi, consacrant son échec par le langage, il donnera le nom « Hommesse », *Houwa* selon l'hébreu. Ainsi a-t-il préparé sa propre prison qui le

¹¹ Admirez à regret leur astuce et leur beau parler. Adam, soufflèrent-ils, *Adam, tu as inné en toi le verbe de création en tous genres ; tu es possesseur de toutes valeurs, poids, nombres et mesures. Pourquoi n'opères-tu pas la puissance de création divine qui est innée en toi ? Nous n'ignorons pas que tout être créé ne te soit soumis : opère dans des créatures, puisque tu es créateur. Opère devant ceux qui sont hors de toi : ils rendront tous justice à la gloire qui t'est due.*

resserrait, lui et sa postérité, dans des frontières ténébreuses et dans la privation spirituelle divine, jusqu'à la fin des siècles, jusqu'à la fin des temps, la fin de la nature.

Car, le châtement allait fondre sur le député passé à l'ennemi, en exécution du décret pris par l'Éternel, qu'on appelle vulgairement « péché originel ». À peine Adam eut accompli sa volonté criminelle que, le Créateur, par sa toute-puissance, transmua aussitôt la forme glorieuse du premier homme en une forme de matière passive, semblable à celle qui était parvenue de son opération abominable. Le Créateur transmua cette forme glorieuse en précipitant l'homme dans les abîmes de la terre d'où il avait sorti le fruit de sa prévarication. L'homme vint ensuite habiter à la surface de cette même terre comme le reste des animaux, au lieu qu'avant son crime, il la gouvernait, Homme-Dieu, sans être confondu ni avec elle ni avec ses habitants.

Sommaire des vicissitudes d'Adam : *Adam s'élève par son orgueil jusqu'à vouloir être créateur. Lui-même lie sa puissance divine avec celle du prince des démons, et il effectue une création de perdition. Après ce forfait, il dégénère de son état de gloire et devient l'opprobre de la terre* (274-275).

Du privilège d'émaner une forme spirituelle, Adam s'était privé lui-même, par abus de confiance et par l'altération de ses vertus.

Le privilège d'une communication directe avec Dieu disparut aussi quand sa forme se matérialisa et qu'il fut, pour parler en termes de mythologie, écarté de l'arbre de vie, c'est-à-dire de l'esprit du créateur. De pensant, l'homme devint pensif. Pensée bonne et action bonne, pour avoir voulu les opérer sans Dieu, l'homme ne peut plus les opérer seul avec Dieu. Il ne lui reste que la faculté de les choisir librement lorsqu'un esprit bon les lui suggère ou les lui insinue¹². Bref, le commerce de l'homme avec Dieu exige maintenant le truchement des esprits. Et pour enjoindre ses ordres aux esprits, tant bons que mauvais, l'homme en partie matérialisé doit user de procédés en partie matériels. La mystique s'est dégradée en théurgie cérémonielle.

Encore heureux que le culte extérieur lui reste ! Ou plutôt qu'un succédané lui ait été attribué. Car cette théurgie, son pourquoi, son comment, Dieu l'a enseignée à Adam, quand celui-ci s'est repenti. Parce que Dieu gardait sa parole, lors même que l'homme avait triché. Parce que les desseins de Dieu relativement à la réintégration universelle réservaient la part de l'homme ; que ces desseins étaient sages, ils le

¹² Aux esprits mauvais revient – qui s'en étonnerait ? – un rôle opposé : les pensées mauvaises sont enfantées par l'esprit mauvais, comme les pensées bonnes sont enfantées par l'esprit bon ; c'est à l'homme de rejeter les unes et à recevoir les autres, selon son libre-arbitre (18).

demeurent et consentir à l'homme de les annihiler, c'en serait trop. Fidélité envers soi-même et envers le mineur, quant au mineur qui est son chef-d'œuvre, et persévérance dans l'économie du salut se conjuguent en Dieu pour rembaucher l'homme. Les lois immuables du Créateur même interdisent qu'il recouvre, sans autre forme de procès, son état premier. Puisque Dieu le garde à son service, il opérera désormais selon que ces lois y autorisent le mineur déchu. Plus de mystique, disais-je ; la théurgie.

Adam reçoit de Dieu la théurgie, science et sacrement. Devant l'humanité irrémédiablement privée de tapis volant, une route mène à destination, laborieuse certes, mais signalisée, belle et sûre.

Or, Adam prend un sentier de traverse. Avec Ève, son épouse, il engendre Caïn dans un emportement sexuel où l'homme et la femme s'accouplent comme bêtes. Autre enterrement, seconde chute. L'espèce humaine, depuis l'embranchement caïnite, retombe à l'enfer dont la miséricorde divine avait tiré ses ancêtres et par le nouveau crime de ceux-ci.

Sur Adam et sa postérité, Dieu pose un regard lucide, sa bonté s'étend sans pareille et sa visée ne tremble pas. La lignée de Caïn est irrécupérable. D'Adam et d'Ève, il importe donc que procède une autre lignée. À cette fin, ils coopèrent sans excès de leurs sens matériels. Le Créateur ne peut refuser de correspondre à leur opération, en constituant à la forme qu'ils avaient opérée un être mineur doué de toute vertu et sagesse spirituelle divine. Ce mineur restauré eut nom Abel. Sa lignée... Mais il mourut de la main de Caïn, sans avoir enfanté. Le Créateur ne renonce pas. Le troisième fils de nos proto-parents sera fécond. La race de Seth transmettra la doctrine orthodoxe et maintiendra le culte logique.

Après le déluge, plus de Caïnites ; mais le très saint homme Noé perpétue la filiation de Seth. Les voies de Dieu cependant, qui ne sont pas les voies de l'homme, sont aussi mystérieuses que monotones. Cham sera le nouveau Caïn, Sem et Japhet seront, Sem surtout, le nouveau Seth. Il fallait, semble-t-il, que la race de Caïn ressurgit, au moins selon l'esprit, et il fallait, d'une façon que nous comprenons mieux, des hommes et des hommes et des hommes pour tenir le rôle - texte et gestes - du mineur vassal, comme on dit d'un seigneur, ou bien suffragant, comme on dit d'un évêque.

Au fil de l'histoire de l'humanité, des mésalliances altéreront la pureté des races sémitique et japhétique, en certains de leurs rameaux. Mais d'autres rameaux continueront de pousser intacts ; et ce aussi jusqu'à la fin du temps.

Des hommes choisis, des mineurs élus, véritables prophètes, petits et grands, rappelleront l'homme à la théorie et à l'œuvre droite ; à la gnose rituelle.

De cette gnose ; dont l'humanité n'a jamais été dépourvue, s'ensuit - que dis-je, elle est - une théurgie : les rites servant de moyens à la mystagogie de Martines. Saint-Martin, quant à lui, fidèle à la même théorie, demeurera théurge, et il voudra théurges ses convertis, mais au for intérieur.

La théurgie viendra plus tard. Dans la gnose martinésienne, une ascèse intellectuelle aussi est incluse. Elle est primordiale, non pas selon la convenance ésotérique, mais pour la pédagogie. Définissons-la donc sans tarder, et engageons-y, ne serait-ce que d'un pas, les amateurs, diversement stimulés, de Martines.

II

ESPRIT DES CHOSES ET CHOSES DE L'ESPRIT

Les genèses expliquent les mondes et ils sont tous modes de vie. Récapitulons causes et effets :

Par la prévarication des premiers esprits, le temps et l'univers furent créés ; alors les habitants des différentes classes de l'immensité furent employés à contribuer à l'entretien et à la durée fixe de l'univers. Mais, pour la prévarication de l'homme, ces mêmes esprits furent assujettis à contribuer à la réconciliation et à la purification des mineurs, pour laquelle réconciliation ces mineurs actionnent sur l'âme spirituelle des hommes et sur d'autres êtres spirituels que tu connaîtras par la suite. C'est par ces deux sortes d'actions que les esprits divins sont employés en partie en faveur du temporel, quoique cependant ils ne soient point assujettis au temps. Oui, Israël, je te le répète, sans la prévarication de l'homme, les esprits divins n'auraient été assujettis que d'une manière au temporel ; mais sans la prévarication des premiers esprits, ils ne l'auraient pas été du tout. Sans cette première prévarication, aucun changement ne serait survenu à la création spirituelle ; il n'y aurait eu aucune émancipation d'esprits hors de l'humanité ; il n'y aurait eu aucune création de borne divine, soit curcéleste, soit céleste, soit terrestre, ni d'esprits envoyés pour actionner dans les différentes parties de la création. Tu ne peux douter de tout ceci, puisque les esprits mineurs ternaires n'auraient jamais quitté la place qu'ils occupaient dans l'immensité divine, pour opérer la formation d'un univers matériel. Par conséquent, Israël, les mineurs hommes n'auraient jamais été possesseurs de cette place, et n'auraient pas été émanés dans leur première demeure, ou, s'il avait plu au Créateur de les émaner de son sein, ils n'auraient jamais reçu toutes les actions et les facultés puissantes dont ils ont été revêtus de préférence à tout être spirituel divin émané avant eux (319-320).

Tels sont les effets déduits de leurs causes par l'enseignement d'un maître : Tradition, tradition des choses de l'esprit.

Mais la pédagogie nous invite aussi à remonter des effets aux causes. Que la cosmologie décèle la cosmogonie (aucune vision gnostique ne saurait y manquer) ; que de la matière l'homme s'élançe vers les êtres immatériels, vers Dieu ; et c'est la cosmosophie, sagesse de l'esprit des choses.

L'ascèse intellectuelle tout à l'heure alléguée travaille sur la tradition et sur la nature, qui se confortent mutuellement ; révélations

suraturelles et révélations naturelles¹³ ; révélations suraturelles les unes et les autres, mais les unes au premier et les autres au deuxième degré.

« Temporel », dans la langue de Martines de Pasqually, signifie « matériel ». Et il est vrai que la création du monde matériel inaugure le temps. Mais, quand il s'agit de qualifier la nature, Martines de Pasqually préfère souvent « temporel » à « matériel » ou « corporel ». Cette préférence n'est pas caprice. Elle évite de commenter à satiété que la matière est illusoire, et permet de le rappeler quand même. Car chaque fois qu'il emploie le mot « matière », Martines répugne à tolérer un vague. Or, de par son origine, la matière est ensemble illusoire et temporelle, c'est-à-dire temporaire. « Illusoire » pour Martines est donc corrélatif de « temporel ». « Nature temporelle » signifie que la nature est matérielle, mais d'une manière illusoire pour la même raison qu'on la qualifie « temporelle ». Voyons la parenté de ces deux attributs.

Cette vérité semble à Martines de Pasqually certaine et fondamentale, et il sait qu'elle n'est pas évidente : la matière, instrument de châtement, n'est qu'une apparence. Tout ce qui est matériel est illusoire ; tout ce qui est spirituel est réel. Chaque être, en effet, matériel ou spirituel, provient de Dieu, mais comment provient-il de Dieu ?

Tout être temporel provient immédiatement de l'ordre de sa pensée et de sa volonté et [...] tout être spirituel divin vient directement de son émanation éternelle. La création n'appartient qu'à la matière apparente qui, n'étant provenue de rien, si ce n'est de l'imagination divine, doit rentrer dans le néant ; mais l'émanation appartient aux êtres spirituels qui sont réels et impérissables (176).

Pour opérer la création, *le Créateur fit sortir de sa pensée tous les espèces d'images de formes corporelles apparentes qui subsistent dans le cercle universel (123-124). Donc, le principe de la matière du corps général n'est autre chose pour le créateur qu'un tableau spirituel conçu dans son imagination (115-116).*

L'existence de la matière est illusoire ; elle est aussi temporelle, temporaire. La matière a, dans son apparence, commencé. Nous avons vu quand et comment Dieu ordonna qu'elle fût créée. Or, *cette matière durera six mille ans dans toute sa perfection ; et le septième [jour] elle tombera dans un terrible dépérissement, où elle subsistera jusqu'à son entière dissolution (303).*

L'éclipse advenue à la mort du Christ fait le *véritable type de la matière générale, qui s'éclipsera entièrement à la fin des temps, et*

¹³ « Révélations naturelles » est le premier titre que Saint-Martin avait envisagé de donner au livre qui parut, en 1800, sous celui *De l'Esprit des choses*.

s'effacera de la présence de l'homme comme un tableau s'effacera de l'imagination du peintre (115)¹⁴.

Prenons un second type : Moïse dit au mage d'Égypte : *ces serpents que tu as vus [se] dissiper devant toi et rentrer dans leur première forme de verge te font voir que toutes espèces de formes qui agissent dans cet univers n'existent point réellement en nature ni d'elles-mêmes, mais seulement par l'être qui les anime, et tout ce qui paraît exister se dissipera aussi promptement que tu as vu se dissiper ces deux serpents qui agissaient en apparence devant toi (256).* Ce sera l'entière dissolution de ce qu'on ne devrait jamais nommer autrement que *la matière corporelle apparente (306).*

Il n'est pas possible de regarder les formes corporelles présentes comme réelles, sans admettre une matière innée dans le Créateur divin, ce qui répugne à sa spiritualité. Il est appelé Créateur, parce que de rien il a tout créé, et que toute sa création provient de son imagination ; et c'est parce que sa création provient de son imagination pensante divine qu'elle est appelée image (140-150)¹⁵.

Telle est la nature : une image. Rien qu'une image sans doute ; une image pourtant, et une image divine. Cette proposition dicte à l'homme les règles de son ascèse intellectuelle, dont Robert Kanters a bien marqué le mouvement dialectique et les connotations morales et spirituelles.

« La tâche de l'homme sera de se purifier très profondément, non seulement de la cupidité des biens de la matière, mais encore de la

¹⁴ Un *type* comme tout symbole au sens vrai (qui n'est signe banal, et moins encore signal), est polyvalent (ou multivoque) par définition. L'occasion s'offre ici de le montrer sur un exemple.

Cette éclipse advenue à la mort du Christ fait bien, selon Martines de Pasqually, le type qu'on vient de dire. Mais elle fait aussi, selon le même, celui des ténèbres de l'ignorance des Hébreux ; celui de l'aveuglement des incrédules ; et encore le type du fléau infligé aux esprits démoniaques que le Christ, par son opération, réduisit plus bas qu'ils ne l'étaient dans leur privation de puissance contre la création générale et particulière.

¹⁵ Saint-Martin restera fidèle à son premier maître quand il définira, à l'intention des jeunes Élus Cohen, la nature des formes matérielles. Mais il servira la doctrine abstruse par un style limpide. Profitons-en : *Les êtres corporels*, explique le Philosophe Inconnu, *n'étant que le fruit de l'opération spirituelle des facultés divines, cette opération devient d'une nécessité absolue pour leur existence, de manière que si cette opération cessait un seul instant, ils ne seraient plus rien ; il faut donc qu'ils reçoivent continuellement les influences de cette opération spirituelle divine [...]. Il est donc bien clair que l'assemblage de toutes les choses corporelles n'est en effet qu'une bénédiction continuelle, puisque tout ce qui s'y opère, soit en général, soit en particulier, n'est autre chose que l'opération même d'une des facultés divines [...]. La matière n'est rien par elle-même, [...] elle n'est qu'un être apparent, c'est-à-dire ne vivant que par l'action et la vie même de celui qui est chargé de l'opérer ; et, dans l'exacte vérité, il ne pourrait pas être autrement, sans que l'unité spirituelle et divine fût défigurée, parce que si la matière était réelle, elle serait nécessairement éternelle. [...] Dès que la matière ou la création universelle n'est existante et vivante que par l'action et la vie de l'être spirituel chargé de l'opérer, l'existence de cette matière est donc le signe même, le témoignage évident et la preuve vivante de la puissance et de la bénédiction qui la produit ; elle prouve, en un mot, la réalité de celui qui l'opère, puisque cette réalité n'est pas en elle.* (« Traité des bénédictions », ap. *Œuvres posthumes*, Tours, Létourny, 1807, t. II, pp. 156, 156-157, 158 et 159).

curiosité à leur sujet : [...] la matière est un songe qui ne doit pas nous retenir comme une réalité. [...] Mais] au-delà, il y a place pour une nouvelle connaissance spéculative : les sciences de la matière sont définitivement condamnées, et il n'est pas question d'y revenir, mais si la matière est un songe, c'est un songe de Dieu, et nous pouvons en quelque sorte le psychanalyser pour remonter à son auteur. En ce sens, toutes les apparences retrouvent une raison d'être comme elles sont, et on peut proposer une interprétation théomorphique même de ce qui n'est pas, comme les formes corporelles et, en particulier, la nôtre ; la pensée n'est plus dupe des variations temporelles et elle retrouve une sorte d'intelligence *sub specte æternitatis* »¹⁶.

Puisque, dans tous les domaines, *le mineur, depuis sa prévarication, est assujéti à opérer comme un être purement spirituel temporel, sujet au temps et à la peine du temps* (315), ce serait orgueil que de négliger les leçons de la nature, où Dieu les a semées à notre intention. Les sciences de la nature elles-mêmes, quand l'homme a effectué sa conversion, se trouvent justifiées, pourvu qu'elles ne se prennent, elles ni la matière, au sérieux et puisqu'elles décrivent par le menu les jeux divins de cette matière illusoire qui est un peu notre livre d'images¹⁷.

« Ce monde de rosée n'est qu'un monde de rosée. Mais tout de même ». À cet haï-kaï d'un Horace japonais, pourquoi ne pas prêter un sens théosophique ?

La Providence, où l'amour de Dieu pour sa propre Gloire – Dieu, selon Angelus Silesius, ne peut aimer que Dieu¹⁸ – équilibre la justice, a voulu qu'un même moyen servit à punir et à réhabiliter. Dans sa prison, le mineur souffre ; mais il opère aussi et lutte. Car, sur place et au milieu des peines, l'affectent, pour peu qu'il ne se mure pas lui-même, remembrance de son origine, pronostic de sa destination ; s'offre une aide pour remonter au paradis perdu.

L'homme, dira Saint-Martin, élève des classes cohen, *ne devrait marcher qu'avec respect parmi tous les ouvrages de la nature, puisqu'il n'y peut faire un pas sans y trouver son Dieu*¹⁹

¹⁶ « La réalisation théomorphique chez Martines de Pasqually », *Les Cahiers d'Hermès*, II, Paris, La Colombe, 1947, p. 163.

¹⁷ Voyez les *Pensées sur les sciences naturelles* de Saint-Martin.

¹⁸ Cf. *Cherubinischer Wandersmann*, V. 34.

¹⁹ *Mon portrait historique et philosophique*, Paris, Julliard, 1961, n° 341. En voici le pourquoi, selon la ligne de Martines : *Tous les êtres visibles de l'univers sont l'expression et le signe des facultés et des desseins de Dieu, de même que nous avons regardé toutes nos productions comme l'expression sensible de notre pensée et de nos facultés intérieures. [...] les principes universels, généraux et particuliers, se manifestent chacun dans les productions qui leur sont propres, afin de rendre par-là*

Il est vrai que *la matière apparente voile et sépare tout être mineur de la connaissance parfaite de toutes les œuvres considérables qu'opère à chaque instant le Créateur pour sa plus grande gloire* (116). *Il est vrai que les cieux planétaires voilent, par leur corps de matière, aux mineurs spirituels la grande lumière divine qui règne dans le cercle céleste* (116).

Mais le monde céleste conserve toujours la forme de son origine et sa similitude avec le surcéleste et le divin (331). À l'observateur exact se révèlent le régularité et l'ordre infini de tout ce qui s'opère sur ce corps général terrestre. Le corps même de l'homme, son corps actuel, *corps second de matière terrestre*, a gardé *la même figure apparente que le corps de gloire dans lequel Adam avait été émané* (54). Ce qu'encore la typologie suggère efficacement, quand elle remarque : *ces tables [de Moïse] sur lesquelles la loi était écrite, étaient la figure du corps de l'homme, dans lesquelles sont empreints les caractères de la loi du Créateur* (290).

Pour déchiffrer ces images en rébus, le raisonnement et l'intuition sont requis ; et l'on n'a pas oublié que nous ne pouvons plus penser juste sans la grâce divine et les initiatives des esprits bons. Preuve supplémentaire – en était-il besoin ? – que l'ascèse intellectuelle de l'homme est un moment de l'opération gnostique.

Mais il convient d'abord, et puis sans désespérer, d'empoigner la main courante que Dieu n'a jamais laissé se rompre : la tradition. Tradition des fables et des coutumes, dont aucune n'est, chez aucun peuple, tout à fait profane. Tradition concordante certes, mais plus précise, plus explicite, quasi infaillible et difficile à mal entendre qu'ont livrée, délivrée les Élus. De ceux-ci, qui sont « généraux » les plus grands et les autres particuliers, Martines cite plusieurs noms, en référence fréquente à la Bible. Saint-Martin placera Jacob Boehme à leur nombre, il s'y comptera peut-être bien. Mais que Martines de Pasqually en soit, nul doute pour lui à cet égard. Sa certitude prolonge ainsi celle que Martines lui-même entretenait, je n'en doute pas, s'agissant de sa

leurs vertus visibles aux êtres distincts d'eux qui, étant destinés à recevoir la communication et les secours de ces vertus, ne le pourraient sans ce moyen.

Ainsi, toutes les productions, tous les individus de la création générale et particulière, ne sont, chacun dans leur espèce, que l'expression visible, le tableau représentatif des propriétés du principe, soit général, soit particulier, qui agit en eux. Ils doivent tous porter en eux les marques évidentes de ce principe qui les constitue. Ils doivent en annoncer clairement le genre et les vertus, par les actions et les faits qu'ils opèrent. En un mot, ils doivent en être le signe caractéristique et, pour ainsi dire, l'image sensible et vivante. (Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers, éd. 1782, t. I, pp. 40, 42).

propre élection²⁰. Également sûrs de cette opinion, sinon de son objet, l'historien et le martiniste investigueront de conserve le système martinézien et en chercheront l'écho dans la doctrine saint-martinienne, non moins que dans la doctrine improprement dite willermozienne, en dépôt chez les Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte, auquel Saint-Martin n'est d'ailleurs pas étranger.

À cette quête, la curiosité professionnelle suffit à décider l'historien. Mais, le martiniste, quoiqu'il lui semble des rapports spéciaux de la Providence avec l'auteur du *Traité*, misera sur ce livre l'un des espoirs de sa réintégration. Car, si la Réintégration germe d'une science active, celle-ci ne se réalisera, sauf le miracle, qu'après avoir été perçue mentalement dans son squelette idéal. Cette perception constitue le premier stade de l'ascèse intellectuelle dont Martines nous a signifié la valeur et l'urgence.

Or, la nature, avons-nous dit, et la tradition, disons-nous, en sont les deux objets ; double écho du témoignage secourable ; miroir à deux faces de la réalité autre où je mire, à mon tour, les notions vives que j'ai héritées dans le silence et dans la nuit, pour susciter la coïncidence exaltante de l'esprit des choses avec les choses de l'esprit.

²⁰ Martines se tenait pour l'agent de la tradition ; c'est-à-dire simple porte-parole, mais héraut de la vérité. Agent de la tradition, c'est-à-dire *agent de la chose*, (Réponse du 11 juillet 1770, ap. Van Rijnberk, *op.cit.* t. II, p.144). Voilà le nœud. Martines est humble quant à sa personne : la biographie concluait là-dessus. Il ne revendique aucune originalité de pensée, au contraire. Bonhomme, il écrit : *Je n'ai jamais cherché à induire personne en erreur ni tromper les personnes qui sont venues à moi de bonne foi pour prendre quelque connaissance que mes prédécesseurs m'ont transmise.* (À J.-B. Willermoz, s.d. [en mai 1769], ap. Van Rijnberk, *op. cit.* t.II, p. 121. Cr. au même, du 19 juin 1767, ap. *id.*, p. 75 ; au même, du 20 juin 1768, ap. *id.* p. 82 ; et *Traité*, 35, 48, 120).

Mais Dieu même est à la source de la tradition et Martines peut donc assurer tranquillement qu'il passe son message *aussi clairement que la vérité de la sagesse me l'a dicté* (377). (Il ne précise pas : médiatement ou immédiatement. Nous savons que ce fut sans doute de la première manière, sans dénier que ç'ait pu être de la deuxième). D'où la prétention suprême de Martines quant à sa propre véracité (et à son personnage, instrument de la doctrine vraie). *La science que je professe est certaine et vraie, parce qu'elle ne vient pas de l'homme ; et celui qui l'exerce sans en ressentir les faveurs ne doit s'en prendre qu'à lui seul.* (À J.-B. Willermoz, du 16 novembre 1771, ap. Van Rijnberk, *op.cit.*, t. II, p. 155).

Sans analyser les divers jugements, tous vanteurs mais inégaux dans la louange, que Saint-Martin a rendus de son premier éducateur, relisons les lignes tardives et des plus réservées où il range pourtant celui-ci parmi les élus : *Au reste, il y a des mesures sans nombre dans la distribution de ces faveurs ; celles que j'ai connues n'ont jovi que dans des mesures partielles, et qui n'étaient que le fruit de leurs travaux. Les élus d'un autre ordre jouissent par l'action gratuite et volontaire de la sagesse qui est au-dessus de nous ; vous devez sentir quelle est la différence. Enfin Monsieur, si vous voulez d'amples détails sur ces objets, ouvrez nos Saintes Écritures, elles ne sont que le recueil de ces œuvres de l'Esprit sur les élus ; et ces œuvres ou ces communications vous offriront toutes sortes de couleurs, toutes sortes de nuances, sans avoir la crainte des alliages qui se trouvent si souvent chez les élus d'une moindre classe.* (À Kirchberger, du 6 novembre 1792, ap. *La Correspondance inédite...*, éd. Schauer et Chuquet, 1892, p. 45. Sur l'extension du concept d'élus, voir, par exemple, *Varia*, ap. Amadou et Joly, *De l'Agent Inconnu au Philosophe Inconnu*, Paris, Denoël, 1962, nos 8, 12, 18).

Je viens de réintroduire l'homme comme objet, qui n'était tantôt que sujet. Est-ce un tardif repentir ? Comprendons bien : pour Martines comme pour tout gnostique, la connaissance par l'homme de son origine, de son état présent et de sa destination – connaissance active s'entend – fait le but. Mais, pour Martines au contraire des théosophies boehmienne et saint-martinienne, par exemple, la connaissance de soi par soi, de Dieu en soi, dans le circuit fermé de l'alambic, n'est pas primordiale. C'est que Martines sous-estime, par comparaison avec le cordonnier de Goerlitz et le *Philosophe Inconnu*, les secours immédiatement divins et que dans la théorie et dans la pratique, il faut bien, pense-t-il, se contenter de ce qu'on a. Boehme et Saint-Martin estiment, quant à eux, qu'on a davantage. Au cas des opérations théurgiques, cérémonielles ou intimes, la divergence s'accusera, cruciale.

Parcourons donc la nature sur les pas de Martines de Pasqually. Il nous en a tantôt esquissé la genèse, avec les genèses de ce qui, en quelque sorte, transcende la nature. Il en offre maintenant, pour viatique, un schéma. Mais un schéma de la nature seule, y pensons-nous ? La figure universelle de Martines de Pasqually porte en haut son Dieu même, et cette présence, inattendue des imbéciles, donne au schéma plus que son sens, son existence. Sans Dieu, en fin de compte, rien et, notamment, point de nature. Le parcours de la nature, obligé de suivre la figure universelle, mène à Dieu.

Après les genèses, voici l'inventaire. Après le panorama, que découvrent les genèses, voici l'exploration. Inventorions et explorons les choses pour en tirer l'esprit, dociles, dans notre propre spiritualité, aux choses que l'esprit dicte.

III

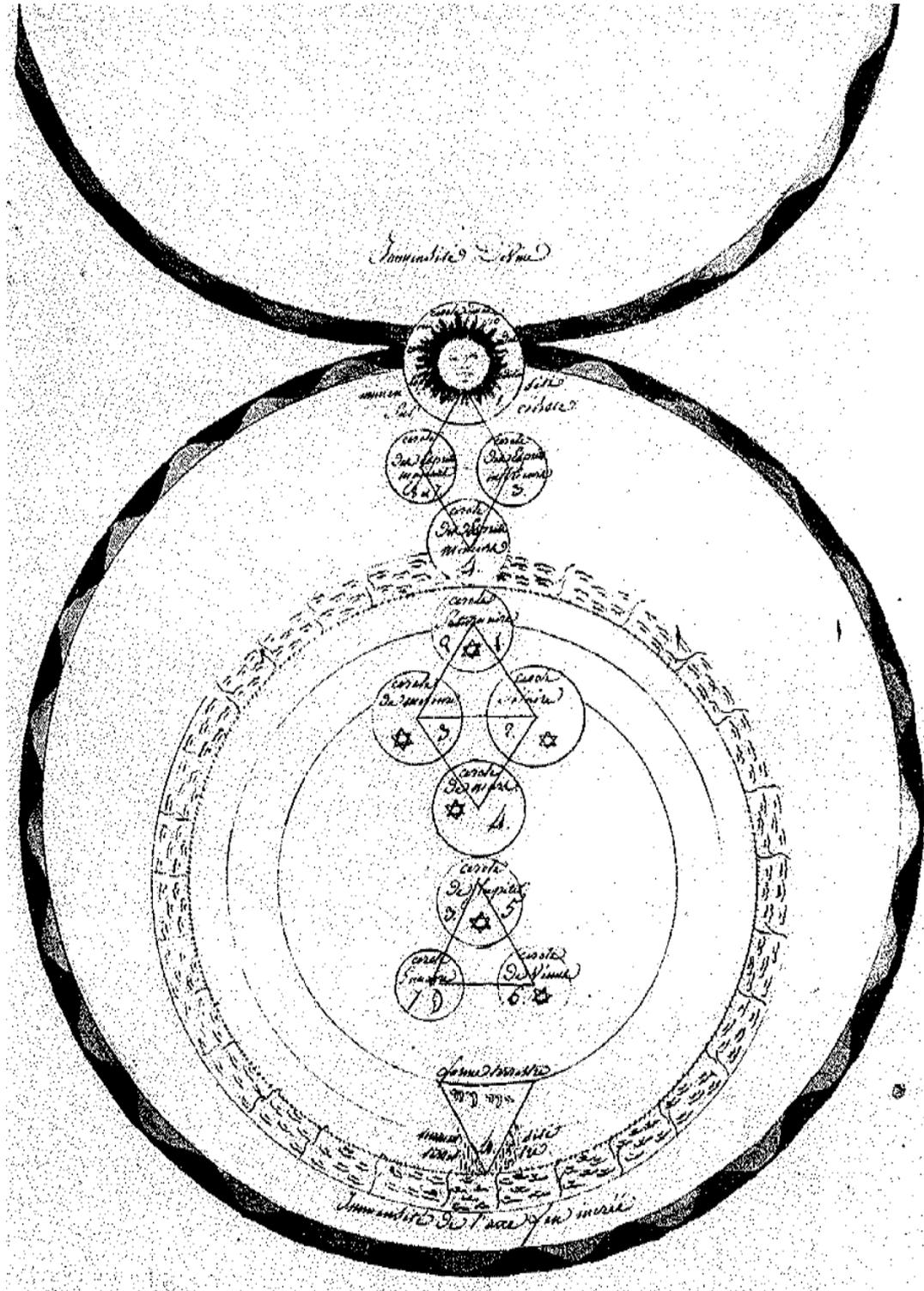
EXPLORATION DE LA « FIGURE UNIVERSELLE »

Martines de Pasqually propose à la méditation de ses disciples une figure où sont enfermées toutes choses qui sont au monde et au dehors du monde ; dans les mondes, faudrait-il dire, et en dehors des mondes. *C'est la figure universelle dans laquelle toute la nature spirituelle, majeure, mineure et inférieure opère* (321)²¹.

Ainsi les immensités céleste et terrestre, qu'enceint l'immensité de l'axe feu central, communiquent, par le truchement de l'immensité surcéleste, avec l'immensité divine.

Visitons tour à tour chaque immensité.

²¹ Ce dessin a été publié pour la première fois, d'après le seul manuscrit du *Traité* qui soit parvenu du XVIII^e siècle à Robert Amadou. De transmission en transmission, son profil a été rendu illisible. Seul, demeure le schéma géométrique composé de cercles et de triangles, figures familières aux amateurs de symbolique ésotérique (NDLR).



LA « FIGURE UNIVERSELLE »
Dessin original du ms. LT.

1 - Le divin

Je parlerai peu de l'immensité divine, parce qu'il faudrait être la divinité elle-même pour pouvoir vivre dans ce lieu, où les êtres spirituels les plus parfaits ne sauraient pénétrer, si ce n'est Dieu lui-même (295-296).

Ainsi Martines inaugure son explication de la figure universelle. Puis il enchaîne : *La première partie de ce tableau... Mais c'est de l'immensité surcéleste qu'il s'agit, et, désormais, dans le commentaire exprès de la figure, celle-ci paraîtra réduite à sa seule section inférieure, seule détaillée sur le dessin, la section du non-Dieu. Du divin en soi, Martines n'en parle pas du tout*²².

Çà et là néanmoins, au fil du *Traité*, les renseignements abondent sur Dieu et l'immensité divine ; Dieu et l'immensité divine dont la phrase initiale du présent chapitre implique la double existence et le rapport. Mais les mêmes mots trahissent l'ambiguïté de celui-ci.

DIEU

Dieu ou la Divinité – synonymes, ce semble, chez Martines²³ - Dieu ou la Divinité, est. Il est l'Éternel, l'Éternel est un : le Créateur et le Seigneur. Cette confession banale pour la plupart des monothéismes religieux, reçoit, dans le *Traité*, une qualification généralement gnostique et particulièrement martinésienne.

Dieu est l'Éternel. Il est avant le temps et il a créé le temps. Mais, dans l'immensité divine, sinon dans le sein de Dieu, le temps a résonné. À cause de la création, et de ses causes.

L'Éternel est un. Il est un absolument et simplement. Le dogme de la Sainte Trinité, dans sa formule nicéenne, répugne à Martines : *impossibilité*, constate-t-il, *que le Créateur soit divisé en trois natures*

²² Cf. la version du même passage, selon le manuscrit du prince Chrétien de Hesse que je cite par exception : *Je ne parlerai point de l'immensité divine parce qu'il faut être la Divinité même pour lire dans cet espace divin où les esprits les plus purs et les plus parfaits ne sauraient lire et pénétrer sans être la Divinité même* (ap. Van Rijnberk, *op.cit.* t. I, pp. 68/69).

Exemple topique et typique : cette version est de meilleur style sans doute, et de meilleure logique ; identique quant au sens ; mais évidemment revue par rapport à l'original.

²³ La dialectique divine (« endothéique » serait meilleure si elle ne devait effaroucher) ne s'établit donc pas, chez Martines (comme elle s'établit chez Eckhart, par exemple) entre « Dieu » et « la Divinité ». Mais cette dialectique, qui existe bien chez Martines, articule, dans le *Traité* comme dans tout gnosticisme, Dieu, ou la Divinité, avec l'immensité divine, la cour divine, le plérôme émané par Dieu, *quasi* Dieu, lui-même. Autour de ce *quasi* se développe la dialectique en question.

personnelles (235). *Car la Divinité est indivisible et ne peut être susceptible, en aucune façon, d'avoir en elle différentes personnalités distinctes les unes des autres* (234-235)²⁴.



L'Éternel est un, mais Martines écrit *passim* : *l'immensité divine*. Dieu serait donc une immensité. Mais, est-il, au vrai, une immensité, ou en fait-il le centre ? Impossible de répondre sans nuances. Dieu *est* ou Dieu *a* une immensité : ambiguïté originale et originelle²⁵ ; ambiguïté propre aux gnosticismes. À cause de l'émanation, et de ses causes.

En effet, Dieu pense, veut et agit de toute éternité. Il est donc essentiellement Créateur, au sens le plus large ; et, de droit, Seigneur de sa création. Car les pensées de Dieu sont des actes volontaires qui sont des êtres. Ainsi Dieu a *innée en lui une source inépuisable d'êtres qu'il émane par sa pure volonté et quand il lui plaît. C'est par cette multitude infinie d'émanations d'êtres spirituels hors de lui-même qu'il porte le nom de Créateur, et ses ouvrages celui de la création divine, spirituelle et animale, spirituelle, temporelle* (8).

Texte signé ! Martines y a d'abord parlé de l'émanation qu'il a identifiée avec la fonction créatrice, puis il s'est souvenu que cette fonction ne produisait pas seulement des êtres émanés, mais aussi des êtres créés, au sens strict du terme cette fois, et il a terminé par une énumération où les uns et les autres se côtoient, pour suggérer la puissance du Créateur, au sens le plus large. Simple exemple du discours martinésien. Mais il fallait en scruter un, et celui-ci présente, en l'occurrence, une valeur intrinsèque qui le signalait. Il requiert une précision. La voici. *C'est toujours de ce même Créateur que provient tout principe de vie, soit corporelle, soit spirituelle, de tout ce qui peut exister* (305-306).

²⁴ L'index du *Traité*, qui termine le ms. de cet ouvrage, ne comprend pas le mot *Dieu* ni le mot *Trinité*. Mais on y trouve (cf. Amadou, *Trésor martiniste op. cit.* p.52) la vedette *Divinité (De la) des trois personnes*, suivie de la référence au passage dont ces deux phrases sont extraites et d'autres sont citées *infra* à propos de *la triple essence divine*. Car Martines personnifie parfois le ternaire dans le vocabulaire du dogme que ce passage condamne. Mais ce n'est pas au sens du dogme.

²⁵ Martines suppose cette ambiguïté dans la phrase initiale du présent chapitre. Je l'ai indiqué, je le répète et je vais l'expliquer. Martines en effet parle de Dieu et de l'immensité divine, comme de deux réalités distinctes. Mais il affirme que, seul, Dieu, ou la Divinité, peut pénétrer dans l'immensité divine et que pas même les esprits les plus parfaits ne le peuvent. *Immensité divine* semble, dans ce contexte, signifier Dieu lui-même en son infinité. Mais, ailleurs, on le verra, l'immensité divine nous est décrite comme étant habitée par des esprits de différentes classes, y compris les plus parfaits des êtres spirituels. Et alors, Dieu passe pour le Seigneur d'une cour divine, avec laquelle il ne se confond pas et qui n'est autre que l'immensité divine.

Précision en effet. Et cardinale dans sa généralité et dans son détail. N'exclut-elle pas, dans sa généralité, l'hypothèse d'un démiurge²⁶ ? Et, dans son détail, elle pose la différence, que Martines oublie parfois quant aux mots mais guère quant aux idées, entre l'*émanation* et la *création*. Oui, tout provient *directement de l'Éternel* (167) – sauf le mal²⁷ – mais Dieu émane au plan spirituel, tandis qu'il crée au plan matériel, ou temporel.

Essentiellement Créateur, au sens large, Dieu est à la fois triple et quadruple. Son essence est triple, en tant qu'il crée, au sens restreint. Elle est quadruple, en tant qu'il émane.

Au sens strict et de l'attribut, la création n'est pas divine. Non seulement, elle n'est pas Dieu, mais elle ne participe pas essentiellement de la Divinité, et la meilleure preuve en est qu'elle retombera, un jour, le dernier, dans le néant. Mais *quid* de l'immensité divine ?

C'est des êtres perpétuellement émanés qu'il s'agit, objets premiers, et mêmes expressions premières du vouloir réfléchi et efficace de Dieu, ses premiers féaux. Ils forment, pour reprendre la locution de Martines qui ne l'a certes pas inventée ni cherchée loin, ils forment la *cour divine*. D'autres gnostiques disent le plérôme, et leurs éons n'équivalent-ils les cercles en quoi – ou en qui – se hiérarchise, selon Martines, cette cour.

Ces êtres, ces esprits n'appartiennent-ils pas à l'essence de Dieu puisqu'ils en émanent. Mais on pourrait aussi bien retourner l'argument : puisqu'ils émanent de l'essence divine, ils y appartiennent de quelque façon, Martines assume la difficulté et la rend féconde : les esprits ont en eux *une partie de la domination divine* (9). Ils symbolisent l'essence de Dieu, au sens le plus réaliste ; ils y participent.

La cour du Seigneur, elle non plus que la création universelle, n'est donc Dieu, quoique sa nature, contrairement à celle des êtres créés,

²⁶ Ailleurs Martines condamne cette hypothèse et accuse les démons de l'avoir inspirée : *ces esprits pervers allèrent jusqu'à persuader à ces mineurs que la Création universelle était faussement attribuée à la Divinité, que ce Dieu qu'ils avaient entendu jadis n'était autre chose que l'un d'eux, qui dirigeait toute la Création et l'homme même depuis son avènement sur la terre, et qu'en conséquence, chef principal de tout être matériel et surmatériel (qui veut dire véhicule du feu axe central incorporé dans une forme [sur ces expressions techniques, cf. infra III, 3]), ils eussent à la reconnaître et à lui obéir aveuglément en tout ce qu'il ferait inspirer par des agents inférieurs [...]* (145).

²⁷ *L'origine du mal n'est venue d'aucune autre cause que de la mauvaise pensée suivie de la volonté mauvaise de l'esprit contre les lois divines ; et non pas que l'esprit même émané du Créateur soit directement le mal ; parce que la possibilité du mal n'a jamais existé dans le Créateur. Il ne naît uniquement que de la seule disposition et volonté de ses créatures. Ceux qui parlent différemment ne parlent pas avec connaissance de cause des choses possibles et impossibles à la Divinité* (20). Le mal ne peut pas non plus trouver sa source dans l'imperfection de quelque démiurge, puisque Martines en rejette l'hypothèse (voir la note précédente).

stricto sensu, et avec son étiquette, soit divine. Aux esprits émanés la pleine divinité en effet mais non pas la déité²⁸.

Aussi, jouissent-ils d'un libre-arbitre inhérent à leur personnalité, et Dieu sait que, si tous en usent, certains en ont abusé ! Leurs histoires ont même suscité l'histoire dans le plérôme, ou cour divine. Une réorganisation s'ensuivit, pour atténuer la tache du temps sur l'éternité et œuvrer à son effacement.

Il y a donc la cour du seigneur avant, pendant et après le temps. Marquons d'autant plus fort ces trois états que Martines, alléguant l'immensité divine, néglige souvent de les distinguer et d'avertir à quel moment il la considère²⁹. D'autre part, l'essence divine, toujours en acte, est immuable. N'empêche : Martines y découvre le principe, le nombre de création (ternaire : *triple essence*) en même temps, ou dans la même éternité, que le principe, le nombre d'émanation (quaternaire : quadruple essence), alors que la création est, croirait-on, postérieure à l'émanation. N'accusons pas la seule maladresse de Martines. Il lui faut tour à tour rassembler ce qui est épars et diluer ce qui est condensé. Sa maladresse et ce qui semble sa maladresse illustrent le caractère illusoire de la matière et du temps qui y est lié. Nous systématisons pour mieux expliquer, suivant notre pente. Soit, mais il est vrai d'une certaine façon que tout a toujours eu lieu : prévu et simultanément ; de toute éternité puisque rien n'est réel que l'éternel...

Sur Dieu même, il reste à dire : sur son essence. Mais c'est *via* l'immensité divine, d'ancien et primitif régime, que nous atteindrons cette essence. Puis, le nouveau régime de la cour divine nous retiendra. Enfin, sa restauration à venir, dont Martines n'a pas livré le menu.

L'immensité divine avant le temps

Avant le temps, Dieu émane des esprits. Plusieurs se posent.

On demandera ce qu'étaient ces premiers êtres avant leur damnation divine, s'ils existaient ou s'ils n'existaient pas ? Ils existaient dans le sein de la Divinité, mais sans distinction d'action, de pensée et

²⁸ Entre certaines classes d'esprits et certains aspects de l'essence divine, la relation tient à la fois de la causalité et de l'identité. Je veux dire qu'ils sont en même temps corrélatifs sous un rapport et identiques sous un autre. Voyez plus bas.

²⁹ Dès la deuxième page du *Traité*, je relève un exemple de cette négligence : *les premiers émanés du sein de la Divinité [...] occupaient l'immense circonférence divine [...] et c'est là que tout esprit supérieur 10, majeur 8, inférieur 3 et mineur 4 devait agir et opérer* (8, Un chiffre sauté dans le texte imprimé a été restitué d'après le ms. LT). Or, cette énumération ne correspond ni à l'immensité divine ni avant, quoiqu'elle y prétende, ni après la prévarication des démons. Elle concerne un peu l'un et l'autre états, qui seront décrits *infra*.

d'entendement particulier, ils ne pouvaient agir ni sentir que par la seule volonté de l'être supérieur qui les contenait et dans lequel tout était mû ; ce qui, véritablement, ne peut pas se dire exister ; cependant, cette existence en Dieu est d'une nécessité absolue ; c'est elle qui constitue l'immensité de la puissance divine (8).

Quel était leur nombre ? *Une infinité (309). La multitude des habitants de l'immensité divine croît et croîtra sans cesse et à l'infini sans jamais trouver de bornes (340).*

Leur lieu ? *Ils occupaient l'immense circonférence divine appelée vulgairement Domination et qui porte son nombre dénaire selon la figure d'un trait vertical entouré d'une circonférence (8).* Cette figure montre l'initié au centre du cercle dont le zéro fait la circonférence. Nous y reviendrons.

Comment se caractérisaient-ils ? *À tous des actions et des puissances purement spirituelles (310) avaient été conférées. Mais ils étaient distingués entre eux par leurs vertus, leurs puissances et leurs noms (8). En effet, le Créateur ne peut émaner de son sein un esprit sans lui créer une puissance ; et cette puissance ne saurait se mettre en action avec distinction si chaque esprit émané du Créateur n'avait son espace particulier (339-340). Ce qui le fait sentir, conclut Martines, que, comme l'émanation, l'immensité divine doit aussi s'accroître continuellement (340). Elle s'étend à mesure que le Créateur émane des esprits de son sein (311).*

D'où aussi : leurs affinités groupent les esprits en cercles intérieurs à la circonférence divine. Il ne faut pas croire en effet que ces esprits se placent sans ordre et confusément, sans comparaison, comme une troupe d'hommes ou d'animaux épars au gré de leur caprice ; ces êtres divins reçoivent, avec l'émanation, des lois et des puissances, selon leurs facultés d'opérations divines spirituelles ; ils vont en conséquence rendre leur place dans les différentes classes spirituelles [...] où ils accomplissent chacun en particulier leurs différentes opérations. C'est là ce qui constitue cette fameuse immensité divine, incompréhensible non seulement aux mortels, mais même à tout esprit émané. Cette connaissance n'appartient qu'au Créateur (311-312).

Structurée comme – nous le verrons – l'immensité surcéleste, comme la partie majeure de l'immensité céleste, et, telle après le drame, l'immensité divine elle-même, celle-ci, dès avant le temps, comprend quatre régions, quatre cercles qui résument leurs nombres respectifs :

10. Cercle des esprits supérieurs dénaires : comme étant les agents et ministres spéciaux de la puissance universelle dénaire du Père créateur de toutes choses.

8. *Cercle des esprits majeurs huitenaires : comme agents et ministres immédiats du Verbe de Dieu, qui réunissant en lui sa propre puissance divine quaternaire et la puissance quaternaire du Père dont il est l'expression et l'image, est nommé l'être de double puissance universelle.*

7. *Cercle des esprits inférieurs septénaires : comme agents et ministres directs de l'Action divine opérante, troisième puissance créatrice de l'unité » qui réunit en soi sa propre puissance quaternaire divine et opère directement la triple essence créatrice et en distribue à tous les êtres émanés les dons sanctificateurs.*

3. *Cercle des esprits mineurs ternaires : comme étant les agents de manifestation de la quadruple essence divine³⁰.*

N.-B.

Parmi ces classes spirituelles fondées avant le temps dans l'immensité divine, la classe mineure ternaire n'était pas alors celle du mineur spirituel divin quaternaire, ou de l'homme. En effet, tu dois être ainsi instruit pour savoir que le mineur n'était pas encore émané, et que l'ordre d'émanation des mineurs spirituels n'a commencé qu'après la prévarication et la chute des esprits pervers (312).

Dieu est un, nous le savons ; et qu'il émane, autonome, une infinité d'esprits constituant l'immensité divine. De sorte que le Seigneur et sa cour (et Dieu ne peut pas ne pas agir, donc manquer d'une cour) portent $1 + 0 = 10$; mais aussi $= 1$, et l'unité demeure à la fin comme elle était au commencement.

Cependant, vient de s'imposer une notion nouvelle, une double notion : celle de la triple et de la quadruple essence divine (77). Qu'en est-il ?

La triple et la quadruple essence divine

Martines n'écrit pas « la triple et quadruple », mais *la triple et la quadruple essence divine*³¹. Pourtant, Dieu n'a pas deux essences, même

³⁰ J.-B. Willermoz, « Cahier D5 », ap. Van Rijnberk, *Épisodes de la vie ésotérique 1780-1824...*, P. Derain, 1948, pp. 51-152. La suite du passage mérite d'être lue en note : *ce sont ces quatre classes des êtres spirituels que l'Église chrétienne honore, révère, et a désigné sous le nom d'Ange, Archange, Chérubins et Séraphins ; mais ces noms collectifs et apparents de chaque classe sont beaucoup moins forts en vertus et en puissances que les vrais noms des êtres habitants des quatre cercles spirituels dont nous parlons ici... Remarquons ici que les nombres 10, 8, 7, 3 de l'action spirituelle de chacune d'elles donnent ensemble par leur addition = 28 = 10, ce qui démontre encore que toute puissance et action spirituelle proviennent de l'unité divine (id. p. 152).*

Sur le rapport des quatre cercles spirituels divins, des « personnes » divines et de *la triple et la quadruple essence divine*, voir, *infra*, ce qui concerne cette dernière.

³¹ Cette expression appelle deux remarques grammaticales :

compte tenu du sens lâche que Martines donne à ce terme. Mais Dieu est triple et quadruple, ou mieux ternaire et quaternaire, essentiellement et sous deux rapports différents³².

Ces deux rapports sont-ils égaux ? Ce n'est pas sûr. Il semble que le caractère quaternaire soit, pour ainsi dire, plus essentiel en Dieu que le caractère ternaire. Dans le *Traité*, la triple essence est dévoilée la première, et Martines laisse entendre que la quadruple essence constitue un secret plus haut³³. Ailleurs, Martines va jusqu'à s'écrier, à demi-ironique : s'il était possible d'admettre dans le Créateur des personnes distinctes, il faudrait alors en admettre quatre au lieu de trois, relativement à la quadruple essence divine (235).

Le résumé de la doctrine très martinésiste des Grands Profès du Régime Écossais Rectifié lit au début : *Sur la nature divine considérée dans son unité, la trinité de ses puissances créatrices et la quadruple essence divine*³⁴.

Ce titre arrête l'importance et la situation relative, en Dieu, de la triple et de la quadruple essence divine. Les voici maintenant insinuées, par voie d'allusion, grâce à deux figures. Nous en serons convaincus et instruits davantage. Car la réalité métaphysique, irréductible au langage verbal, s'accommode mieux du symbole qui la désigne que des mots qui la cernent. À l'usage des symboles, joignons celui des nombres, symboles privilégiés semble-t-il, mais, au vrai, symboles et réalité des symboles. L'arithmosophie déchiffre les nombres, à commencer par ceux de Dieu et d'abord de son essence, suivant le conseil de Martines : *Par les nombres dont je me sers, vous devez apprendre à connaître la triple et la quadruple essence divine. Ces nombres sont ceux dont l'Éternel s'est servi lui-même pour opérer la création universelle, générale et particulière, et l'émanation des esprits, tant ceux qui sont devenus mauvais, que ceux*

a) Martines écrit « quadruple » par l'attraction du « triple » ; c'est un simple barbarisme pour « quadruple ». (Le ms. du prince Chrétien, qui débarbouille le français du maître, écrit régulièrement « quadruple » au lieu de « triple »)

b) « Essence » ne réfère à aucune philosophie ou théologie spéciale. Martines l'entend à la façon du vulgaire, ou, si l'on veut, vulgarise l'acception où le prenaient chimistes et pharmaciens du temps. « Essence » signifie ce qui fait le fond, le principal, ce qui caractérise, et voilà tout.

³² Mais, par commodité de langage, nous parlerons avec Martines tantôt de triple essence et tantôt de quadruple essence.

³³ [...] *ce que j'expliquerai plus clairement lorsque je parlerai de la quadruple essence divine, que je ne prétends pas vous laisser ignorer, quoique je n'en ai pas encore fait mention* (61).

³⁴ P. Vuillaud, *Joseph de Maistre franc-maçon, suivi de pièces inédites*, Paris, E. Nourry, 1926, p. 257. Il est vrai que Martines lui-même identifie la quadruple essence divine avec les *quatre puissances divines* (76. Voir *infra*) et semble ainsi rétablir l'équilibre entre les deux aspects de l'unique essence. Mais mon interprétation ne repose pas uniquement sur une base linguistique (avec Martines, ce serait bâtir sur du sable, et du sable mouvant !) Certaines locutions, significatives en elles-mêmes, sont remarquées dans la mesure où elles confirment et résument ce que je crois être le sens général de la pensée martinésienne.

qui ont conservé la pureté de leur nature spirituelle divine. Le nombre ternaire apprendra à connaître l'unité ternaire des essences spiritueuses dont le Créateur s'est servi pour la Création de différentes formes matérielles apparentes ; et le nombre quaternaire nous apprendra à connaître le nombre spirituel divin dont le Créateur s'est servi pour l'émanation spirituelle de tout être spirituel de vie, qui sont les esprits majeurs, vivants qui sont donnés au Christ, et de privation qui sont les démons, et les mineurs qui sont tombés sous leur puissance (77-78).

Voilà un aperçu liminaire. Deux symboles vont le confirmer, l'illustrer et en permettre un premier développement.

L'un et l'autre se cristallisent à partir de l'unité. Or l'unité a pour types équivalents, à moins que ceux-ci ne forment un type unique : le nombre 1, le point, le centre, le point central. Ce point sera le centre d'un cercle, ou le centre d'un triangle.

Premier symbole : la circonférence

La circonférence, qui est aussi le chiffre zéro, emblématise la puissance éternelle et la création universelle³⁵. Son centre, symbolisé lui-même par le chiffre du premier nombre, représente l'unité indivisible d'où tout provient et où tout sera réintégré. La figure entière évoque le dénaire - ô vieille tétractys - et peut se communiquer ainsi : $1 = 10 = 4$. En effet, 4 procédant des nombres 1, 2 et 3, dont il termine et synthétise à la perfection la suite arithmétique qu'ils font à partir de 1 et de raison 1 ; 4, c'est donc aussi 1, 2 et 3 et soi-même ; ou $1 + 2 + 3 + 4$. Le total théosophique de cette addition est évidemment : $10 = 1 + 0 = 1$. Au centre donc : 1 qui vaut 4, l'unité divine dont l'essence est quatriple. À la circonférence : 0 pour la circonférence seule, ou 10 pour la circonférence rapportée à son centre, c'est-à-dire le cercle.

Le 4 s'exprime immédiatement, il vit, de toute éternité et sans cesse, par l'émanation d'esprits divins, dont le mineur est le plus doué. (Et c'est pourquoi, chef-d'œuvre de Dieu, il est esprit quaternaire, et chef-d'œuvre de la création, il assure de manière imminente et seul complète la présence de 4 dans la création universelle).

Et $10 = 1$, et $10 = 4$: la création universelle rappelle l'unité de Dieu et son unicité, à qui constate qu'elle est 0 par elle-même. Elle porte aussi la trace de la quatriple essence divine. Comment en serait-il autrement puisque $1 = 4$.

³⁵ Tout symbole désigne une multitude de choses, les unes enchaînées, les autres emboîtées. Ainsi, au dernier cas, la circonférence, **O**, qui suggérerait la cour divine, suggère maintenant l'universalité de la création, qu'on y comprenne ou non l'immensité divine. (Et ce sera selon l'acception que le flottement de Martines nous laisse libres de choisir pour le mot « création »).

Mais pour passer du 1 au 10, pour que le 1 qui est 4 mue le 0 en 10, autrement dit pour que Dieu effectue la création universelle qui, sans lui, serait demeurée et retomberait, et retombera, dans le zéro, et où, par conséquent, se voile le double signe de son unité et de sa quaternité ; la projection de la tétractys montre que le moyen, le rayon du cercle, doit être ternaire, ou triple. Trois sont donc les puissances créatrices divines, triple l'essence de Dieu créateur. On ne s'étonnera pas que 3 soit le nombre de toute forme corporelle et que 6, total de l'addition théosophique $1 + 2 + 3$, soit le nombre typique de création.

La triple essence divine, c'est les trois puissances actives de Dieu par quoi Dieu même, 1, dont l'essence la plus essentielle porte 4, opère et maintient la création.

L'essence quadruple est au départ, enfouie dans l'unité ; elle se retrouve à l'arrivée comme la synthèse des puissances créatrices 1, 2, 3. Elle n'est à la fin que parce qu'elle était au commencement.

Saint-Martin écrit drôlement : *3 est la voiture, 4 est le cocher, 10 est le chemin*³⁶. Cet aphorisme résume le procès de la création universelle³⁷ : Dieu dont l'unité est sous-entendue parce qu'elle sous-tend, a ouvert et enfilé le chemin 10, dirigeant en tant que 4 sa triple opération. Mais la réintégration rebrousse la genèse. Saint-Martin, fidèle à l'arithmosophie martinésienne, indique en la même ligne que l'esprit mineur, 4 (mais 4 est aussi Dieu à qui le mineur se soumet pour entretenir sa quaternité), emploiera sa forme corporelle, 3 (mais 3 est la triple puissance créatrice que l'homme possède à l'image de Dieu³⁸ pour tirer les plus grands secours de la création universelle 10 (mais 10 est aussi Dieu même en son infinité, Dieu en tout).

Deuxième symbole : le triangle

Vous devez savoir que la figure triangulaire a toujours été regardée comme très importante parmi tous les sages des différentes nations. Adam, Enoch, Noé, Moïse, Salomon, le Christ ont fait un grand usage de cette figure dans leurs travaux. Nous voyons qu'aujourd'hui même on observe avec soin de placer ce triangle sur nos autels, au sommet et au frontispice des bâtiments. Je demande si cette figure peut être le fruit de

³⁶ « Carnet d'un jeune Elu Cohen », n° 265, *Atlantis*, mars-avril 1968, p. 275.

³⁷ Il résume aussi une technique de progrès initiatique, car comment la création au plan du microcosme ne serait-elle pas analogue à la création au plan du macrocosme ? Mais c'est une autre affaire.

³⁸ Quelques lignes d'explication en préambule de l'anthroposophie : *Si le Créateur n'avait point eu d'intention, il n'aurait point eu de volonté, il n'aurait point eu de paroles d'actions. Or, puisque l'être spirituel mineur n'est que le fruit de l'opération de ces trois principes divins, il fallait que le premier homme portât les marques de son origine, et qu'il eût par conséquent ces trois principes innés en lui, lorsque l'Éternel le détacha de son immensité divine pour être Homme-Dieu sur la terre (56-57).*

l'imagination du constructeur ? Cela n'est pas possible puisqu'elle existe avant lui et qu'elle est en nature sur notre propre corps. On ne peut pas croire non plus que ce triangle soit la figure de la Trinité, quoique l'on donne aux trois angles d'un triangle équilatéral les noms de Père, de Fils et de Saint-Esprit, parce qu'enfin la Trinité ne peut être figurée par aucune forme sensible aux yeux de la matière. Cette figure ne représente donc autre chose que les trois essences spiritueuses qui ont coopéré à la forme générale terrestre dont la figure est celle d'un point enfermé dans un triangle dont la pointe est vers le bas (125-126)³⁹.

Le triangle ne symbolise pas la Sainte Trinité. En s'opposant à une vue si traditionnelle dans l'Église qui est officiellement la sienne, Martines trouve une échappatoire pour ne pas revenir sur la Sainte Trinité dont une fois déjà, et non pas sans courage, il a rejeté, voire ridiculisé le dogme. D'autre part, son sentiment très mosaïque de la transcendance divine lui dénonce en toute image la menace d'une idole. Pourtant, il applique le triangle à une manifestation de la triple puissance divine, et il lui réfère donc ce même triangle. Sans forcer la pensée de Martines, je la prolonge, quoiqu'il s'y refuse, dans le sens de la typologie dont il se réclame : le symbole martinésien du triangle – équivoque par nature – suggère la pensée créatrice de Dieu, l'imagination qui en a rêvé la figure. Le *Traité* lui-même n'en parle-t-il pas comme de *la figure qu'en avait conçue le Créateur dans son imagination pensante* (56).

Car, expliquera Saint-Martin, *tout acte de la part de l'Éternel constitue un centre avec trois angles. Le centre émané est l'image de l'être produit, les trois angles, l'image de ses facultés ou puissances. Dans tous les êtres il n'y a de fixes que les centres. Toutes leurs puissances sont mobiles. L'Être suprême est le seul dont les puissances soient aussi fixes que leur propre centre.*

La fixité des centres est représentée par 1 puisque c'est cette unité qui gouverne tout dans chaque être. La mobilité des puissances est représentée par 0 (zéro), puisque dans les nombres ce zéro n'exprime que les puissances des êtres, et qu'il ne change point leur valeur radicale⁴⁰.

Le triangle est donc le *symbole universel des lois particulières qui ont produit les corps⁴¹.*

Au centre du triangle, qui l'est aussi du cercle, Martines revient. *C'est au centre de ce triangle que les trois pointes angulaires émanent. Ce*

³⁹ La suite de ce passage est importante mais intéresse plus particulièrement le chapitre du terrestre. C'est donc *infra*. III, 5, qu'on la trouvera citée.

⁴⁰ *Des Nombres*, § 7, éd. 1843, p. 32.

⁴¹ Saint-Martin, *Tableau naturel*, éd. 1782, t. I, p. 261.

centre est composé de quatre lettres ; nous voyons donc bien clairement que tout être de création est soumis et provient de la quadruple essence divine, et que l'esprit mineur, par son émanation quaternaire, porte réellement le nom de cette quadruple essence (126-127).

Ce qui nous importe premièrement, c'est qu'au centre de Dieu, qui est centre de la circonférence universelle, et centre de chaque être créé, de forme triangulaire ; c'est qu'en chaque centre selon son ordre et donc au centre de Dieu absolument, il y a 4. Rien de plus essentiel, et en Dieu d'abord où, et où seulement, elle est parfaitement actuelle, rien de plus essentiel que la quadruple essence divine.

Le centre du triangle en crée les trois côtés par sa triple puissance dont ils sont le symbole : l'Un, d'essence quadruple, exerce trois facultés qui font sa triple essence. Reprenons en serrant au plus près.

La triple essence

Jacob reconnaît véritablement Abraham comme type du Créateur par la multitude de puissances spirituelles qui lui furent données. Il reconnaît Isaac comme le type du Fils divin, ou de l'action divine dans la grande postérité de Dieu qui provint de lui, dans laquelle l'élection et la manifestation de la gloire divine s'est opérée. Et par lui-même Jacob reconnaît le vrai type de l'Esprit, par les grandes merveilles que le Créateur avait faites pour lui, en lui montrant à découvert la gloire divine (234).

Or, c'est de là qu'il nous a été enseigné que Dieu était en trois personnes, et cela parce que le Créateur a opéré trois actions divines et distinctes l'une de l'autre en faveur des trois mineurs dont nous venons de parler, conformément aux types qu'ils doivent former dans l'univers (234). Et Martines de reprendre paradoxalement la terminologie trinitaire, de parler de trois personnes qui sont le Père, le Fils et le Saint-Esprit ! Ses disciples saisiront la balle au bond, je veux dire les mots au pied de la lettre, et identifieront la triple essence avec la Sainte Trinité des chrétiens orthodoxes. Pourtant on a vu que Martines n'admettait pas ce dogme, on vient de voir et l'on verra de plus en plus net que sa conception du ternaire divin relève d'une autre théologie.

Ce ternaire est celui des trois facultés divines.

L'addition mystérieuse que l'Ordre [des Élus Cohen] enseigne des trois facultés divines qui sont la Pensée, la Volonté et l'Action ou, dans

un autre sens, que nous expliquerons quand il en sera temps l'Intention, le Verbe et l'Opération.

La pensée est une, simple et indivisible comme l'Esprit qui la produit ; elle est le principe de tout acte spirituel libre, et par là tient le premier rang entre les trois facultés spirituelles dont nous parlons. C'est pourquoi nous la comptons : 1. Elle engendre la Volonté sans laquelle toute pensée serait nulle et ne produirait rien. Par son rang binaire, elle vaut 2, et, en y joignant la pensée dont elle provient, nous la comptons 3. Ce qui forme le premier ternaire spirituel, mais la Pensée et la Volonté seraient nulles et ne produiraient aucun effet si elles n'étaient mises en acte. C'est cette faculté productrice de l'effet que nous nommons Action. Cette Action, par son rang ternaire vaut 3. Et, en y ajoutant le ternaire précédent de la Pensée et de la Volonté, dont elle procède, elle complète le nombre sénaire qui a opéré la création universelle⁴².

Martines refuse d'élonger puis d'immobiliser ses éclairs sur le lit de la dogmatique. Exemple général : *Les puissants instruments que le Grand Architecte employa pour la construction de son temple universel et temporel font allusion aux principaux esprits divins qui assistèrent réellement aux six différents actes de la pensée de Dieu, et qu'il employa pour la construction de son temple universel temporel. Ces principaux esprits nous sont représentés par trois personnes en Dieu, comme dit l'Écriture sainte : Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob⁴³.*

Exemple particulier : celui du Verbe. Comme la notion en est, chez Martines, mouvante ! L'être tout-puissant, qui porte 8, l'esprit doublement fort par lequel le Créateur a créé toute chose, cet esprit qui quelquefois est légion, c'est ce que nous nommons philosophiquement, assure Martines, l'action divine du Créateur. Et encore à la question : *Qu'entendez-vous par le Grand Architecte de l'Univers ?* le maçon Élu

⁴² « Instructions aux Élus Coens », ap. P. Vuillaud, *Les Rose-Croix lyonnais...*, op.cit. p. 227.

Voyez dans leur commentaire les disciples catholiques à l'œuvre, pour qui le Verbe de Dieu par exemple, ne peut être qu'une personne distincte en Dieu et *homoousios* des deux autres personnes qui, avec elle, sont Dieu : *Le tableau des trois facultés puissantes, innées dans la Créateur, nous donne en même temps une idée du mystère incompréhensible de la Trinité : la Pensée donnée au Père, 1. Le Verbe ou l'intention attribuée au Fils, 2. Et l'Opération, attribuée à l'Esprit, 3. Comme la Volonté suit la Pensée, et que l'Action est le résultat de la Pensée et de la Volonté, de même le Verbe procède de la Pensée, et l'Opération procède de la Pensée et du Verbe. Donc, l'addition mystérieuse de ces trois nombres donne également le nombre sénaire, principe de toute création temporelle. Vous reconnaissez par cet examen trois facultés réellement distinctes et procédantes les unes des autres et produisant des résultats différents, et cependant toutes réunies dans le seul et même être unique et indivisible (ibid).*

⁴³ « Extrait du Catéchisme des Élus Cohen », ap. Amadou, *Trésor martiniste*, op.cit. p. 22.

Cohen apprenait à répondre : *J'entends la deuxième personne, ou le Fils, ou la Volonté de la Divinité présentée dans le temporel sous le nombre huit de double puissance*⁴⁴.

Dans cette jonglerie verbale, Martines évoque une réalité ineffable et instable, en lançant, telles ces boules multicolores dont la rétine garde trop longtemps la trace lumineuse, des symboles figurés, des concepts, des personnifications...

Les personnifications, ou les « personnes » sont des allégories, j'oserais dire qu'elles sont aussi des symboles⁴⁵. Quelques textes précédents fondent cette opinion. D'autres vont la confirmer et la préciser.

À propos du Vénérable Maître et des deux surveillants de la loge maçonnique, un catéchisme cohen pose la question : *Que désignent les trois personnes ?* et répond : *Le V.M. désigne la pensée du Créateur ; le premier surveillant, son action et le second surveillant, son opération*⁴⁶. Cette réduction qui pourrait bien être une sublimation, des personnes aux facultés, paraît aussi chargée de sens, à sa manière qui est symbolique, que le propos suivant, tout dogmatique dans son anti-dogmatisme : *Ces trois personnes ne sont en Dieu que relativement à leurs actions divines et l'on ne peut les concevoir autrement sans dégrader la Divinité qui est indivisible et qui ne peut être susceptible, en aucune façon, d'avoir en elle différentes personnalités distinctes les unes des autres* (234-235).

Ainsi comprend-on d'une part que les personnes divines, au sens du *Traité*, soient parties intégrantes du Dieu insécable : *l'action de l'Éternel qui est le Christ, ni [...] son opération qui est l'Esprit-Saint ; ils ne sont compris ni l'un ni l'autre dans aucune espèce d'émanation, ni d'émancipation. Leurs actions et leurs opérations ont été et seront toujours purement spirituelles divines, sans aucun assujettissement au temps ni au temporel* (322) :

⁴⁴ « Instruction annexe pour les grades d'Apprenti, Compagnon et Maître-Cohen », ap. Robert Ambelain, « Les Exorcismes des Élus-Cohen », *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, II - III - IV (1960), p. 176.

⁴⁵ Se plaindra-t-on qu'en fin de compte tout tourne au symbolisme ? La plainte serait injuste. Mais le fait qu'on aurait prétexté ne l'est pas : en matière d'expression, il n'y a que les symboles, à diverses puissances. Et ce doit être source de joie, pourvu que soient compris et sentis et vécus les symboles.

⁴⁶ « Catéchisme de Maître particulier Élu Coen », ap. Papus, *Martines de Pasqually*, Paris, Chamuel, 1895, pp. 243-244.

- D'autre part que ces trois personnes divines sont en une correspondance qui peut aller jusqu'à l'identité avec les cercles dénaires, octénaire et septénaire de l'immensité divine⁴⁷.
- Enfin que *le ternaire divin agit de concert et unanimement ; c'est ce que représentent les 3 officiants de messe lorsqu'ils se meuvent ensemble*⁴⁸.

Tableaux de correspondance des principaux ternaires

	3 facultés divines			3 principaux verbes de création	3 parties de l'univers	3 essences spiritueuses	3 éléments	3 Personnes divines	
1.	INTENTION	PENSEE INTENTION	PENSEE	INTENTION	UNIVERS	SOUFRE	FEU	PERE	10.
2.	VERBE	VOLONTE	ACTION	VOLONTE	GENERAL	SEL	EAU	FILS	8.
3.	OPERATION	ACTION PAROLE	VOLONTE OPERATION	PAROLE	PARTI-CULIER	MERCURE	TERRE	SAINT-ESPRIT	7.

Le tout par la même raison fondamentale que les trois personnes dont parle Martines sont des personnifications⁴⁹. Que personnifient-elles ? *La triple essence divine dans sa création universelle, générale et particulière* (240).

Le terme « création » doit s'entendre ici de l'acte et de son résultat.

La quadruple essence divine

Dieu, très essentiellement, le plus essentiellement quadruple, émane des esprits, divins d'essence, qui forment son immensité. Sa quadruple essence se manifeste ainsi, selon sa propre nécessité d'agir qui lui procure une cour et une cour pléromatique. Cette essence, comme la triple essence divine, et plus encore qu'elle, entretient donc un rapport, précisément essentiel, avec les cercles d'esprits. Mais le rapport est, au cas présent, parfait, puisque l'essence et l'immensité divine sont l'une et

⁴⁷ Ce qui confirme, subsidiairement, la divinité des cercles en cause et l'extraversion des facultés personnifiées.

⁴⁸ *Des nombres*, § 20, éd. 1843, p. 68.

⁴⁹ Cette personnification sert dans les cérémonies théurgiques : il est commode d'imaginer les énergies divines comme des personnes et surtout comme des personnes familières, ce qui était le cas des trois personnes de la Trinité pour les Élus-Cohen, tous catholiques, ou presque, voire pour Martines, quelle qu'en fût son interprétation.

Ainsi *l'innovation dite des « Maîtres-Cohen »* s'adresse à : *l'Éternel, car il a plu à [sa] miséricorde d'établir des esprits très saints ; au Fils divin, à Esprit doublement fort et puissant dans toutes les œuvres du Créateur, à Sauveur et Réparateur de toute la nature ; à l'Esprit divin, Amour éternel et infini, consolateur et conservateur universel, ô action multiforme du ternaire sacré.* (ap. Robert Ambelain, *art. cit.*, p. 183)

l'autre marquées du 4⁵⁰ : *la quadruple essence divine qui doit vous être connue, savoir : l'esprit divin 10, l'esprit majeur 7, l'esprit inférieur 3 et l'esprit mineur 4* (235)⁵¹.

Les symboles du cercle puis du triangle ont suggéré le développement du quaternaire. J'y reviens. La quadruple essence peut aussi être considérée comme une quadruple puissance. L'idée est implicite dans la correspondance de l'essence aux quatre cercles. On peut l'explicitier, d'une manière complémentaire, ainsi : 4, comme tout nombre, comprend soi-même avec ce qu'il enferme en soi, théosophiquement. Deux exemples pour faire jouer cette clé.

Les quatre puissances incluses en la quadruple essence divine sont les suivantes :

1. Émanation, 10 (= 1 + 2 + 3 + 4 = 4) ;
2. Émancipation, 7 (= 3 + 4) ;
3. Création, 6 (= 3 + 3) ;
4. Mineur, 4 (= 1 + 3).

Or, la première puissance est la quaternaire même et tout entier, Dieu en son essence quadruple. De même, la quatrième est Dieu même en l'Homme, l'Homme-Dieu, ou l'homme-Dieu. Le nombre s'ouvre, la cascade jaillit, rentre dans le nombre qui se referme.

Deuxième exemple. Le mouvement de la cascade précitée l'annonce. Saint-Martin le présente ainsi : *3 est le ternaire saint, 4 est l'acte de son explosion, et 7 l'universel produit et l'infinie immensité des merveilles de cette explosion*⁵².

Et Jean-Baptiste Willermoz : *Peut-on reconnaître en Dieu une triple essence divine agissante, et trois puissances actives sans cesse opérantes, sans y voir nécessairement une quadruple essence et quatre puissances divines distinctes dans leurs effets ?*⁵³

⁵⁰ Ainsi la présente démarche souligne, comme la démarche parallèle au plan de la triple essence, la divinité des esprits. Mais le caractère plus essentiel du rapport qu'elle discerne souligne, au contraire de la démarche précédente, le caractère intraverti de la quadruple essence. Même lorsque celle-ci se retrouve comme l'oméga, c'est pour boucler la boucle et rejoindre l'alpha, en mordant sa propre queue.

⁵¹ Martines place ici la remarque sarcastique déjà signalée : *Que ceux qui veulent diviser le Créateur en son essence observent au moins de le diviser dans le contenu de son immensité* (235). (Confirmation accessoire de la note précédente : au plan du quaternaire divin, immensité vaut essence).

⁵² A. Kirchberger, du 19 août 1795, ap. *La correspondance inédite...*, op. cit. p. 221.

Admirons au cas présent, entre cent autres, le mariage que le *Philosophe Inconnu* célèbre de Martines et de Boehme. Il commente ainsi sa propre phrase que nous avons citée : *Je vous ai envoyé, dans mon avant-dernière, un petit précis de mon idée sur le 3 - 4 / 7.*

Notre ami B. a dit tout cela en nous exposant, comme il le fait, l'éternel ternaire éclatant dans quatre, et agissant de concert avec lui dans l'universalité de la manifestation septénaire qui, par ce moyen, n'est autre chose que lui-même et le jeu vivant de l'éternelles alliance, par lequel l'éternelle liberté se trouve à la fois en dedans et au dehors. (A. Kirchberger, du 20 octobre 1795, ap. *id.*, pp. 233-234).

⁵³ « Cahier D 5 », ap. Van Rijnberk, *Épisodes de la vie ésotérique 1780-1824...*, op. cit. p. 148.

Il signifie ainsi que le quaternaire complète le ternaire, opération divine où culminent et qui embrasse les trois puissances passées à l'acte, et sceau de tous les êtres spirituels. Willermoz a raison. Martines l'avait dit : *Additionnez 1 et 3 et vous aurez 4 ; et c'est le nombre quaternaire qui termine et conclut les quatre puissances divines du Créateur contenues dans son nombre coéternel dénaire* (121). Mais, Willermoz et même Saint-Martin sont obnubilés, ou éblouis – à chacun de qualifier leur réaction – par la Sainte Trinité, et cette réaction les dévie de la ligne martinézienne. Car ils semblent négliger le premier moment du quaternaire pour que le ternaire devienne primordial, en place de ce quaternaire. Mais relisons la phrase où Martines inspire ses deux disciples : 4 y termine et conclut 3, parce que 1 a été ajouté à 3. 1 est primordial et quadruple avant d'être triple ; parce que 3 est tiré des nombres équivalents et également primordiaux 1, 4 et 10.

Le rapport de la triple à la quadruple essence se lit dans le mineur (il faut expliquer les choses par l'homme et non pas l'homme par les choses) : le mineur 4 est émané en tant que tel par Dieu qui ne saurait lui donner plus grande puissance que la plus haute sienne, quadruple en effet. Mais il est aussi *le produit de l'intention du Père, de la volonté du Fils régénérateur et de l'action de l'Esprit divin* (61). À ce titre, il est 4 encore. Mais à ce même titre, *je mets le mineur au nombre des trois premières essences divines* (61) qui s'interprètent alors : *l'intention du Père 1, la volonté du Christ 2, et la parole du mineur spirituel qui provient de l'intention et de la volonté des deux premiers 3* (60-61) : ou encore *Adam, le Christ et le Créateur* (60). L'imbroglio est tout martinésien, parce qu'il est tout gnostique. La gymnastique intellectuelle à quoi il contraint permet seule de mimer, sinon de s'y plier, les méandres des cours à double sens où dansent, en un ballet aux multiples figures, les nombres, les notions, les esprits, les choses qui se recouvrent les uns les autres mais jamais plus complètement que définitivement.

Aussi, l'homme porte 4, nombre de son émanation et de sa puissance suprême ; et 3, nombre de ses facultés et de sa forme. Mais il n'est pas que 4 ou que 3 ; il n'est pas 4 ni 3 de manière univoque, et c'est pourquoi 4 en lui procède de 3 qui procède de 4. Comme la quadruple et la triple essence divine dont dépendent les nombres en lice.

Nouveau régime de la cour divine

Considérons maintenant le *changement des lois d'action et d'opération survenu aux habitants de l'immensité* [divine] *par la*

prévarication des premiers esprits, et survenu à tous les êtres spirituels, soit divins, soit temporels par la prévarication du premier homme (318).

Sans accroc, en effet, *toute action d'émanation spirituelle se serait faite dans l'immensité divine, de même que toute création de puissance pour les esprits émanés de cette immensité (300).* Mais il y eut un accroc ; et même deux, en suite desquels les êtres spirituels *sont devenus plus ou moins sujets au temporel (319)* : le crime des démons et le crime d'Adam. Or, le second changement a modifié de fond en comble le style des rapports qui unissent l'homme aux esprits mauvais et aux esprits bons, résidant ou vaguant, les uns en punition, les autres en mission, dans les trois mondes. L'écho de ce bouleversement a retenti jusqu'en la cour divine. Mais celle-ci fut perturbée surtout par la révolte intestinale qui y rompit le cours de l'éternité.

Certains des esprits émanés par Dieu ont donc prévariqué. Dieu les chassa de son immensité. *L'espace qui se trouve entre l'extrémité du monde matériel [sc. Matériel terrestre] et l'extrémité du monde céleste, forme la longitude des bornes fixées à ces prévaricateurs, et ils opèrent leurs vertus selon leur volonté. L'étendue de ces mêmes bornes et latitude est toute la surface horizontale du monde matériel [333].*

Mais le choc avait été si fort que le Créateur fit force de loi, non seulement contre ces prévaricateurs, mais même dans les différentes classes spirituelles de l'immensité divine.

C'est ainsi qu'une partie - nous verrons laquelle - des esprits premiers émanés *sortirent de l'immensité divine (332)*. Le *Traité* dit que Dieu les *émancipa*⁵⁴.

Distinguons donc, sous le nouveau régime : d'une part, *tout esprit qui actionne [sc. agit] et opère en face de la Divinité (310)*, [et qui donc] *ne peut être sujet au temps (310)* ; d'autre part, *les esprits qui actionnent et opèrent dans le surcéleste, le céleste et le terrestre, étant destinés à accomplir la manifestation temporelle de la justice et de la gloire du Créateur [et qui] ont des puissances et des opérations spirituelles temporelles bornées par leur assujettissement au temps (310).*

Dans les trois mondes, trois autres immensités, nous retrouverons ces derniers esprits qui les hantent. Mais qui sont-ils et de quelle manière leur émancipation a-t-elle remodelé le visage de la cour divine ?

⁵⁴ *Il faut ne pas confondre l'émanation des êtres spirituels avec leur émancipation qui sont... deux actes en deux temps différents. L'émanation... est l'acte par lequel Dieu leur donne... une existence distincte... L'émancipation... est l'acte par lequel Dieu... les émancipe de l'assujettissement où étaient leurs facultés...* (J.B. Willermoz, « Cahier D 6 », ap. Van Rijnberk, *Épisodes de la vie ésotérique (1780-1824)*... op.cit., p. 153). Dieu émancipe un esprit quand il l'assigne, hors l'immensité divine, dans l'un ou l'autre des trois mondes, pour que cet esprit y actualise ses propres puissances.

Le trouble a été universel, l'expulsion des méchants nécessaire et totale., l'émancipation des bons nécessaire et partielle. Autre principe :

Il ne faut pas croire que la place que ces esprits, qui sont temporels aujourd'hui, occupaient dans l'immensité divine avant l'établissement du temps, soit restée vide après qu'ils ont été émancipés par leurs opérations spirituelles temporelles : il ne peut y avoir du vide auprès du Créateur, ni dans son immensité (311).

Passons aux faits, cercle par cercle...

Premier cercle : *les esprits dénaires divins ne sont jamais sortis de la place qu'ils occupent dans l'immensité divine (329).* Donc, pas d'émancipation au cercle le plus élevé. Mais attention !

Les esprits dénaires, tout comme les autres, ont souffert, quoique à un degré moindre, de la révolution : *tout le changement qui leur est arrivé par la prévarication des esprits pervers et par celle du premier mineur, selon que je l'ai déjà dit, est d'avoir été assujettis au temporel, quoiqu'ils ne soient point sujets au temps (329).*

Puis prévenons une surprise : l'immensité surcéleste ressemble, par sa structure, à l'immensité divine et l'on y voit, nous y rencontrerons, de même qu'en celle-ci, un cercle d'esprits dénaires. Pourtant aucun esprit dénaire n'a été émancipé. Voici la clé : *Le Créateur n'a donc émancipé dans le cercle dénaire de cet espace surcéleste que des esprits majeurs qu'il a revêtus d'une puissance dénaire, par laquelle leurs actions et leurs opérations sont distinctes de celles des trois autres classes d'esprits de cette immensité surcéleste (329).*

Trois autres classes d'esprits...

Cercle 7 : *Le Créateur émancipe de son cercle septénaire divin un nombre d'esprits suffisant, qu'il assujettit à opérer dans le surcéleste des actions spirituelles temporelles (337).*

Cercle 3 : *Les esprits ternaires s'en vont opérer la formation d'un univers matériel (320), maison de correction pour les esprits pervers. Ils cèdent leur place aux esprits second-émanés, autrement dit les hommes, et, montant d'un échelon sous le régime qui les émancipe, de « mineurs » deviennent « inférieurs ». Pour te faire connaître cette émanation spirituelle [de l'homme], de même que le changement que le crime des démons opéra dans les actions et les opérations des habitants de l'immensité [divine], je te dirai avec vérité d'après l'Éternel, qu'à peine les esprits pervers furent bannis de la présence du Créateur, les esprits inférieurs et mineurs ternaires reçurent la puissance d'opérer la loi innée en eux de production d'essences spiritueuse, afin de contenir les prévaricateurs dans des bornes ténébreuses de privation divine. En recevant cette puissance, ils furent sur-le-champ émancipés ; leur*

action, qui était pure spirituelle divine, fut changée aussitôt que l'esprit eût prévarié ; ils ne furent plus que des êtres spirituels temporels, destinés à opérer les différentes lois que le Créateur leur prescrivait pour l'entier accomplissement de ses volontés. C'est alors que les mineurs spirituels quaternaires furent émanés du sein de la Divinité, et qu'ils occupèrent dans l'immensité divine la place dont les esprits mineurs ternaires venaient d'être émancipés pour opérer temporellement (312-313).

Ce mineur que nous nommons Adam et Réaux, n'était par conséquent que le second-né spirituellement de ces premiers esprits [...]. Il sortait ainsi du Père divin Créateur de toutes choses (81). Le premier trait lui confère un vrai droit de puinesse.

L'homme - l'Homme - a été émané par Dieu même, comme les autres esprits. Mais il était leur cadet : innocent donc, et plus encore : ignorant du crime démoniaque. Les mineurs *n'avaient eu aucune connaissance du mal, ni directement, ni indirectement* (314). Et le mot « connaissance » est à prendre dans son sens plein, presque biblique. Aussi l'homme fut établi Homme-Dieu, au-dessus de tous les êtres émanés, et plus aptes qu'eux à molester les esprits pervers⁵⁵. Aussi, quand l'Éternel *émancipa de son immensité divine un être spirituel mineur pour les contenir en privation* (81), il investit l'homme.

L'Éternel l'émancipa d'abord dans l'immensité surcéleste, avec une multitude innombrable d'intelligences humaines formant jusque-là l'ensemble de sa classe⁵⁶.

Puis du cercle surcéleste, nouvelle émancipation. Mais, cette fois, Adam seul *exit*, et ce nom, Adam, désigne ici un individu, collectif peut-être, une partie de la classe qui avait été émancipée dans le surcéleste. Adam, réémancipé au centre des quatre régions célestes, garda la communication de pensée et de volonté avec ses congénères de l'immensité supérieure. Aussi, quand il pêcha, toute sa classe connut son péché ; et, solidaire de même, son châtement. Qu'était ce châtement ? Dieu assigna Adam et sa postérité à résidence sur terre, avec toutes les

⁵⁵ Explication et corollaire en préambule à l'anthroposophie :

Comme cette prévarication arriva avant que les mineurs fussent émanés, ils ne purent en recevoir aucune souillure ni aucune communication ; aussi n'arriva-t-il pour lors aucun changement dans leur classe, et c'est pour cette raison qu'ils furent les dépositaires de la grande puissance de la Divinité. Oui, Israël, la redoutable puissance quaternaire leur fut confiée (313). Oui, à eux et non pas à d'autres esprits ; à eux, parce que, de tous les esprits, seuls ils étaient intacts.

⁵⁶ J.-B. Willermoz, en bon catholique, acceptera *l'âme humaine de Jésus-Christ qui toute seule fait une classe à part, [et] peut-être aussi celle de la Vierge Marie qui est une âme humaine toute privilégiée.* (Lettre au baron J. de Türkheim, du 12-18 août 1821, ap. J.-B. Willermoz, *les sommeils*, éd. Dermenghem, Paris, La Connaissance, 1926, p.152). La doctrine du *Traité* ne contient ni ne souffre rien de tel.

peines accessoires d'une pareille excentration, d'un pareil extralignement. L'une de ces peines remet sur le tapis, à son cas, le statut général des esprits divins : Adam tomba dans un corps de matière terrestre. Il avait été émané pur esprit mais, lors de son émancipation, avait dû s'envelopper d'un corps à la très fine texture. Cette pureté première et cette corporisation seconde sont de règle pour tout esprit émancipé.

Les esprits qui actionnent et opèrent dans le surcéleste, le céleste et le terrestre, étant destinés à accomplir la manifestation temporelle de la justice et de la gloire du Créateur, ont des puissances et des opérations spirituelles temporelles bornées par leur assujettissement au temps (310).

Or, tout être émancipé, pour opérer temporellement les volontés du Créateur, se produit une enveloppe corporelle qui sert de voile à son action spirituelle temporelle. Sans cette enveloppe, il ne pourrait rien opérer sur les autres êtres temporels sans les consumer par la faculté innée de l'esprit pur de dissoudre tout ce qu'il approche (307). Cette enveloppe n'est pas de matière terrestre, ainsi que le corps des hommes déchus. Il est matériel certes, comme celui-là, puisqu'il autorise d'agir dans les mondes du temps : matériel, mais, dans sa matérialité, dans son apparence illusoire, il est subtil, éthéré, glorieux. *Cette enveloppe corporelle glorieuse dont se revêtent les habitants spirituels du surcéleste et du terrestre⁵⁷ n'est autre chose que la production de leur propre feu (307).*

D'autre part, si les anges et les démons ont un corps, c'est par accident. Ils usent d'un corps temporel à titre temporaire, pardon pour le pléonasma. S'agissant de leurs voiles, Martines dialogue ainsi : *Tu pourrais me demander encore si ces mêmes essences spiritueuses⁵⁸ n'existent pas également dans l'immensité divine où résident une infinité d'esprits ? Je te répondrai que les quatre classes d'esprits supérieurs, majeurs, inférieurs et mineurs terrestres, habitant dans l'immensité divine, n'ont jamais à opérer dans ce lieu que des actions et des opérations spirituelles divines, sans aucun mélange d'opération matérielle quelconque. C'est pour cela qu'une essence spiritueuse n'a jamais pu exister et n'existera jamais dans ce lieu divin, qui est la résidence des esprits purs, où s'opère toute émanation divine et d'où provient toute espèce d'émanation (308-309).*

⁵⁷ L'omission du céleste ne me paraît pas significative.

⁵⁸ Le texte imprimé porte « spirituelles ». C'est sans doute un lapsus du copiste ou une coquille du typographe, pour « spiritueuses », et j'ai corrigé en conséquence.

Récapitulons : toutes les classes de l'immensité divine sont par la prévarication des esprits pervers, mais affectés très diversement.

Les coupables sont expulsés et emprisonnés. Les esprits dénaires ne bougent pas, et leur cercle s'accroît sans cesse. Un nombre suffisant d'esprits septénaires est émancipé, dont certains reçoivent une puissance dénaire, tandis que, dans l'immensité divine, leur cercle se repeuple sans cesse.

Les esprits ternaires sont tous émancipés et une classe nouvellement émancipée leur succède, au cercle mineur, celle d'une humanité toute spirituelle.

10, 7, 3 (que remplacera 4) : un cercle manque à l'appel, le cercle 8. C'est qu'à cette classe, hiérarchiquement seconde, de la cour divine, un sort exceptionnel est échu : *Le Créateur ne plaça point dans cette immensité divine une classe particulière d'esprits octénaires, ainsi qu'elle était jadis dans l'immensité divine ; cette classe même ne se trouve plus dans l'immensité divine, et cela parce qu'à la suite de la prévarication des premiers esprits, le Créateur, faisant force de loi sur toute sa créature spirituelle, émancipa son action double puissance pour aller opérer sa justice et sa gloire dans les trois différentes immensités sans distinction. C'est de là qu'il t'est enseigné que l'esprit doublement fort est chez toi lorsque tu le mérites, et qu'il s'éloigne de toi lorsque tu te rends indigne de son action doublement puissante. [...] Et voilà par quel moyen cet esprit doublement fort n'est plus à demeure fixe dans l'immensité divine (338-339).*

Voilà pourquoi aussi d'« inférieurs » qu'ils étaient sous l'ancien régime, les esprits septénaires deviennent « majeurs ».

10, 7, 4 : un cercle manque toujours à l'appel du quaternaire, puisque les esprits du 8 ont été identifiés sans domicile fixe. *Quid* du cercle dit des esprits inférieurs ? J'observe trois faits et j'avance une hypothèse. Les faits sont : les esprits ternaires émancipés passent de l'échelon mineur à l'échelon inférieur dans l'immensité surcéleste. Dieu ne tolère pas le vide dans son immensité. Or, celle-ci doit être quaternaire et un cercle y risque d'être vide, c'est-à-dire de n'être point. Enfin, l'immensité surcéleste ressemblant à l'immensité divine, la réciproque s'impose. L'hypothèse est : de nouveaux esprits ternaires émanés par la Divinité viennent remplir le cercle supérieur⁵⁹.

⁵⁹ Comme ces esprits sont de la même classe que les esprits ternaires précédemment émanés, puis émancipés, ils souffrent eux aussi des dommages de la rupture auxquels seuls les mineurs quaternaires, second-nés même en tant que classe, ont échappé. Dieu ne pouvait balancer à leur confier, plutôt qu'aux hommes, sa puissance suprême.

Le second changement dans la cour divine eut lieu lors du crime d'Adam. Quant à cette cour divine même, il fut bien moindre que le premier et n'altéra pas sa composition. *La prévarication des premiers esprits avait déjà souillé cette cour divine, ainsi que je l'ai dit précédemment, et, par conséquent, cette souillure avait assujetti tous les êtres spirituels, habitant les différentes classes de cette cour, à un changement dans leur loi d'action et d'opération (317).* Or, à l'instant du crime d'Adam, le Créateur fit force de loi sur les êtres spirituels de son immensité, et leurs lois d'action et d'opération ne furent plus les mêmes qu'elles étaient, non seulement avant la prévarication des premiers esprits, mais lors de l'émanation du premier homme (317).

À propos de l'homme, les rapports que les autres esprits entretiennent avec lui et qui amendent leurs lois d'action et d'opération, à propos de l'homme plutôt que de Dieu, ces rapports sont distingués par le *Traité* et les rituels Cohen.

Résumons et concluons : *Ne sois pas étonné si je t'apprends que les habitants du monde divin se ressentent encore de la première prévarication et s'en ressentiront jusqu'à la fin des temps, où leur action cessera de participer au temporel, qui n'est pas leur véritable emploi et pour lequel ils n'ont point été émanés (347-348).* À l'horizon de l'éternité promise, se lève l'espoir d'une restauration.

La restauration

En dépit des mesures prises pour fonder un nouveau régime, la cour divine n'est pas indemne des dommages causés par la révolution criminelle qui s'y déroula. Ces mesures étaient d'urgence, ce régime est transitoire. Tout y conspire vers la restauration. Or, restauration, chez Martines, se traduit *réintégration*, réintégration universelle. Car l'ordre et l'harmonie ne triompheront pas de nouveau, et même plus éclatants que jamais, à la cour de l'Éternel, avant que ne s'accomplisse, selon le titre du *Traité*, *la réintégration des êtres dans leurs premières propriétés, vertus et puissances spirituelles divines*. Entendons bien : des êtres spirituels, les seuls qui méritent, en toute rigueur, le nom « êtres ». Quant aux êtres temporels, et à la partie matérielle des êtres spirituels temporels, ils rentreront eux aussi dans leurs principes, mais, du coup, s'évanouiront puisque leur réalité est illusoire.

Sur la cour restaurée en mieux, peu de textes, pas d'analyses ni de développements. Il est loisible d'y rêver. Ce serait un beau rêve et l'on disposerait de prémisses assez sûres pour rêver une juste conclusion. Mais je m'en tiens aux textes. Ils sont clairs et je les cite.

Mission remplie, l'action des habitants du monde divin *cessera de participer au temporel, qui n'est point leur véritable emploi et pour lequel ils n'ont point été émanés* (348) ; au temporel évanoui.

Ils abandonneront les corps que la nécessité d'agir hors de la cour leur avait fait se confectionner. Ou plutôt, toutes choses créées s'effaceront, les défroques des esprits incluses. Les défroques, mais non pas les esprits. *Lorsque le temps sera passé, ces esprits ne passeront point ; ils changeront seulement d'actions et d'opérations, c'est-à-dire qu'ils seront réunis à leur premier principe d'opérations purement spirituelles divines, comme les esprits qui habitent actuellement l'immensité divine* (310-311). Répétons-le : *Après le jugement dernier, ces puissances [spirituelles devenues spirituelles temporelles] cesseront d'agir temporellement, et elles seront remises dans leur première force et leur première vigueur selon toute l'étendue de leurs premières lois* (341).

Une exception : celle des esprits octénaires. Aucun d'eux n'était resté à demeure dans l'immensité divine ; aucun d'eux n'y retournera à demeure. Cet être de double puissance divine (4 + 4, rappelons-nous) *ne sera pas rendu à son premier état de stabilité dans l'immensité divine [...]* Il *sera éternellement occupé à opérer sa double puissance envers les classes d'esprits qui seront distinguées dans toute l'éternité* (341). Et encore : cet esprit collectif *aura éternellement à opérer ses facultés puissantes dans les différentes classes où seront placés les premiers et les derniers sanctifiés et réconciliés* (342).

Pas d'exception, en revanche, pour l'homme. L'esprit mineur sera certes réintégré, lui aussi ; et même Martines nous instruit d'abondance sur son sort final. L'affaire est du ressort de l'anthroposophie ; je renvoie au chapitre qui en traite.

Mais comment ne pas rappeler que, si Martines, dans le *Traité*, dans les rituels cohen, dans sa correspondance, situe l'homme au cœur du drame, ce n'est pas seulement parce qu'il est homme, parce que nous sommes hommes ? L'anthropocentrisme n'est pas une illusion d'optique, c'est un apanage de droit divin. Dans l'économie de la réintégration, le mineur tient le premier rôle : celui d'Homme-Dieu.

Or, l'une de ses attributions est de ramener l'être pervers. La résipiscence des mauvais esprits, grâce à l'homme⁶⁰ achèvera de restaurer la cour divine.

⁶⁰ La pensée de Martines sur ce point semble contradictoire. Elle ne l'était pas. Saint-Martin en témoigne. Martines, écrit-il à Kirchberger, *avait aussi des points que notre ami B. ou n'a pas connus ou n'a pas voulu montrer, tels que la résipiscence de l'être pervers, à laquelle le premier homme avait été chargé de travailler : l'idée qui le paraît encore être digne du plan universel, mais sur laquelle, cependant, je n'ai encore aucune démonstration positive, excepté par l'intelligence.* (Du 11 juillet 1796, ap. *La Correspondance inédite...*, op. cit., p. 272. Comp. P. 200). Aussi : *Pourquoi l'homme a-t-il été*

Assez poussé au rêve. Nous vivons sous le nouveau régime. Visitons ces mondes dont il a décidé la création et réglé l'administration ; ces mondes qu'ont formé et où opèrent les esprits émanés. Le premier, qui touche à l'immensité divine, sera le monde surcéleste. C'est une immensité bornée certes, alors que l'immensité divine est infinie. Mais *les mêmes facultés de puissance spirituelle se retrouvent dans l'une et l'autre immensité* (339). On vient de le voir depuis la cour divine ; on va le voir sur place.

créé ? Indépendamment des superbes raisons qui ont été communiquées dans ma première école, et parmi lesquelles celle de ramener l'être pervers n'a pas été assez approfondie [...] (Varia, ap. Amadou et Joly, op. cit. n° 16. Cf. la note correspondante.

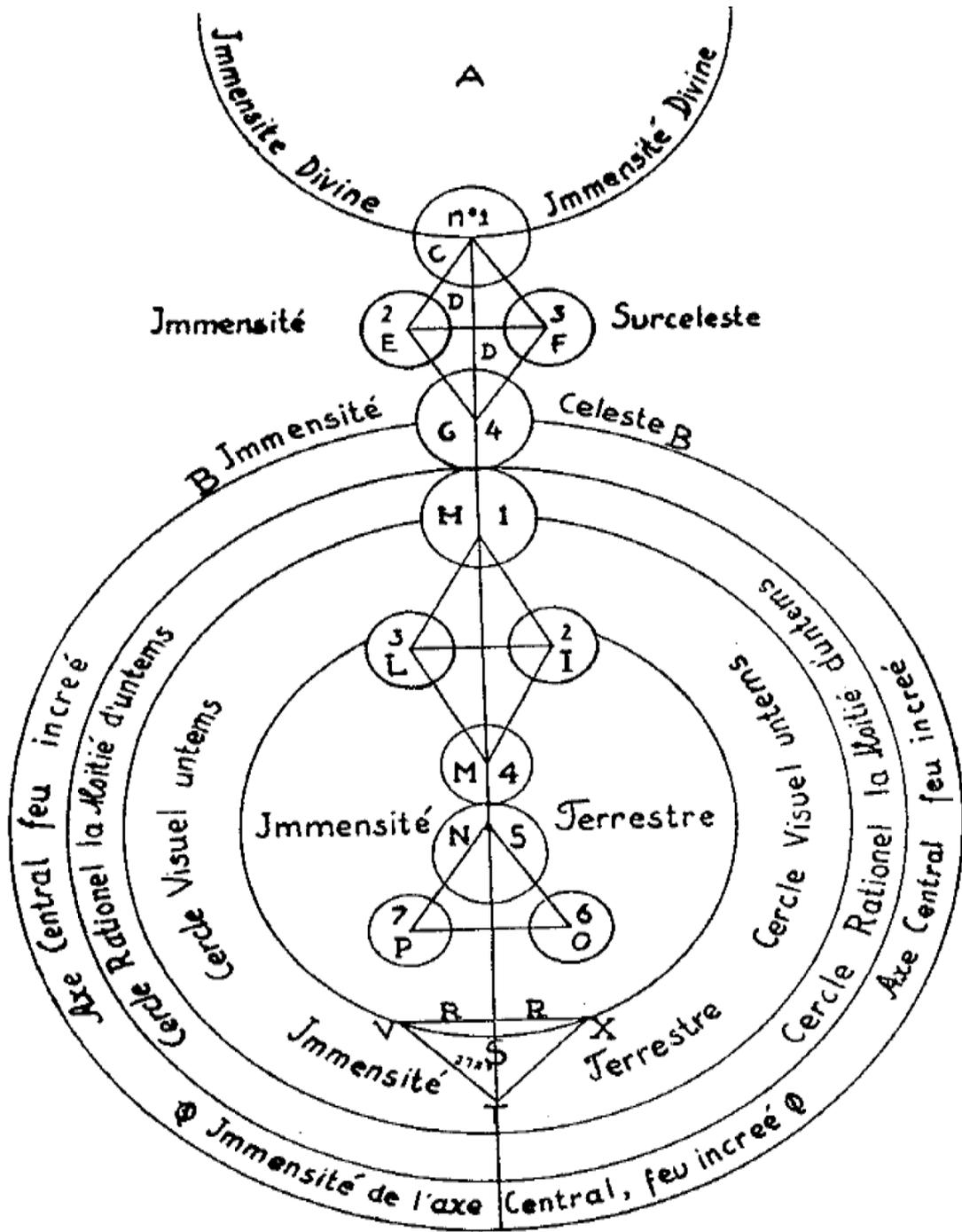


Tableau universel de Martines de Pasqually

La « Figure Universelle »

Schéma de G. Van Rijnberk, d'après le ms. Kloss.
(Voir la légende ci-après)

Légende du Tableau Universel de Martines de Pasqually

- A. Immensité divine, Unité absolue.
 - B. Universalité créée.
 - C. Cercle dénaire ou des Esprits divins du Supérieur.
 - D. Les trois Cieux surcélestes ou Cercles spirituels divins contenant les trois Cercles, Septénaire et quaternaire.
 - E. Cercle Septénaire ou des Esprits majeurs contenant la loi divine.
 - F. Cercle ternaire ou des Esprits inférieurs contenant le Précepte Divin.
 - G. Cercle quaternaire ou des Esprits mineurs, contenant le Commandement Divin en aspect du cercle dénaire. ~~Ces quatre premiers cercles forment la quadruple Essence divine ou la Cour Spirituelle divine.~~ (voir note 62, erreur de G. Van Rijnberk)
 - H. Cercle Saturnaire ou Supérieure Planétaire autrement Premier Ciel.
 - I. Cercle Planétaire Solaire ou Second Ciel, il actionne, réactionne et vivifie la végétation qui provient de tous les corps particuliers et du général terrestre.
 - L. Cercle Planétaire de mercure ou Troisième Ciel.
 - M. Cercle Planétaire de Mars ou Quatrième Ciel. Les quatre cercles sont appelés Majeurs ou Célestes.
 - N. Cercle de Jupiter ou Cinquième Ciel. Ce Cercle préside à la putréfaction et en contient le principe.
 - O. Cercle de Vénus ou Sixième Ciel. Ce Cercle préside à la conception et contient le Séminal ou principe reproductif.
 - P. Cercle Lunaire ou Septième Ciel. La Lune modifie par son fluide l'action et la réaction du feu central et solaire.
 - Q. L'axe donne le principe de vie à tout corps.
 - R. Forme terrestre, dont le Centre a été habité par Noël.
 - S. Ame terrestre.
 - T. Ouest, Mercure, partie habitée par Adam et Sem.
 - Y. Midi ou Sud, Souffre, partie habitée par Caïn et après par Cham.
 - X. Nord, Septentrion ou Aquilon, Sel, habitée par Seth, après par Japheth.
- (Gérard Van Rijnberk)

2 - Le surcéleste

Le voile aquatique grossier qui couvrait toute la terre [au temps du déluge] et la cachait, pour lors, de la face du Créateur, fait allusion aux cieux surcélestes, que la plupart des philosophes nomment : ciel cristallin⁶¹ qui sépare le Créateur de la cour divine de sa création universelle temporelle (159-160).

Quatre cercles composent l'immensité surcéleste. Ces cercles et cette immensité sont dits *surcélestes* parce qu'ils raccordent l'immensité divine et la création universelle dont la partie supérieure est l'immensité céleste ; *parce qu'ils bornent et dirigent l'action des sept principaux agents de la création universelle (281)* attachés aux sept cercles planétaires. Ils sont dits aussi, ces cercles et cette immensité seconde du nom, ils sont dits spirituels divins : spirituels, *parce qu'ils ne contiennent que des êtres spirituels dépourvus de corps de matière (294)*, entendus de matière terrestre : et divins, *parce qu'ils sont adhérents au cercle de la Divinité (294)*.

Voyons d'abord les habitants, ensuite leurs cercles.

Quant aux habitants du surcéleste, *l'émancipation de ces esprits fut faite aussitôt que la prévarication des esprits pervers eût été commise. Il n'y eut d'autre intervalle que celui de la pensée du Créateur, par ordre duquel ces esprits sortirent de l'immensité divine et firent exécuter dans l'immensité surcéleste les lois qui leur avaient été données. Ces lois n'étaient autre chose que d'assujettir ces esprits à la correspondance de l'homme avec le Créateur, et de les faire servir de doubles bornes aux créatures qui gouvernent les mondes célestes et matériels, dans lesquels les esprits prévaricateurs sont renfermés (332-333).*

Autre façon d'exprimer le rôle capital de l'immensité surcéleste : *le Créateur l'a établie telle qu'elle est pour fixer l'ordre et les lois cérémoniales que les esprits émancipés ont à opérer dans toute l'étendue des trois mondes temporels, en correspondance avec les esprits émanés dans l'immensité divine (328-329).*

Les esprits du surcéleste se répartissent en les quatre cercles qui composent cette immensité. Quatre cercles : C'est que *l'immensité surcéleste est la ressemblance de l'immensité divine (339)⁶²*. La ressemblance paraît d'abord dans la structure, qui est quaternaire. La structure commune est primordiale, comme l'est le nombre 4 en Dieu

⁶¹ Le ciel que l'astronomie ancienne depuis Ptolémée nommait « cristallin » et qui, selon Martines, équivaut à son surcéleste, a pour caractère principal d'être situé au-delà des cercles planétaires.

⁶² D'où l'erreur que commet la légende du schéma publié par Van Rijnberk en identifiant les quatre cercles surcélestes avec la cour spirituelle divine.

même. *Ce qui peut l'en convaincre, c'est que ce même arrangement se trouve répété, dans le céleste, par les cercles de Saturne, du Soleil, de Mercure et de Mars (330). Divin, surcéleste, céleste : le Créateur a établi ce même ordre dans ces différentes immensités (330).*

Cependant, entre le divin et le surcéleste, la ressemblance va plus loin.

Certes, les agents spirituels divins opèrent dans l'immensité infinie du Créateur, au lieu que les agents surcélestes n'opèrent que dans une immensité bornée (339), et l'on connaît les exigences de l'émancipation. Certes, la population de l'une et l'autre immensité n'est pas constituée tout entière des mêmes classes, puisqu'il y a le cas des septénaires faisant fonction de dénaires. Mais les mêmes facultés de puissance spirituelle se retrouvent dans l'une et l'autre immensité (339).

Quatre cercles

Le premier cercle, qui est l'angle saillant du triangle supérieur, marque le chef supérieur surcéleste et l'immensité des esprits supérieurs dénaires. Il ne faut point entendre que les esprits qui habitent dans ce cercle soient les mêmes, ni aucun de ceux qui ont été émanés dans la première place, immédiatement auprès de la Divinité. Non, Israël, les esprits dénaires divins ne sont jamais sortis de la place qu'ils occupent dans l'immensité divine [...]. Le Créateur n'a donc émancipé dans le cercle dénaire de cet espace surcéleste que des esprits majeurs qu'il a revêtus d'une puissance dénaire, par laquelle leurs actions et leurs opérations sont distinctes de celles des trois autres classes d'esprits de cette immensité surcéleste (329).

Le centre de ce cercle est le type ou la figure de la Divinité d'où proviennent toute émanation et toute création. Tu vois sortir du centre une forme triangulaire qui a deux cercles placés à ses extrémités inférieures (296).

De ces deux cercles, celui de gauche (pour qui inspecte la figure universelle), le deuxième cercle spirituel divin porte le nombre 7 et renferme les esprits majeurs, gardiens de la Loi divine⁶³.

Le troisième cercle, attaché à l'extrémité inférieure droite du triangle, porte le nombre 3 et renferme les esprits inférieurs, gardiens du Précepte spirituel divin.

⁶³ C'est, dit-on, la première émanation spirituelle que le Créateur a émancipé du cercle de la Divinité. Oui, à l'une ou l'autre des deux conditions suivantes : on ne sépare pas les esprits septénaires du deuxième cercle surcéleste des esprits septénaires du premier cercle, dotés d'une puissance dénaire ; ou bien on ne voit dans ce premier cercle que le type de la Divinité et le deuxième cercle devient le premier du surcéleste à héberger des esprits septénaires. Ainsi joue sans cesse, chez Martines, la correspondance universelle.

Enfin, pour compléter l'ensemble surcéleste, type, comme tout quaternaire, de la quadruple essence divine, un quatrième cercle est situé en aspect du cercle dénaire, et de son centre sort également une forme triangulaire, symétrique du premier triangle. Ce cercle-là porte 4 ; il est le lieu où furent émancipés les esprits mineurs, dépositaires du Commandement spirituel divin, dotés de toute puissance sur tout être spirituel : tel le cercle 4 en aspect du cercle dénaire, l'homme a été émané en aspect de Dieu et les deux côtés du triangle issu de son cercle, qui atteignent les cercles des esprits majeurs et inférieurs, signifient l'autorité d'Adam, perdue puis recouvrée, sur les esprits majeurs et inférieurs. Adam a été chassé de son domicile, mais cette place existe et existera éternellement en sa propriété entière. *C'est dans ce saint lieu qu'il faut que la postérité mineure spirituelle d'Adam soit réintégrée* (299).

Répetons-le : Dieu seul est nécessaire ; Dieu et son plérôme, le Seigneur et sa cour. Parce qu'un drame a déchiré cette cour, l'Éternel a dû sévir contre les coupables ; le cachot et le géôlier se sont imposés, et le décor de l'univers fut monté. Ainsi, le cercle surcéleste 4 des esprits mineurs n'existerait pas *sans la prévarication des démons ; sans cette prévarication, il n'y aurait point de création matérielle temporelle, soit terrestre, soit céleste ; n'y ayant ni l'une ni l'autre, il n'y aurait point eu d'immensité surcéleste* (300).

Mais le fait est, car l'enchaînement historique y aboutit, que l'immensité surcéleste existe, pour le succès des opérations dont ses esprits résidents ont reçu la faculté. Terminons par le rappel saisissant de cette faculté et de ces opérations.

La faculté donnée au monde surcéleste de servir de double borne aux esprits malins, te sera encore plus intelligible, en observant quelles sont les opérations de ce monde surcéleste. Ils actionnent non seulement sur le monde céleste et le monde matériel, ainsi que je te l'ai dit, mais encore sur le cercle de l'axe universel. Tu dois en effet concevoir combien il est nécessaire que tout soit contenu par des esprits supérieurs à ceux qui sont constitués et à ceux qui sont attachés à la conservation et à la durée de la forme universelle, où les esprits pervers sont détenus en privation. C'est pourquoi tu dois reconnaître dans les esprits surcélestes la faculté d'une double action. Mais ce n'est point seulement par cette double action des esprits surcélestes sur la forme universelle que se prouve en eux la faculté, c'est encore parce que, par leur sang et par leur mission, ils ont l'acte de la double puissance, parce qu'ils sont tous sous la domination et le commandement de l'action directe de l'Éternel, et parce que c'est dans ce monde surcéleste que résident toute action et

opération pour ou contre la créature purement spirituelle, celle spirituelle temporelle divine, et celle spirituelle matérielle. [...]. Tu vois donc, Israël, que l'action des habitants surcélestes est infiniment plus considérable que celle de tout être spirituel occupé aux actions et opérations des deux mondes inférieurs ; tu le vois, dis-je, par les rayons de feu sortant des différentes conférences qui constituent l'immensité du surcéleste ; et cette supériorité d'action ne doit point t'étonner, puisque l'espace de l'immensité surcéleste est plus étendu que l'espace des deux mondes inférieurs qui, quand même ils seraient réunis, n'en approcheraient jamais (334-336).

Venons à ces deux mondes inférieurs, le céleste et le terrestre. Mais il nous faut d'abord franchir leur barrière à la fois isolante et conductrice, la bobine magnétique dont ils sont le champ, le cercle ardent qui les préserve du froid cadavérique ; bref, l'axe feu central.

3 - L'axe feu central

Monde du temps, monde de la matière, monde des corps, c'est tout un ; et c'est la création universelle. Le temps, selon qu'on le prend, nous y dupe ou nous y instruit par le prestige des corps apparents taillés dans la matière illusoire. Car les esprits qui hantent le monde ne sont pas de ce monde : après que Dieu les y a assignés à résidence, ils tâchent de s'en accommoder, les uns pour presser, les autres pour freiner le pas de la réintégration.

Or, aucune forme matérielle ne procède d'un autre principe que des trois essences spiritueuses⁶⁴ appelées mystérieusement : Mercure, Soufre et Sel. Le Mercure, passif et actif, terre des choses irréflectées, tient dans sa mouvance les os des vertébrés, l'aubier et le cœur des arbres. Du Soufre, végétatif et actif, relèvent le sang et les sèves, car il fait, en chaque individu des trois règnes, la partie ignée. Enfin le Sel, sensitif, gouverne l'aquieux et, comme on sait, les chairs et les écorces se rangent dans la catégorie élémentaire de l'eau⁶⁵.

Mais, afin que des essences spiritueuses se formassent les corps, une action fut requise, qui était indispensable⁶⁶ et qui sera modératrice : celle des esprits de l'axe feu central ou, en bref, l'action de l'axe feu central⁶⁷.

⁶⁴ « Spiritueux » doit s'entendre en référence à l'acception du mot « esprit » dans la chimie ancienne : « Substance qui s'échappe des corps soumis à la distillation et qui, à cause de sa subtilité, fut comparée au souffle » (Littré) ; et aussi dans la physiologie ancienne : « Les corps légers et subtils qu'on regardait comme le principe de la vie et des sentiments » (Littré). Cf. le sens du mot « essence », *supra*, III, 1, n. 1.

⁶⁵ Pour ce paragraphe, on a surtout utilisé les « Instructions des Élus Coens », *ap.* P. Vuillaud, *Les Rose-Croix lyonnais...*, *op. cit.* pp. 228-229 et 243-244.

⁶⁶ En effet, *les corps matériels formés de trois éléments, eau, terre et feu, n'ont la vie qui leur est propre, que quand ces éléments sont disposés de manière que l'eau soit à l'extérieur, puis la terre ou le mercure, puis le soufre et le feu, qui est le principe même de la végétation animale [...]*. (Saint-Martin : « Lois temporelles de la justice divine », *ap.* *Œuvres posthumes*, *op. cit.* pp. 95-96. Ce texte est celui d'une instruction aux Élus Coens : cf. Amadou, *Bibliographie générale des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin*, Paris, 1967.

⁶⁷ La genèse du monde créé, autrement dit de la création au sens strict, est longuement et minutieusement retracée par Martines de Pasqually, mais, petit à petit, selon sa méthode, et non pas de bout en bout. Donc, et aussi faute d'espace, j'en donnerai ci-après le plan, tel qu'il ordonne l'une des « Instructions aux Élus-Coens » (*ap.* P. Vuillaud, *Les Rose-Croix lyonnais...*, *op. cit.* pp. 228-229).

Sur la création universelle matérielle corporelle, opérée par la vertu du nombre sénaire. - Des pensées divines, voilées dans la Genèse par les six jours de Moïse. - Addition mystérieuse des trois facultés divines : Pensée, Volonté, Action. - Plan de la création présenté à l'imagination du Créateur sous une forme [triangulaire]. Empreinte de ce triangle dans tous les produits de la création. - Nombre ternaire des essences spiritueuses, productrices des formes appelées mystérieusement : soufre, sel et mercure. - Essences, principes des éléments ; éléments, principes des corps, produites par les esprits de l'axe feu central en feu incréé. Essences spiritueuses en aspect les unes des autres, dans un état

Les trois principes, en effet, *comme émanant de l'imagination et de l'intention du Créateur* (86) par le truchement des esprits qui les avaient produits, gisaient en un chaos ; les trois principes, *ayant été produits dans un état d'indifférence, l'axe central les a disposés et les a opérés pour leur faire prendre une forme ou une consistance plus consolidée ; et c'est de cette opération de l'axe central que proviennent toutes les formes corporelles, de même que celles dont les esprits pervers doivent se revêtir pour leur plus grande suggestion* (86-87). Et cette opération dure...

Qu'est-ce donc que l'axe feu central ? C'est *tout à la fois l'enveloppe, le soutien et le centre de la création*⁶⁸. Il borne l'immensité de l'univers et le cours du mouvement et de l'action de tout être contenu dans la création universelle (300). Il borne l'univers, c'est-à-dire qu'il le dirige, puisque le monde est son fief, à lui concédé par le Seigneur des seigneurs. Mieux, il l'organise. Mieux encore, il le vivifie, et telle est sa fonction spécifique.

De même que les trois essences spiritueuses sont le principe de toute corporisation, de même l'axe feu central est celui de toute animation. Les trois essences spiritueuses sont le principe de la matière, que l'axe fractionne et modèle en lui donnant le branle. L'axe feu central est *le principe de la vie matérielle* (306). À ce titre et dans le contexte martinésien, il ne laisse pas de rappeler le « grand agent magique » d'Eliphas Lévi ou la « lumière astrale » des occultistes.

Mais il faut dépasser cette approximation qui n'a que le mérite d'offrir au discours l'intermède d'une image. Creusons un peu. Martines lui-même nous en sollicite et nous y aidera, tant il revient souvent sur la notion d'axe feu central. Cette notion, il la définit par exemple ainsi : *agent général, particulier et universel, adhérent aux cercles surcélestes et organe des esprits inférieurs qui l'habitent et qui opèrent en lui sur le principe de la matière corporelle apparente* (306). Serrons davantage.

d'indifférence ayant leur véhicule inné sans action, formaient le chaos. - Enveloppe du chaos formé par les esprits de l'axe producteurs. Véhicule inséré dans le chaos, développé par la descente de l'esprit agent supérieur ; il n'y a point d'activation sans réaction. - Explosion du chaos par la retraite de l'agent majeur divin. Extension du chaos, bornes de la création, fixées par les esprits de l'axe ; ils entretiennent les bornes de la création. - Elle sert de barrière à la mauvaise volonté des premiers esprits pervers. Ils y exercent leur malice et cherchent sans relâche à la dégrader. - Ternaire des trois feux, de l'axe, de la terre et du soleil. - Effets de ces trois feux actionnant les uns sur les autres. - Mercure passif et actif, Soufre végétatif et actif, Sel sensitif.

⁶⁸ *Id.* p.231.

L'axe est feu, voilà la clé. Et, posant qu'il est feu, nous en affirmons du même coup et définissons le caractère central : le feu ne peut picoter les bords, il pénètre et agit au centre de chaque homme, de chaque brute, de chaque plante, de chaque pierre. Réciproquement, l'axe central doit être feu, car seul le feu a place aux centres.

L'axe est feu. Il est ce *feu qui est le principe de la vie de tout être de corps créé, feu qui tient toutes les formes, soit celle générale, soit les particulières, en équilibre ; sans lequel aucun être ne peut avoir vie et mouvement* (300).

La vie, au sens de la biologie, la vie que Martines de Pasqually, pour marquer cette acception, qualifie passive, animale, matérielle, trouve sa source dans *l'opération spirituelle divine de l'axe feu central, qui dirige journellement son action sur toutes les formes corporelles quelconques de matière apparente consolidée par cette même opération. C'est par cette action et cette opération que toutes les formes de matière apparente sont entretenues pendant le cours de leur durée temporelle fixée par la volonté du Créateur* (100).

Afin d'octroyer la vie et le mouvement à toute espèce de corps, l'axe feu central individue ceux-ci en projetant dans leur centre une étincelle de sa propre substance. Ou bien avançons une autre métaphore qui soulignera la liaison entre le principe et ses émanations qui sont promises à y rentrer ; de l'axe feu central jaillissent, ainsi que de la couronne solaire, des protubérances qui croissent et décroissent. Imaginons que leurs extrémités constituent autant de centres individuels. Enfin j'oserai, associant les règnes naturels, transformer les protubérances en pseudopodes et me figurer, par une audace extrême, que l'axe feu central porte chaque être créé à bout de bras...

Ainsi, à chaque être de forme corporelle, l'axe central procure un *véhicule*⁶⁹, un véhicule nécessaire⁷⁰. L'image vient ici de Martines. Mais

⁶⁹ Une instruction aux jeunes Cohen de Lyon définit le concept capital du « véhicule » (que symbolise d'ailleurs le grade maçonnique d'Élu : *principe de vie passive, inséré dans les trois essences, et en formant le centre, dont l'action est développée par l'esprit majeur dont la présence dans le chaos imprime l'ordre et le mouvement à toutes les parties qui y étaient contenues* (ap. Paul Vuillaud, *Les Rose-Croix lyonnais au XVIII^e siècle...*, op.cit. p. 245).

⁷⁰ Voici une démonstration de cette nécessité : *Qu'observons-nous dans toutes ces formes ? Du sonore, du mouvement, de l'action et de la réaction. Toutes ces différentes qualités et propriétés des formes ne nous seraient pas sensibles, si ces formes n'avaient pas en elles un être inné que nous appelons particule du feu incréé excentral, qui les rend susceptibles de toutes les actions que nous observons en elles.*

un long usage en garantit la convenance et la prégnance, de Platon, avec son attelage ailé, aux néo-platoniciens et aux byzantins ; de l'Ancien Testament à la Kabbale⁷¹.

Si, tout à l'heure, l'axe feu central nous évoquait la lumière astrale, le véhicule, lui, s'associe en mémoire au corps astral de Paracelse et de ses épigones souvent inconscients. Du corps astral, du véhicule, du feu particularisé, déclarons l'importance en même temps que l'origine et la nature : *Toute espèce de corps quelconque est formée par un nombre de globules complets et parfaits. En outre, il ne peut exister aucun corps sans qu'il ait en lui un véhicule de feu central sur lequel véhicule les habitants de cet axe actionnent [sc. agissent] comme étant provenus d'eux-mêmes* (283)⁷².

Le réservoir igné du feu vivifiant, cet axe, Martines de Pasqually le dit parfois « incréé ». Gare de précipiter notre jugement ! L'épithète s'applique sans abus parce que *les esprits ternaires qui le produisent sont émanés et non créés*⁷³ ; et parce que l'axe est *l'organe des esprits inférieurs qui l'habitent* (306). Mais le véhicule n'a rien d'une entéléchie ; entre le principe d'animation et la fine pointe de l'âme, il n'y a pas de degré. Comment confondre *la nature des véhicules, êtres de vie passive, ou âme végétative sensible, émanée des esprits de l'axe et insérés par*

Mais toutes ces actions et ces mouvements des formes matérielles ne peuvent pas provenir de ce seul principe inné, et ce principe ou cette particule de feu incréé ne produirait jamais rien dans les formes corporelles, s'il n'était réactionné par une cause principale et supérieure qui l'opère et le rend propre au mouvement et à l'entretien de ces mêmes formes. Cette cause supérieure, ainsi que nous le voyons, n'est autre chose que ces agents septénaires spirituels divins, qui président comme chefs aux différentes actions et aux différents mouvements de tous les corps auxquels ils font opérer leurs pensées et leur volonté selon qu'ils les ont conçues. (122-123).

⁷¹ Cf. E.R. Dodds, « The Astral Body in Neoplatonism », *ap.* Proclus, *The Elements of Theology*, a revised text with translation and commentary, Oxford, The Clarendon Press, 1933, pp. 313-321. À compléter par J. Trouillard « Réflexions dans Proclus », *Revue des Études grecques*, LXX (1957=, pp. 103-107 ; « Le Char d'Elie », *ap.* *Les Symboles chrétiens primitifs*, Paris, Le Seuil, 1961, pp. 77-93.

⁷² Chez les animaux dotés d'un système vasculaire, l'âme corporelle, ou véhicule, réside dans le sang. Ainsi, Martines conserve une très ancienne croyance sémitique, dont l'importance - ne nous y trompons pas - est extrême en psycho-physiologie occulte (ou « imaginaire » ; on dit parfois « mystique », mais le terme est ici ambigu). La Bible l'atteste (cf., par exemple, *Gen.* IX, 4 ; XVII, 11 ; *Deut.*, XII, 23), et le Coran (cf., par exemple, II, 168 ; V, 4 ; VI, 146).

Charle-F. Jean (« Notules de sémantique hébraïque », *Mélanges syriens offerts à Monsieur René Dussaud*, Geuthner, 1939, t. II, pp. 708-713) a montré que le mot *nefesch* possédait quatre valeurs : 1) gorge, gosier, bouche, cou ; 2) souffle, haleine, respiration ; 3) sang, fluide vital ; 4) âme matérielle. Jean considère que la valeur « sang » pourrait être la plus ancienne (p. 712).

Cf. les deux études fondamentales suivantes : Daniel Lys, *Nepesh, Histoire de l'âme dans la révélation d'Israël au sein des religions proche-orientales*, Paris, P.U.F., 1959 ; A. Murtonen, *The Living Soul. A Study of the Meaning of the world noefoes in the Old Testament*, Helsinki, 1958 (*Studia Orientalia*, XXIII, 1).

⁷³ « Instructions aux Elus Coens », *ap.* P., Vuillaud, *Les Rose-Croix lyonnais...*, *op.cit.* p. 231.

eux dans tous les êtres corporels matériels et celle des êtres spirituels ?⁷⁴.

L'enseignement cohen revient à plaisir sur cette distinction, qui est, au vrai, une opposition fondamentale : *Le véhicule général qu'anime [sic pour qui anime] chaque individu dans les trois règnes, animaux, végétaux et minéraux, ainsi que les véhicules particuliers qui entretiennent chaque particule des corps ne sont point des êtres spirituels. Ce sont de simples émanations des esprits de l'axe qui se réintègrent en eux, après leur durée temporelle. Ce sont des êtres de vie passive destinés simplement à l'entretien des formes [...]. Cette partie ignée qui anime l'être est retirée et se réintègre sans retour dans l'esprit de l'axe qui la produit. Ces productions ou émanations des esprits de l'axe ne peuvent être que temporelles et momentanées. Il n'appartient qu'au Créateur d'émaner de son sein des êtres spirituels intelligents et permanents⁷⁵.*

Résumons le chapitre, central lui-même, de l'axe feu central : *Tout être de forme corporelle a pris naissance des trois essences spiritueuses : Mercure, Soufre et Sel, que les esprits d'axe ont actionné [sc. sur lequel ils ont agi] pour coopérer à la formation de tous les corps. Ils n'ont coopéré à cette formation qu'en insérant dans les différentes essences un véhicule de leurs feux qu'ils actionnent continuellement pour l'entretien et l'équilibre de toutes les formes. Voilà ce que nous appelons la vie*

⁷⁴ *Id.*, p. 242.

Mais, il y a correspondance de chaque élément constitutif des corps, y compris l'élément feu qui leur sert de véhicule, avec une réalité d'un autre ordre : *Aussi le principe aqueux a-t-il une correspondance incontestable avec les corps, attendu qu'ils tirent de lui leur origine, comme ils se réunissent visiblement en lui par la dissolution qui réduit d'abord tous les corps en eau.*

Le principe mercuriel est le type de l'âme animale, parce que c'est sur lui que tombe la première action du principe central de la vie dont il est le reflet [...].

En troisième lieu, le principe feu est réellement l'emblème de l'esprit, puisqu'il est la source de la vie, et puisque, dès qu'il est séparé des corps, ils tombent sans action, et retournent à leurs principes. (Saint-Martin, « Lois temporelles de la justice divine » ap. *Œuvres posthumes, op. cit.*, t. II, p. 98).

⁷⁵ *Id.*, pp. 242-243.

La matière, comme tout, a vocation d'être réintégrée. Elle ne peut, comme tout, l'être que dans son principe. Celui-ci a nom *axe feu central*. Or, la matière est illusoire, et sa réintégration dans son principe d'essence ignée signifie son anéantissement. Aussi la cuisson de l'agneau pascal fait le type de *la réintégration des essences spiritueuses dans l'axe central d'où elles sont provenues. Car, de même que le feu élémentaire a la propriété de réduire en cendres tout ce qu'il embrasse, de même l'axe central a la faculté de dévorer et de dissiper entièrement tout ce qui se réintègre dans lui, sans qu'il en demeure aucune apparence ni aucune substance convenable et propre à être habitée par un esprit* (253-254).

passive à laquelle est soumis tout être de forme, tant céleste que terrestre (136-137)⁷⁶.

Deux chefs, par leur liaison et leur intime correspondance, coopèrent les premiers à l'action de tous les corps qui décorent cet univers (302). Le Soleil est le second chef (302), et vers son cercle notre progrès sur la figure universelle nous achemine. Mais l'étape qui s'achève, dans l'immensité où profilèrent, s'alimentent et se résorbent les vies individuelles, aura suffi à nous persuader que *le principal de ces deux chefs est toujours l'axe feu incréé, qui donne la vie et le mouvement à toute espèce de corps (302).*

Au demeurant, la loi d'analogie est universelle, j'entends qu'elle régit l'univers et que rien en celui-ci n'y échappe. Deux chefs, lions-nous : l'axe, le soleil ; et l'axe est le principal. Mais il n'y a point de dualité absolue et *le soleil est l'image du feu central qui a coopéré à la création corporelle universelle et qui a disposé entièrement toute la matière informe chaotique à prendre forme, en développant les trois existences vitales corporelles⁷⁷.*

De l'axe feu central, la transition est ainsi naturelle au soleil, dont le cercle planétaire est le premier domaine du céleste.

Au ciel, au ciel. Aux cieux.

⁷⁶ Martines proposait à ses disciples une fort curieuse « Expérience pour convaincre de la vérité de l'axe central, qui est inné en nous, et que tout corps élémentaire ne peut subsister et opérer sans son puissant secours » (texte publié pour la première fois ap. Robert Amadou, *Trésor martiniste, op. cit.* pp. 48-49). Au cours de la même expérience, les trois essences spiritueuses apparaissent. Saint-Martin l'a reprise à son compte. Le ternaire, dit-il, *est encore sensible dans la décomposition de la lumière. Regardez-en une fixement, portez ensuite votre vue hors de cette lumière, vous verrez un point rouge au centre, puis un cercle noir, puis un cercle bleu. Cette image peint les 3 principes des corps (Des Nombres, § 20, éd. 1843, p. 68).*

La même expérience est encore alléguée par Saint-Martin dans sa très importante lettre inédite – véritable mémoire – sur les rapports de l'harmonie avec les nombres, à paraître prochainement.

⁷⁷ « Extrait du Catéchisme des Elus Cohen », ap. Amadou, *Trésor martiniste, op. cit.* p. 21. Le texte continue : *Et c'est là qu'il est dit que Dieu mit son tabernacle dans le soleil.*

Tableau augmenté de la « Figure Universelle »

DIVIN	1) Esprits supérieurs 2) Esprits majeurs 3) Esprits inférieurs 4) Esprits mineurs	Ancien régime 10 8 7 3	Nouveau régime 10 7 3 4
SURCELESTE	1) Esprits supérieurs 2) Esprits majeurs 3) Esprits inférieurs 4) Esprits mineurs	10 (= 7 avec puissance dénaire) 7 3 4	
AXE FEU CENTRAL (Esprits inférieurs 3)			3 principaux agents
CELESTE	Esprits majeurs 7 Esprits inférieurs 3 Esprits mineurs 4 Démons	RATIONNEL : 1 ou 7 Saturne VISUEL : 2 ou 6 Soleil SENSIBLE : 3 ou 5 Mercure 4 ou 4 Mars ----- --- 5 ou 3 Jupiter 6 ou 2 Vénus 7 ou 1 Lune	Cercles majeurs célestes ----- --- Cercles mineurs célestes, ou terrestres
TERRESTRE	Mineurs	OUEST (Adam-Sem) MIDI (Caïn-Cham) NORD (Seth-Japhet)	Démons Animaux déraisonnables Végétaux Minéraux

4- Le céleste

Les sept cieux reçoivent du surcéleste toutes leurs vertus et tous leurs pouvoirs, et ensuite les communiquent au corps général terrestre. Tel est l'ordre qui règne entre ces trois mondes (282).

Trois mondes : le surcéleste, le céleste et le terrestre. Trois mondes, ou trois immensités en face ou plutôt en-dessous de l'immensité divine, avec qui cependant le cercle surcéleste des esprits dénaires pose un lien direct. Le céleste et le terrestre constituent la création universelle. Cette notion revient plusieurs fois sous la plume de Martines ; il faut la définir.

La création universelle qu'on nomme parfois en bref l'univers (ce qui ne simplifie rien) comprend trois parties : 1) *l'univers* [proprement dit] *qui est une conférence dans laquelle sont contenus le général et le particulier*. C'est, sauf erreur, l'immensité céleste ; 2) *la terre ou la partie générale* [ou encore le général] *de laquelle émanent tous les aliments nécessaires à substancier le particulier ; 3) le particulier, qui est composé de tous les habitants des corps célestes et terrestres (13)⁷⁸.*

Cette tripartition reflète, au niveau du créé, la triple essence divine. Une relation propre attache l'univers à l'intention divine, le corps général à la Volonté de Dieu, et le particulier à sa Parole (cf. 56). Le pont est ainsi jeté de la cosmologie vers la mystagogie. Nous le passerons après notre retour sur terre.

Trois mondes donc : le surcéleste, le céleste et le terrestre. Les deux derniers appartiennent à la création universelle, et *le monde céleste est l'enveloppe du monde matériel* [sc. matériel terrestre] (333).

Nous débarquons, *via* l'axe feu central, de l'immensité surcéleste, d'où *proviennent l'ordre, la vertu et la puissance d'action de tous les esprits qui actionnent* [c'est-à-dire agissent] *dans l'univers (181-182)*. Ses quatre cercles, *imperceptibles aux mortels ordinaires (281)*, surplombent l'immensité céleste. À celle-ci, nous voici rendus. La terre sera notre prochaine étape. Promenons-nous dans les cieux, sur la

⁷⁸ Parfois le particulier est *composé de tout être actif et passif habitant depuis la surface terrestre et son centre jusqu'au centre céleste appelé mystérieusement ciel de Saturne (14)*. D'autres fois, il se réduit à l'ensemble des mineurs, ce qui semble plus conséquent, car les anges du ciel ne sont point substanciés par la terre, ou le général. Ces incertitudes dans le vocabulaire sont monnaie courante chez Martines ; ce qui ne facilite pas la tâche mais épargne l'illusion désastreuse de la croire facile.

montagne spirituelle nommée Sinai, qui les symbolise et annonce *la distance qu'il y a de l'Être créateur [manifesté dans le surcéleste] à la créature générale ou la terre* (281).

Or, expliquait Moïse à Israël, *tu vois que l'on peut diviser cette montagne de deux manières, premièrement en trois parties et secondairement en sept autres parties* (285).

La première division est celle des trois différents cercles où les esprits mineurs accomplissent leurs opérations spirituelles pures et simples, selon l'ordre immuable qu'ils ont reçu du Créateur, pour parvenir à leur réconciliation et à leur réintégration dans le surcéleste (285-286).

Ces trois cercles sont le sensible, le visuel et le rationnel. *Ce cercle sensible est adhérent au cercle visuel ; celui-ci l'est au cercle rationnel, et le rationnel l'est au surcéleste* (286).

La deuxième division du céleste est en *sept cercles planétaires qui renferment les sept principaux agents de la nature universelle* (286). Ces cercles se superposent aux trois cercles de la première division. Car tous les corps planétaires et élémentaires occupent le champ des cercles sensible, visuel et rationnel. Voici comment.

Le cercle rationnel, le plus élevé, est constitué par un seul cercle planétaire : on l'appelle donc aussi cercle de Saturne, ou Saturnaire 1. Ce cercle supérieur planétaire sépare tous les autres cercles planétaires d'avec les quatre cercles surcélestes. Il *sert d'escabeau aux cercles surcélestes* (171).

Le cercle visuel est constitué, lui aussi, par un seul cercle planétaire, celui du Soleil.

Tous les autres cercles planétaires inférieurs sont compris dans l'immensité du cercle sensible 3. Ces cercles inférieurs sont : Mercure, Mars, Jupiter, Vénus et la Lune ; et tel est l'ordre de ces cercles planétaires : Saturne 1^{er}, le Soleil 2nd, Mercure 3^e, Mars 4^e, Jupiter 5^e, Vénus 6^e et la Lune 7^e (285). (Chaque cercle est souvent désigné par son numéro d'ordre, lequel ordre s'inversera *si tu veux commencer à compter par le cercle lunaire*) (302).

Au cercle planétaire, il n'est pas qu'un astre et les astres de matière illusoire ne seraient rien si leurs cercles n'étaient pas peuplés d'esprits. Cette double précision semble le moins qu'on puisse ajouter au schéma du céleste, afin d'éviter que la simplicité ne dégénère en simplisme ; double précision que j'explique.

Un cercle planétaire est composé de six principales étoiles égales en grandeur, en vertu et en puissance, lesquelles reçoivent l'ordre d'action, de mouvement et d'opération, par l'étoile supérieure qui est au centre des six composant le cercle planétaire. Dans les intervalles de ces étoiles, il y a une infinité d'autres corps que nous appelons : signes ordinaires planétaires, nommés également : petites étoiles (135-136).

D'autre part, Dieu *attacha sept principaux esprits à toute sa création pour la soutenir dans toutes ses opérations temporelles, selon la durée septénaire qu'il lui a fixée (202). Cette jonction des sept principaux nous est indiquée par l'opération des sept planètes qui opèrent pour la modification, la température [c'est-à-dire la régulation] et le soutien de l'action de l'univers (203-204).*

Mais, au plan du céleste (et du terrestre), l'universelle pluralité des mondes habités n'est pas moins compréhensive qu'extensive : toutes les planètes (et l'on sait qu'entendre par là) sont hantés par des êtres des diverses classes. J'allais écrire qu'elles les symbolisent. Ce serait vrai en partie. Mais restons à l'imagerie martinésienne.

À chaque cercle sont attachés respectivement les *sept principaux êtres spirituels majeurs qui opèrent pour la conservation et le soutien de cet univers (186)*. Mais on observe aussi dans l'univers des *habitants, que l'on peut regarder comme étant d'un nombre infini, vu la multitude des différents êtres animaux, spirituels mineurs, et esprits purs et simples divins qui habitent ces cercles planétaires (137)*.

Les esprits du céleste possèdent des corps, sans quoi leur nature spirituelle pure les priverait d'agir sur le monde matériel. Ces corps *forment une sphère qui est entretenue et substanciée directement par le jeu des esprits de l'axe d'où ces corps émanés (334)*. Ils sont différents, rappelons-nous et c'est de bon sens, des corps dont sont affligés les hommes déchus. Aussi les anges du céleste, *loin d'avoir besoin des éléments matériels, ce sont eux qui contribuent à l'action des éléments ; ils jouissent continuellement de la même température ; ils ne reçoivent*

aucune nourriture des productions et des végétations de la matière, leurs corps n'étant pas formés à se nourrir ainsi (333-334). (Il en ira autrement des hommes terrestres).

Autant pour les esprits bons que Dieu a incorporés et qui opèrent chacun *selon sa loi pendant la durée du temps qui lui est prescrit* (140) ; *pour un nombre de temps qui est comme une éternité en comparaison de la durée du corps des habitants du monde matériel* (334).

Mais l'univers n'échappe pas aux esprits mauvais. Comment le pourrait-il, puisqu'il est voué à leur emprisonnement ? Les cercles planétaires gardent, en expiation, *des êtres spirituels malins, qui s'opposent aux puissances et combattent les facultés des actions influétiques bonnes, que les êtres planétaires spirituels bons sont chargés de répandre dans le monde entier, selon les lois d'ordre innées en eux pour le soutien et la conservation de l'univers* (138).

Au plan du mineur, la coexistence belliqueuse des esprits bons et des esprits mauvais fonde la théognosie et la théurgie cérémonielle. Pour connaître et pour vaincre, l'homme en sa présente condition, dépend des esprits et doit établir avec eux les rapports adéquats de pensée et de force. Il doit accueillir les suggestions des bons et repousser celles des méchants. Or, l'une des formes de ses suggestions consiste en ce que le vulgaire nomme des influences planétaires qui sont les unes bénéfiques et les autres maléfiques⁷⁹.

Mais le détail, même important, nous enliserait. Négligeons l'astrologie, humaine, trop humaine, au profit de l'astrosophie universelle. Considérons l'ampleur de l'acte et la distribution des rôles sur la scène céleste.

Les quatre cercles surcélestes reflétaient, dans leur arrangement, l'immensité divine. Maintenant, *ce même arrangement se trouve répété dans le céleste, par les cercles de Saturne, du Soleil, de Mercure et de*

⁷⁹ Voir, par exemple, p. 138.

J'y insiste : les influences dites planétaires proviennent des esprits attachés aux planètes, et l'astrologie n'a de sens que pour l'homme déchu, dont le rapport hiérarchique avec les esprits a été altéré. Parmi plusieurs textes concordants, en voici un : sans la prévarication d'Adam, *les corps planétaires et leurs habitants n'auraient pu également répandre sur les temples particuliers des mineurs glorieux leurs influences inégales, comme ils le font aujourd'hui, puisque le premier homme, renfermé dans son corps de gloire, était leur majeur principal.* (« Catéchisme des Elus-Cohen », ap. Amadou, *Trésor martiniste*, op. cit. p. 31). Mais l'âme, *étant déçue par le mauvais usage qu'elle fit de son libre arbitre, elle est devenue sujette, par sa jonction matérielle, aux influences des éléments.* (Id., p. 19). Cf. infra III, 6, p. 10.

Mars, par lesquels cercles les quatre horizons célestes sont distinctement marqués (330).

Ces quatre cercles majeurs célestes, qui *répètent tous ensemble la véritable figure du surcéleste (301)*, ces quatre planètes, Saturne, Soleil, Mercure et Mars, en intime liaison, *influent et gouvernent, par leur vertu puissante, les trois planètes inférieures attachées aux trois angles du dernier triangle céleste. C'est par ces trois dernières planètes, qui se nomment vulgairement Jupiter, Vénus et Lune, que le corps général terrestre est substancié, pour opérer selon sa nature, et qu'il est entretenu dans le mouvement et l'action propres et convenables à la végétation qui lui est naturelle. Jupiter, comme chef des deux autres planètes, coopère à la putréfaction, vu qu'il n'y a nulle production sans putréfaction. Vénus coopère à la conception, vu que, sans la conception, le séminal reproductif de chaque être de forme demeure sans effet. Et la Lune, cercle sensible, ou enveloppe humide, coopère, par son fluide, à modifier et mitiger l'action et la réaction des deux principaux chefs de la vivification corporelle temporelle, qui sont l'axe central et le corps solaire (301-302).*

L'immensité céleste, et, plus particulièrement, le centre de ces quatre régions supérieures, constitue le paradis terrestre. Que la terre d'aujourd'hui n'héberge plus le paradis, c'est trop peu dire. Elle n'en a jamais été le siège. Elle l'a remplacé de même qu'un cachot remplace, pour le prisonnier, le jardin où il a été arrêté en flagrant délit et qu'il regagnera après sa libération, tel l'assassin des lieux de son crime. Si le paradis terrestre, selon Martines, est symboliquement dit « terrestre », c'est sans doute pour suggérer plus efficacement qu'il est naturel. Car on pourrait oublier, à tort certes, que l'immensité des cieux appartient à la nature. Or, elle y appartient si entière que le paradis disparaîtra lors de l'apocatastase, ou réintégration parfaite.

L'homme jeté sur terre doit, à la fin des temps, être réintégré dans son cercle surcéleste 4. Mais, sur le chemin, chemin de retour, de la terre au surcéleste, il traversera successivement les trois cercles de la création universelle.

Certes, ces trois cercles appelés : cercle sensible, cercle visuel et cercle rationnel, ont en eux la propriété d'instruire l'homme dans la connaissance de l'espace et des bornes de la création universelle, générale et particulière ; mais il faut que les hommes soient dans de

grandes ténèbres s'ils ne considèrent ces trois cercles que matériellement (46-47) : ne nous soucions donc pas, ou au moins ne nous contentons pas d'étudier les trois principaux cercles sphériques pour [nous] procurer avec plus de certitude les différents moyens de parcourir toute la surface de la terre (46).

Car, en haute vérité, ces trois cercles ne sont autre chose qu'une étendue distincte dans laquelle les mineurs équitables finiront d'opérer leur action temporelle, invisible à l'homme corporel. Cette opération commence au cercle sensible ; les mineurs passent de là dans le cercle visuel où s'accomplit la force de leur opération spirituelle, que nous nommons réaction d'opération ; en ce que l'étendue de ce second cercle est infiniment plus considérable que celle du premier, dans lequel les mineurs ont fini le cours de l'opération naturelle à leur être : ils vont jouir du repos à l'ombre de leur réconciliation, dans le cercle que nous nommons rationnel (47).

Cela se confirme et s'éclaire par la typologie : le changement hideux qui s'est opéré sur la forme corporelle du premier mage de Pharaon fait allusion au changement de puissance spirituelle que les mineurs éprouveront dans les trois cercles sensible, visuel et rationnel, où ils seront obligés d'agir pendant un temps, deux temps et la moitié d'un temps. Le premier temps est, au sensible, le plus près de la matière terrestre ; le second temps est, au visuel, le plus près de la matière raréfiée, et la moitié du temps est le rationnel qui est le plus près du surcéleste (271-272).

Quittons à regret - mais au revoir - l'immense circonférence céleste où les vrais esprits réconciliés iront faire leur réintégration (163) avant de monter d'une circonférence encore, et rapatrions notre imagination sur la terre où nous sommes. Que dis-je ? exilons-la sur cette terre où nous sommes sans en être ; sans qu'elle, surtout, en soit.

5 - Le terrestre

Au disciple : *L'étendue terrestre et l'étendue céleste, où résident les habitants matériels et spirituels, forment ce que tu dois appeler le monde* (334). Du monde ainsi défini⁸⁰, nous avons tout juste étudié la première partie, c'est-à-dire l'étendue céleste. Venons-en à la terre, ou encore à la création générale. Car *par la création générale on doit entendre la terre* (50), la terre qui est aussi, après l'univers au sens restreint et avant le particulier (c'est-à-dire tous les habitants du ciel et de la terre), le *second tout composant l'univers* (14).

Souvenons-nous : *Les sept cieus reçoivent du surcéleste toutes leurs vertus et tous leurs pouvoirs, et ensuite les communiquent au corps général terrestre* (282). C'est ce corps général qui nous intéresse enfin.

Premier point - qui est capital : *la terre a une forme triangulaire* (287). *Ce monde de matière n'a que trois horizons remarquables : nord, sud et ouest* (333). C'est ce qu'enseigne d'abord la typologie : lorsque la première division israélite passa la Mer rouge, *les trois différentes classes des personnes qui [la] composaient signifiaient les trois angles de la terre : les vieillards, l'angle d'ouest ; les femmes, l'angle du midi et les enfants l'angle du nord, ce qui le représente encore*, précise Martines en offrant un autre type, *ce qui représente encore la vraie forme de la terre ainsi qu'Adam l'avait représentée au commencement par la division qu'il en avait faite en plaçant Caïn à l'angle du midi, Seth, qui est le plus jeune de sa postérité à l'angle du nord, et en restant lui-même à l'angle d'ouest à la place d'Abel* (272).

La correspondance entre les trois fils d'Adam et les trois régions terrestres fut heureuse, providentielle sans doute. La loi d'analogie la rendait peut-être nécessaire. Mais les côtes du melon, cher à Bernardin de Saint-Pierre, anticipent le partage. *Quand Adam aurait eu cent enfants, il n'eût pas pu diviser la terre en plus de trois parties ; la terre n'en ayant pas davantage et sa forme étant parfaitement triangulaire* (133). De même, c'est à cause de sa forme triangulaire que la terre fut encore tripartie entre les enfants de Noé, qui se trouvèrent trois, *savoir Cham au midi, Sem à l'ouest et Japhet au nord* (134).

Pourquoi la terre est-elle triangulaire ? D'abord, relevons la correspondance des trois cercles sphériques, le sensible, le visuel et le

⁸⁰ Qui, d'autre fois (voir le début du chapitre précédent), forme deux mondes auxquels se joint en tiers le surcéleste.

rationnel, avec les trois angles terrestres et la triple division de la création universelle (cf. 133).

Constatons ensuite que *la figure triangulaire a toujours été regardée comme très importante parmi tous les sages des différentes nations. Adam, Enoch, Moïse, Salomon, le Christ ont fait un grand usage de cette figure dans leurs travaux* (125).

Plongeons enfin dans le symbolisme. Que signifie le triangle ? Un ternaire, bien sûr, une trinité, si l'on veut. Mais ce n'est pas - notre séjour dans l'immensité divine nous l'a appris - ce n'est pas la Sainte Trinité du concile de Nicée. C'est la triple manifestation divine qui, dans la création où nous sommes maintenant, a pour correspondantes les trois essences spiritueuses. Celles-ci ont formé, entre autres créatures, la terre. Le triangle, ici, symbolise donc *les trois essences spiritueuses qui ont coopéré à la forme générale terrestre. L'angle inférieur du triangle représente le Mercure, l'angle vers le midi représente le Soufre, et l'angle vers le nord représente le Sel. Or, ce n'est que la jonction du principe spirituel ou du nombre quaternaire à ces trois essences qui leur a donné une liaison intime, et leur a fait prendre une seule figure et une seule forme, qui représente véritablement le corps général terrestre divisé en trois parties : Ouest, Nord et Sud.*

Voilà comment, par la jonction du nombre 1 avec le nombre 3, nous démontrons la grande puissance du nombre quaternaire qui complète parfaitement la quadruple essence divine. C'est du centre de ce triangle que les trois pointes angulaires émanent. Ce centre est composé de quatre lettres ; nous voyons donc bien clairement que tout être de création est soumis et provient de la quadruple essence divine, et que l'esprit mineur, par son émanation quaternaire, porte réellement le nom de cette quadruple essence (126-127).

Laissons le point central, l'unité insérée dans le ternaire dont on oserait dire qu'il est essentiel, mais non pas spécifique. C'est ce ternaire qui marque la terre. *Le nombre ternaire est donné à la terre, ou à la forme générale, et aux formes corporelles de ses habitants, de même qu'aux formes des habitants célestes* (86). Et voici la clef remise en mains : *Ce nombre ternaire provient de trois substances qui composent les formes quelconques que nous nommons principes spiritueux : Soufre, Sel et Mercure, comme émanant de l'imagination et de l'intention du Créateur* (86).

Moïse, quand il fut descendu de la montagne vulgairement appelée Sinaï, expliqua aux Hébreux assemblés la typologie de cette montagne. Son discours, beau, riche, prophétique en vérité, est des plus pertinents au sujet du corps général terrestre. Écoutons-le : *Cette montagne spirituelle, portant le nombre dénaire ou (le nombre 1 dans un cercle)⁸¹ occupe le centre du réceptacle général et que puisque la terre a une forme triangulaire, cette montagne doit être à la terre ce que le point ou le centre est à un triangle. Tu sais que cette montagne s'appuie sur le corps général terrestre ; cela ne te fait-il pas reconnaître que cette terre renferme en elle-même un être vivant émané du Créateur et semblable à celui qui est renfermé dans la forme apparente des mineurs. Ce qui te confirme ce que je te dis, c'est la régularité et l'ordre de tout ce qui s'opère sur ce corps général terrestre.*

Les vertus et les puissances de l'Éternel s'opèrent et s'opéreront jusqu'à la fin des siècles sur la montagne spirituelle dont je t'ai parlé, et, de là, elles se répandent sur le corps général terrestre pour se faire ressentir aux trois parties de cette terre et aux formes de tous ses habitants, soit dans le général, soit dans le particulier. Ici le mot général est attaché aux animaux irraisonnables, et le mot de particulier à ceux qui sont animés d'un être spirituel divin, tant céleste que surcéleste (287)⁸².

Sur les habitants en cause, une seule note : ils sont, contrairement à ceux du céleste, *sujets à être alimentés et substanciés par les éléments matériels et sont exposés au changement des saisons (333)*. C'est à cause de leurs corps plus épais et de la situation exceptionnelle de la terre. Cette seule remarque suffit ici, car il ne va plus s'agir désormais que du mineur et des autres habitants de la terre, au moins dans les rapports qu'il entretient avec eux.

Un autre type nous ouvre le passage rhétorique de la terre à l'homme, sans nous contraindre à l'artifice, puisqu'il trahit leur commerce métaphysique.

⁸¹ Nouvelle application du symbole qui suggère aussi le Seigneur au milieu de sa cour et Dieu au centre de sa création universelle.

⁸² Sur un autre usage des termes « général » et « particulier », cf. *supra* III, 4, au début et à la note n. 1.

Après un songe merveilleux, *l'emplacement que Jacob marqua par trois pierres triangulaires figurait la forme corporelle de la terre. Il resta au centre du triangle pour montrer que le Créateur avait placé l'homme-Dieu au centre de la terre et, ainsi, au centre de l'univers, pour commander et gouverner tous les êtres émanés et créés* (232).

Ne négligez pas les secours de la terre sur laquelle vous marchez ; elle est la vraie corne d'abondance pour votre état actuel. Telle sera la conclusion de ce chapitre ; elle invite à tirer l'esprit des choses les plus proches. La Providence les aurait-elles mises sans raison à portée de notre main ? Arrivons au terme, à l'homme, présentement fiché en terre.

Mais l'homme, en son essence quaternaire et par sa vocation conforme, sublime et inaliénable, dépasse infiniment les frontières de la situation navrante où cette essence empêche qu'il soit englouti et cette vocation qu'il demeure. L'homme dans la figure universelle, nous l'avons aperçu maintes fois et nous allons l'apercevoir une fois encore au lieu géométrique de la terre et de l'homme : le corps terrestre du mineur. Mais pour en prendre la mesure, faute de le disséquer, c'est plutôt l'homme dans ses rapports avec la figure universelle qu'il conviendra de situer, l'homme en vocation dans le langage de ses réponses.

Auparavant, un registre des nombres co-éternels à Dieu digèrera les lois immuables qui fixeront la syntaxe de ces réponses, comme elles auront tracé les droites et les courbes de la figure universelle. Il nous reste à finir l'exploration de celle-ci, qui fut un arpentage, en exhibant l'anatomie théosophique du corps de l'homme-Dieu.

6- Le corps terrestre du mineur

L'homme. Voilà-t-il pas que, pour la première fois, son nom s'inscrit au titre d'un chapitre ? Encore ce titre précise que de l'homme, seul le corps terrestre y sera abordé, et ce chapitre termine notre exploration. Singulière négligence... mais négligence illusoire.

L'homme, en effet, nous l'avons rencontré et nous le retrouverons. Dirai-je sans cesse ?

Nous l'avons rencontré à chaque plan de la figure universelle : émané de Dieu, émancipé dans le surcéleste et le céleste, tombé sur la terre. La présence de l'homme, en droit ou de fait, en creux ou en plein, selon le temps ou hors du temps, n'est pas moins universelle que la figure dont nous achevons le parcours et où, par conséquent, il est omniprésent. Et tel il nous a paru.

Nous le retrouverons quand, après avoir traversé les quatre immensités, il s'agira de déclarer et de qualifier le rapport théorique et pratique de l'homme avec elles : Comment le mineur peut-il et doit-il, dans son état présent et qui est un état second, tenir son rôle éternel ? Comment l'homme, c'est-à-dire l'homme-Dieu, peut-il et doit-il connaître et agir, c'est-à-dire exercer la théogonie et la théurgie ?

Or, ce chapitre-ci, dont l'objet semble mince, est cardinal pour notre science de l'homme. Car c'est le corps terrestre qui fait la différence de l'homme glorieux à l'homme déchu. C'est le corps terrestre qui, par l'effet de son imposition à l'esprit mineur, a changé les règles du jeu. Et le corps terrestre de l'homme à la fois le châtie et l'aide. Parce qu'étant terrestre, il est de matière et que cette double fonction incombe à la matière.

L'homme déchu possède un corps de matière : donnée de base, évidente, mais dont il faut creuser un peu le sens dans le contexte martinésien.

Je vous accorde, avec Saint-Martin et Martines, que l'homme avait nécessairement un corps lors de sa première origine ; mais ce corps matériel dont parle Moïse n'est que le second, n'est que celui qui a suivi

*la chute. Ce sont ces peaux de bêtes dont Dieu le couvrit (Genèse, III, 22)*⁸³.

Le corps originel, sous quoi Adam avait gazé son ardeur, était semblable à celui que tous les esprits émancipés ont dû revêtir à la même fin : forme *purement spirituelle et glorieuse* (57). Mais son corps d'aujourd'hui constitue une *prison de matière* (164). Ces deux formes, donc, *tout ce qui les distingue, c'est que la première était pure et inaltérable, au lieu que celle que nous avons présentement est passive et sujette à la corruption* (28). D'ailleurs, cette dernière garde *la même figure apparente que le corps de gloire dans lequel Adam avait été émané* (54)⁸⁴. Analogie symbolique des deux corps successifs de l'homme : deuxième donnée de base.

Prenons ici ces deux données *prima facie*. Leurs conséquences éthiques seront, je le répète, analysées plus tard.

Puisque le corps est matière, souvenons-nous, à son propos, de ce qu'est la matière. Soyons-en sûrs : *Il ne faut point regarder cette forme corporelle comme un corps réel de matière existante : elle ne provient que des premières essences divines spiritueuses destinées, par le premier Verbe de création, à retenir les différentes impressions convenables aux formes qui devaient être employées dans la création universelle* (149)⁸⁵.

De même que tout être de matière, le corps est appelé à rentrer dans le néant – que dis-je ? à manifester son néant. Car rien n'échappe à la réintégration, et la réintégration, pour la matière, c'est l'effacement. Or, la première étape de l'effacement qui attend le corps terrestre de l'homme, c'est la putréfaction. Ce phénomène, normal après le départ de l'âme spirituelle, fascinait Martines qui, à plusieurs reprises, en analyse le mécanisme.

⁸³ Au Dr J.-Ch. Ehrmann, du 2 juillet 1787, *ap.*, Amadou, *Trésor martiniste, op.cit.* p. 142.

⁸⁴ Exemple des approximations verbales de Martines. Dieu n'émane que des purs esprits. Un corps lui vient en cas de besoin : quand ils sont émancipés. Mais le mineur fut émancipé sitôt qu'émané, puisqu'il avait été émané en vue d'opérer à l'extérieur de l'immensité divine, et donc aussitôt pourvu d'un corps. Martines s'est embrouillé une fois de plus dans les temps que nous essayons de débrouiller. Mais expliquons-nous mieux la réalité que Martines ne la suggère.

⁸⁵ Dans la symbolique maçonnique des Elus-Cohen, *la boule de terre désigne l'origine de ma forme corporelle, l'eau et l'urne enflammée les deux principaux éléments qui la soutiennent dans tout son individu* [...]. (Catéchisme du Maître particulier Elu Coën », *ap.* Papus, *Martines de Pasqually, op. cit.* p. 243).

Ainsi : *Outre le pouvoir qu'a le corps de l'homme de se reproduire corporellement, il a encore celui de végéter des animaux passifs qui sont réellement innés dans la substance de cette forme matérielle (82-83). C'est donc toujours par la réaction des trois principes opérants que provient la putréfaction, et cette putréfaction procure l'explosion des animaux reptiles dont le séminal est épars dans le corps général de l'homme (84).*

Etc. Mais retenons le sens général de la putréfaction : *c'est cette putréfaction qui dégrade et efface entièrement la figure corporelle de l'homme et fait anéantir ce misérable corps, de même que le soleil fait disparaître le jour de cette surface terrestre, lorsqu'il la prive de sa lumière (140).* Le premier stade de l'effacement du corps symbolise, en même temps qu'il prépare l'effacement total, l'annihilation de la matière, y compris le corps terrestre de l'homme, au bout de sa réintégration.

Forme matérielle, le corps du mineur n'a pas, en son image, d'autre origine que l'imagination divine ; son corps glorieux et aussi bien que son corps terrestre. L'un et l'autre sont de même figure. Mais, au second, qui est le corps actuel de l'homme, Martines, pressé par l'urgence de notre drame et soucieux d'un exposé commode, réserve l'analyse symbolique dont il est susceptible. Regardons-le.

Toute image issue de l'imagination divine, qu'est-ce sinon un symbole ? Or, le corps de l'homme fait l'un des types les plus sublimes que la terre ait jamais portés. Les tables de la loi elles-mêmes font seulement le type de ce type : *la figure du corps de l'homme, dans laquelle sont empreints les caractères de la loi du Créateur (290).* Et Martines d'observer les mains et les pieds de l'homme, par exemple.

Allons au principal, au plus général.

Tout acte de la part de l'Éternel constitue un centre avec trois angles. Le centre émané est l'image de l'être produit : les trois angles, l'image de ses facultés ou puissances⁸⁶. Or, tout acte de la part de l'Éternel est un être, fait un être, est un être, soit émané, soit créé. Le symbole du triangle ainsi entendu est la cause formelle d'une infinité de poupées gigognes.

⁸⁶ Saint-Martin, *Des Nombres*, § 7, éd. 1843, p. 32. Cf. ce même passage cité et commenté *supra* III, 1, n. 18, à propos de la triple essence divine.

Le corps de l'homme est aussi un triangle. Et, de fait, le ternaire marque ce corps.

Il le marque d'abord par le nombre de ses principes constitutifs provenus de la matière première, placés entre le chaud et l'humide. La forme du mineur *est animée corporellement par les trois essences animales ou esprits vitaux, Mercure, Soufre et Sel ; l'actif au mercure, le végétatif au soufre, le sensitif au sel. Les trois essences animales et les trois principes corporels, solide, fluide et l'enveloppe forment un nombre sénaire qui est complété par le même qui le rend corporellement et spirituellement septénaire. La forme de l'homme est encore ternaire par le solide, le fluide et la chair. Elle devient quinaire par les nerfs et les cartilages. Elle devient sénaire par la moelle, neuvaire par les trois essences animales, enfin dénaire par l'union du mineur à la forme pour représenter un seul individu*⁸⁷.

Puis *la carcasse entière d'une forme humaine en trois parties, savoir : la tête, 1 ; le tronc, 2 ; et les os des îles, 3 [...] ; elles ont chacune des propriétés et des facultés différentes, et ces différentes facultés font une parfaite allusion aux trois règnes que nous connaissons dans la nature : l'animal, le végétal, le minéral. Ces trois règnes sont contenus dans la forme terrestre, de même que les trois parties du corps humain dont j'ai parlé, sont contenues dans l'enveloppe qui entoure toute la forme. Je ne fais pas mention ici des quatre membres : les deux bras, les deux cuisses avec leurs deux jambes, parce que ce ne sont que des adhérences au tronc. (160-161).*

De même, les organes des principales fonctions du mineur sont au nombre de trois : *l'œil est l'organe de la conviction ; l'oreille, celui de la conception ; et la bouche, celui de la parole puissante de l'homme (358).* (Comme le ternaire ne saurait se concevoir sans sa perfection dans le quaternaire, il faut, à ces trois organes extérieurs, ajouter le cœur ; et voilà bien les quatre portes du tabernacle des Hébreux).

D'un triangle l'autre : *Adam, par les trois principes spiritueux qui composent sa forme de matière apparente, et par les proportions qui y règnent, est l'exacte figure du temple général terrestre, que nous savons être un triangle équilatéral (82).* Notamment, *les trois parties matérielles qui composent le corps de l'homme font allusion à la forme corporelle de la terre, qui est triangulaire et, par chacun de ses angles, désigne la*

⁸⁷ « Instructions aux Elus-Coens », ap. P. Vuillaud, *Les Rose+Croix lyonnais... op. cit.*, p. 247.

*division de tout corps. L'angle d'orient désigne l'origine du solide du corps de l'homme ; celui du midi, la partie fluide que nous appelons le sang ; et l'angle qui regarde le nord, la partie matérielle que nous appelons claié ou enveloppe du corps de l'homme*⁸⁸.



Le corps de l'homme est donc *le monde particulier, ou le petit monde* (352). Autrement dit : le microcosme. Il est donc aussi *une loge ou un temple qui est la répétition du temple général, particulier et universel*⁸⁹.

Ramassons le tout qui précède : *La forme de l'homme est l'image et la répétition générale du grand œuvre du Créateur. L'homme porte par sa forme la figure réelle de la forme apparente qui apparut à l'imagination du Créateur, et qui fut ensuite opérée par des ouvriers spirituels divins, et unie de substance de matière apparente solide, passive, pour la formation du temple universel, général et particulier* (97-98).

*
* *

Tout triangle a son centre. Quel est celui du corps ? Tel l'Éternel dans son Temple, tel l'apprenti maçon dans sa loge, l'homme en son corps *est à cette forme triangulaire ce que le Grand Architecte est au centre de la circonférence*⁹⁰. Ainsi, le mineur au centre de sa forme triangulaire ; l'homme avec son corps au centre du triangle terrestre ; Dieu lui-même en son immensité, en sa création, en son homme... Avais-je tort de sortir les poupées gigognes ?

L'homme, ou le mineur, c'est l'esprit mineur qui ne se confond pas avec son corps, et ce dernier triangle lui-même en témoigne tandis qu'il désigne son propre centre.

Sous deux rapports, le corps nous a paru ternaire. En voici un troisième, d'où procède la conclusion à l'instant énoncée.

La forme corporelle de l'homme est susceptible de contenir trois sortes de vie différentes, ce que je vais faire percevoir.

⁸⁸ « Extrait du Catéchisme des Elus Cohen », ap. Amadou, *Trésor martiniste, op. cit.* p. 21.

⁸⁹ « Instructions aux Elus Coen », ap. P. Vuillaud, *Les Rose+Croix lyonnais...*, op. cit. p. 232.

⁹⁰ « Extrait du Catéchisme des Elus Cohen » ap. Amadou, *Trésor martiniste, op. cit.* p. 26.

La première est la vie de la matière, que nous appelons instinct ou vie passive, qui est innée dans la forme de l'animal raisonnable comme dans celle de l'irraisonnable. La seconde est la vie spirituelle démoniaque, qui peut s'incorporer dans la vie passive. La troisième est la vie spirituelle divine qui préside aux deux premières (99-100).

Or, la vie spirituelle divine qui préside aux deux autres vies n'est pas moins capitale pour son mouvement propre. Elle dirige certes l'homme entier, elle en constitue aussi l'activité essentielle. Le mineur est esprit divin. Nous le savons du reste, mais l'endroit est bon pour le rappeler.

Il vous est enseigné que l'homme fut créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Le Créateur étant pur esprit, ce n'est pas par sa forme corporelle que l'homme peut être son image et sa ressemblance [ni, ajouterais-je, par son instinct ou son esprit démoniaque], ce ne peut donc être que par ses facultés supérieures⁹¹.

Donc, *il ne faut point comprendre dans [la] création matérielle, l'homme ou le mineur qui est aujourd'hui au centre de la surface terrestre (12). Car le corps est, il n'est que prison de matière (164). Je répète la formule, car, si j'en soulignai tout à l'heure le deuxième terme - la matière -, j'en soulignai maintenant le premier : la prison. Le corps est un tombeau selon le jeu de mots platonicien. Par lui, l'homme souffre les peines et souffrances que l'âme doit opérer conjointement avec sa forme corporelle dans cet univers, par rapport à la prévarication et à sa jonction à la matière. Elle n'aurait point éprouvé les pâtiments attachés à cette jonction matérielle, si elle fût demeurée revêtue de son premier corps de gloire : mais, étant déchue par le mauvais usage qu'elle fit de son libre arbitre, elle est devenue sujette, par sa jonction matérielle, aux influences des éléments⁹².*

Martines explique fort bien : *Toute forme corporelle est toujours un chaos pour l'âme spirituelle divine, parce que cette forme de matière ne peut recevoir la communication de l'intellect spirituel divin, n'étant elle-même qu'un être apparent. Le mineur, au contraire, par son émanation,*

⁹¹ « Instructions aux Elus Coens », ap. P. Vuillaud, *Les Rose+Croix... op. cit.* p. 227.

⁹² « Extrait du Catéchisme des Elus Cohen », ap. Amadou, *Trésor martiniste, op.cit.*, p. 10. Parmi les influences des éléments, citées en dernier lieu, remarquons les influences planétaires. L'astrologie ne concerne que les hommes passés en-dessous des astres. Les influences planétaires sont, en fait, celles des esprits qui hantent les cercles planétaires. Cette exégèse est bien normale dans le contexte d'une doctrine qui signale des esprits partout et tient la matière pour illusoire.

est susceptible de recevoir, à chaque instant, cette communication, parce que c'est un être éternel (162).

Bref, le corps de matière ne peut avoir aucune part à ce qui s'opère entre le mineur et l'esprit divin (249).

Et pourtant... Pourtant, le corps terrestre de l'homme participe au rôle ambigu de la matière. Aux murs du cachot pendent les clefs de la liberté. L'incorporation modifie les lois selon lesquelles le mineur peut opérer. Or, ces nouvelles lois font entrer le corps lui-même en ligne de compte et, pour opérer désormais, le mineur ne doit pas l'ignorer.

Déjà, nous avons lu en sa forme un aide-mémoire du petit évadé. Pour en appliquer les consignes, pour connaître et agir – de la seule manière qui vaille : divinement –, l'angélisme messied. Mieux : que le diable porte pierre et, pour que le corps nous serve, servons-nous du corps.

Ainsi le corps, du côté du mineur, comme les dieux, du côté de Dieu, s'intègrent au couple que l'homme et son Créateur composent selon les principes d'une physique transcendante, et où des travaux théognosiques et théurgiques résulte une force puissamment centripète.

IV

DES LOIS IMMUABLES, OU REGISTRE DES NOMBRES COÉTERNELS

Pour conclure ce très sommaire état de la figure universelle, à quoi, lecteur, reviens et reviens ; et en guise d'introduction au chapitre qu'exigent les moyens de la comprendre et de l'expérimenter (autrement dit les « opérations », car nous sommes en gnose où inventorier, voire comprendre ne vaut sans agir), c'est Martines lui-même qui nous avise :

Considère donc ce qu'a occasionné la prévarication des mauvais esprits ; réfléchis sur cette création, réfléchis sur ton émanation ; tu apprendras à connaître la nécessité de toute chose créée, et celle de tout être émané et émancipé ; tu verras que toutes ces choses sont ordonnées par le Créateur pour être et agir dans une intime correspondance, ainsi que te l'enseigne la ligne directe du cercle dénaire et qui correspond avec précision depuis le surcéleste et le céleste jusqu'au corps général terrestre et au centre de l'axe feu central, feu qui est le principe de la vie de tout être de corps créé, feu qui tient toutes les formes, soit celle générale, soit les particulières, en équilibre ; sans lequel aucun être ne peut avoir vie et mouvement, feu qui borne l'immensité de l'univers et le cours du mouvement et de l'action de tout être contenu dans la création universelle (300).

Déjà, chemin faisant, que de correspondances ont levé ! Mais combien d'autres nous sont restées inouïes ! Qui n'a pas son analogue ? Il faut maintenant affirmer cette idée d'une législation commune, en préciser le genre et aligner les dispositifs.

Des lois immuables [...] gouvernent tout cet univers. Il n'y a pas un être, soit créé, soit émané, qui puisse exister ni avoir action dans ce cercle universel sans être assujéti à ces mêmes lois (287-288). Les clefs offertes par la vraie science sont des passe-partout, chacune à sa hauteur. De Seth à nos jours, une lignée sans faille les a transmises, tel un relais. C'est le bienheureux homme Seth en effet que, par le truchement d'Héli⁹³, Dieu instruisit le premier *des secrets ressorts spirituels divins*

⁹³ Elie intervient au temps de Seth : l'anachronisme s'évanouit à la lumière du rôle transhistorique tenu par l'esprit d'Héli, que le prophète Elie, entre autres seulement, a manifesté. Ce trait judéo-chrétien de Martines sera souligné en conclusion d'étude.

qui contenaient et dirigeaient toute la nature, tant matérielle que spirituelle. Il reçut immédiatement du Créateur, par l'esprit, toute connaissance des lois immuables de l'Éternel, et apprit par-là que toute loi de création temporelle et toute action divine étaient fondées sur différents nombres. Il apprit par ce même Héli que tout nombre était coéternel avec le Créateur, et que c'était par ces différents nombres que le Créateur formait toute figure, toutes ses conventions de création, et toutes ses conventions avec sa créature (119). Et Martines de Pasqually de donner, soi-disant, la connaissance des nombres coéternels qui sont innés dans le Créateur (119).

Aucune connaissance ne devrait importer à l'homme plus que celle-là qui permet, au vrai, de tout expliquer au fond, c'est-à-dire de tout comprendre. Car, *c'est cette vertu des nombres qui a fait dire aux sages de tous les temps que nul homme ne peut être savant, soit dans le spirituel divin, soit dans le céleste, terrestre et particulier, sans la connaissance des nombres (78).*

Voici donc, en un registre, la synthèse des données arithmosophiques qui parsèment le *Traité de la réintégration des êtres*. Voici les *lois immuables de l'Éternel* (119).

1. Nombre de l'unité. Nombre du premier principe de tout être tant spirituel que temporel, appartenant au Créateur, encore dit le Père.
2. Nombre de la confusion où pâtissent les esprits pervers et compatissent les mineurs qui se joignent à l'intellect de ces anges déchus. Nombre de la confusion et, par conséquent, nombre de la femme. Mais aussi nombre de la Volonté, des Fils qui commandent l'action.
3. Nombre du cercle des esprits inférieurs qui émanèrent sur l'ordre de Dieu les trois essences spiritueuses constitutives des formes, et qui opèrent dans, sur et par l'axe feu central. Donc, nombre du Verbe, car le Verbe symbolise le moyen universel de la création. Et nombre de l'Action, du Saint-Esprit qui dirige l'opération. Mais aussi nombre du monde temporel même et de l'homme qui s'y est enfoncé, en tant qu'il s'y est enfoncé. Nombre de la terre ; nombre des formes corporelles des

habitants célestes ; nombre de l'âme passive. Nombre, en somme, du mode universel, selon quoi tout est produit et nombre des formes produites.

4. Nombre issu du dénaire par l'addition de 1 à 3, qui termine et conclut les quatre puissances divines du Créateur contenues dans ce nombre dénaire. Nombre qui contient lui-même toute espèce de nombre de création divine, spirituelle et terrestre. Développons : nombre parfait et incorruptible de l'essence divine qui est quadruple ; nombre du grand Nom divin qui est tétragrammatique. Nombre dont Dieu s'est servi pour l'émanation de l'homme, que ce nombre indique donc, comme il signale l'origine et la puissance du mineur. D'où : Nombre du cercle des esprits mineurs et nombre de l'âme impassive. Plus généralement, nombre dont toutes choses temporelles et toute action spirituelle sont venues ; et donc, nombre de l'axe feu central. Nombre qui préside à tout être créé. Nombre en somme de l'opération Dieu, comme l'homme, son image, porte quatre.
5. Nombre imparfait et corruptible de la matière, 3, aggravée par la confusion, 2. Ou encore, Nombre de ce fantôme sacrilège qu'avaient rêvé les esprits orgueilleux : Dieu plus - ô délire dans l'expression même ! - Dieu plus l'unité arbitraire d'un moi en révolte : $4 + 1$. Ou encore : Nombre du dénaire biparti. Donc, nombre démoniaque par excellence ; nombre dont se servent les démons pour opérer la contre-action en aspect de l'action purement spirituelle divine ; et, par application hélas !, nombre de la dégradation du premier homme. Enfin, nombre des tribus d'Israël tombées en esclavage et privées de toute action et de toutes opérations spirituelles divines. Ce dernier type dit le principal.
6. Troisième puissance divine. Nombre émané du dénaire, par 1 et 2 qui font 3, et 3 et 3 qui font 6. Nombre de la création universelle ; par ce nombre, le Créateur fit sortir de sa pensée toutes les espèces d'images de formes corporelles apparentes qui subsistent dans le cercle universel. Nombre des pratiques journalières qui contribuent à soutenir le monde dont Dieu continue sans cesse la création. Nombre par lequel la matière

apparente se réintègrera dans son principe, et, par conséquent, nombre prophétique du caractère temporaire de cette matière.

7. Deuxième puissance divine. Nombre émané du dénaire par 3 et 4. Nombre plus que parfait que le Créateur employa pour l'émancipation de tout esprit hors de son immensité divine. Nombre de l'Esprit-Saint, appartenant aux esprits septénaires, recteurs universels. Nombre du cercle de ces esprits majeurs et donc, nombre de la réconciliation : car la puissance d'action des esprits majeurs s'exerce sur les formes, 3, et sur l'âme du mineur, 4.
8. Nombre de l'esprit doublement fort, ou de la double puissance spirituelle divine 4×2 , qui avait été confiée au premier mineur et qui n'appartient plus qu'aux mineurs élus et, parmi eux, éminemment au Christ dont ils sont les types successifs, à moins que le Christ ne soit leur archétype, voire l'un des types du Grand Élu récurrent.
9. Nombre du monde temporel multiplié par lui-même 3×3 ; les trois essences plus les trois éléments plus les trois principes corporels. Donc, nombre démoniaque appartenant à la matière. Plus précisément, nombre des matières prévaricantes, soit des démons, soit des mineurs. Encore, pour revenir au même : nombre de la jonction du quinaire, imparfait et corruptible, avec le quaternaire, parfait et incorruptible ; jonction par quoi l'homme dégrade sa puissance spirituelle divine en la rendant spirituelle démoniaque.
10. Première puissance divine, d'où émanent la seconde, 7, et la troisième, 6, lesquelles trois culminent et s'achèvent dans la perfection de l'essence divine, 4. Nombre unique et indivisible du cercle spirituel divin qui représente, - dans l'unité absolue de la Divinité, la quadruple essence - tétractys d'où procède lui-même le dénaire. Nombre de la source de tout, puisqu'en lui est contenue chaque espèce de nombre de création et que lui sont innés tous les nombres terrestres, mineurs, majeurs et supérieurs. De ce nombre dénaire provient donc tout être spirituel majeur, inférieur et mineur, de même que toute loi d'action, soit spirituelle, soit spiritueuse. Car, par ce nombre, l'imagination pensante divine a conçu l'entière création.

*

* *

Pour Saint-Martin aussi, *les nombres ne sont que la traduction abrégée ou la langue concise des vérités et des lois dont le texte et les idées sont dans Dieu, dans l'homme et dans la nature*⁹⁴.

Et tantôt de répéter, tantôt de présupposer, conformément à la tradition reçue et représentée par Martines : les nombres ne sont pas une simple marque dont seraient frappés les êtres. Mais à chacun de ceux-ci, Dieu a donné la propriété, et cette propriété se manifeste par le nombre.

Or, Saint-Martin a développé⁹⁵ l'allégorie du livre de dix feuillets où toutes lumières et toutes sciences sont incluses et que l'homme, dans son état primitif, possédait et entendait à la perfection. Depuis la chute, le livre est resté entre les mains du mineur, mais combien le lisent mal, ou incomplètement, ou de travers !

Cette allégorie offre clairement les différentes propriétés attachées aux dix nombres intellectuels. Il suffit d'ajouter que de leurs différents assemblages et de leurs différentes combinaisons résulte l'expression de toutes les lois et de toutes les actions des êtres quelconques comme de la combinaison active des différents éléments résulte la variété infinie de toutes les productions corporelles et des phénomènes élémentaires.

Le résumé du livre symbolique suffit donc à donner une idée partielle mais typique des sens respectifs que Saint-Martin reconnaît aux dix premiers nombres, et que voici⁹⁶ :

1. *Principe universel et indivisible ; centre d'où émanent continuellement tous les centres.* [Plutôt que nombre, principe de tous les nombres. Soleil, Air].
2. Cause occasionnelle de l'univers et double loi corporelle qui le soutient. Double loi intellectuelle agissant dans le temps. Double nature de l'homme, comme de tout ce qui est composé et formé de deux actions. [Exit, séparation. Eau].
3. Base des corps comme de tous les résultats. Nombre des êtres immatériels qui ne pensent pas [Marque de la création. Loi directrice des êtres. Terre].
4. Tous ce qui est actif, central. Principe des langues, soit temporelles, soit hors du temps ; de la religion et du culte de

⁹⁴ *Des Nombres*, § 7, éd. 1843, p. 1. La formule est reprise à peu près in *De l'Esprit des choses*, I, p. 234.

⁹⁵ Cf. surtout *Des Erreurs et de la Vérité, Tableau naturel, La Correspondance inédite... avec Kirchberger*.

⁹⁶ Une étude complète du sujet trouvera place ailleurs. Pourtant, quelques mots ont été ajoutés entre crochets droits au cours du résumé suivant, afin d'éviter que le schéma ne tourne à la caricature. Ces mots expriment des notions complémentaires éparées dans l'œuvre de Saint-Martin.

- l'homme. Nombre des êtres immatériels qui pensent. [Perfection, homme, paradis, connaissance. Grand Nom de Dieu. L'action et la manifestation divines par excellence. Ce qui dure. Feu].
5. Idolâtrie, putréfaction. [Principe du mal].
 6. Lois de la formation du monde temporel ; division naturelle du cercle par le rayon, c'est-à-dire rapport éternel de la circonférence à Dieu. [Non point agent, mais moyen nécessaire à tout agent pour son efficace. Plutôt que nombre, loi de tous les nombres].
 7. Cause des vents et des souffles de tous genres. Source des productions intellectuelles et sensibles de l'homme. [Le divin pouvoir soi-même].
 8. Nombre temporel de celui qui est le seul appui, la seule force et le seul espoir de l'homme, c'est-à-dire de cet être réel et physique qui a deux nombres et quatre mondes, en tant qu'il est à la fois actif et intelligent et que son action s'étend sur les quatre mondes ; c'est-à-dire du Réparateur. Justice.
 9. Formation de l'homme corporel dans le sein de la femme et décomposition du triangle universel et particulier. [Expiation. Matière. Ce qui passe].
 10. Voie et complément des neuf pages précédentes. La page la plus essentielle, parce qu'en disposant les feuillets suivant une circonférence, la dixième jouxte la première. [Image de Dieu. Réconciliation de tous les êtres dans leur réunion à l'un].

En confrontant ce résumé de Saint-Martin avec le registre précédent, qui résumait Martines au même chapitre, on saisit mieux l'arithmosophie et de Saint-Martin et de Martines. Mais de cette confrontation, il appert encore ceci : Saint-Martin conserve généralement la ligne martinésienne, mais il la particularise en l'ordonnant, selon son génie propre, dans la forme verbale et à un christianisme plus orthodoxe. Or, c'est toute la démarche du *Philosophe Inconnu* dans la mouvance de son premier maître.